

Rapport sur l'Analyse en Groupe I

# Cohésion sociale à Saint-Léonard

Point de vue des habitants et des usagers du quartier

Analyse en Groupe faite le 19 décembre 2011 à la Brasserie Haecht à Saint-Léonard à Liège

<b>2Le rapport et ses objectifs .....</b>	<b>2</b>
<b>3La méthode d'analyse en groupe, son adoption et son adaptation.....</b>	<b>3</b>
3.1La méthode d'analyse en groupe d'après Van Campenhoudt, Chaumont et Franssen (2005).....	3
3.1.1Présentation générale de la méthode d'analyse en groupe.....	3
3.1.2Organisation de la méthode : préparer un groupe d'analyse.....	3
3.1.3Les étapes de la méthode.....	4
3.2L'adoption et l'adaptation de la méthode d'analyse en groupe dans le cadre de ce projet.....	5
3.2.1L'adoption.....	5
3.2.2L'adaptation.....	5
<b>4Le profil des participants à l'analyse en groupe.....</b>	<b>6</b>
<b>5La transcription intégrale de l'analyse en groupe.....</b>	<b>8</b>
<b>7Principales convergences et divergences identifiées lors de l'analyse en groupe.....</b>	<b>66</b>
7.1Les convergences.....	66
7.2Les divergences.....	66
<b>8Tableau reprenant les positions des participants sur différentes questions lors de l'analyse en groupe.....</b>	<b>67</b>
<b>9Quelle cohésion sociale pour Saint-Léonard ?.....</b>	<b>69</b>
9.1La cohésion par l'espace ?.....	69
9.1.1Aborder le quartier.....	69
9.1.2Des géographies de Saint-Léonard.....	70
9.1.3Fragmentations et continuités.....	70
9.1.4Remarques.....	71
9.2La cohésion par la convivialité.....	71
9.2.1La convivialité par la proximité et le voisinage.....	71
9.2.2La convivialité par l'école et les commerces.....	72
9.2.3La convivialité par la fête.....	73
9.2.4Remarques.....	73
9.3L'Autre et la cohésion sociale.....	74
9.3.1Quel Autre ?.....	74
9.3.2L'Autre et les problèmes.....	74
9.3.3Briser la méfiance.....	75
9.3.4Remarques.....	76

9.4 Conclusions.....	77
10 Bibliographie.....	78

## 1 Le rapport et ses objectifs

Ce rapport fait partie d'une série de rapports présentant les résultats de travaux engagés dans le cadre de l'Action 2 du projet SUN sur la thématique de la cohésion sociale au quartier Saint-Léonard à Liège et plus largement dans le cas de quartiers urbains défavorisés connaissant une dynamique de rénovation urbaine.

Il cherche à restituer une analyse en groupe mise en place dans le cadre de l'Action 2 du projet SUN, et organisée à la salle de la brasserie Haecht à Saint-Léonard à Liège, le 19 décembre 2011. Il vise aussi à analyser les principales lignes de tension de la cohésion sociale et ce qu'elle représente pour la population et les usagers du quartier Saint-Léonard.

Cette analyse en groupe fait partie d'un nombre d'actions entamées dans le cadre de l'Action 2 pour questionner la dimension « cohésion sociale » dans le quartier Saint-Léonard. Ainsi après cette analyse en groupe visant des habitants et des usagers du quartier, une autre analyse en groupe a été organisée avec la participation de nombre d'acteurs en charge de divers dispositifs sociaux dans le quartier. En parallèle à ces analyses en groupes, une large enquête au niveau du quartier ainsi qu'un nombre d'entretiens semi-directifs ont été effectués. Les autres rapports de cette série reviendront en détails sur ces actions et leurs résultats.

Ce rapport comprend :

- Une présentation de la méthode analyse en groupe et son adaptation dans notre cas.
- Une présentation des participants
- Un retour sur les principaux sujets abordés dans cette analyse en groupe
- La transcription intégrale de l'analyse en groupe à partir d'un enregistrement audio
- Les convergences et divergences
- Un tableau reprenant les propos des participants sur divers sujets qui ont émergé au cours de cette analyse en groupe.
- Une discussion de la cohésion sociale et ses lignes de tension à Saint-Léonard à travers les propos des participants de l'analyse en groupe

## 2 La méthode d'analyse en groupe, son adoption et son adaptation

### 2.1 La méthode d'analyse en groupe d'après Van Campenhoudt, Chaumont et Franssen (2005)

Nous avons choisi de nous référer par rapport à la méthode d'analyse en groupe au livre de Van Campenhoudt, Chaumont et Franssen (2005). En fait, les auteurs de ce livre sont parmi les chercheurs qui ont élaboré cette méthode et l'ont le plus retravaillée pour qu'elle puisse répondre avec succès à un nombre de défis méthodologiques auxquelles font face ces méthodes qualitatives ouvertes à un nombre important de participants.

#### 2.1.1 Présentation générale de la méthode d'analyse en groupe

La méthode d'analyse en groupe a été développée par un groupe de chercheurs au centre d'études sociologiques des facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles au début des années 80. Depuis elle a connu un long parcours où elle a été mobilisée par de nombreuses recherches et a évolué dans le sens d'une systématisation croissante. Ce livre présente cette méthode en identifiant son apport par rapport à d'autres outils d'analyse sociologique et en soulignant le rôle aussi bien scientifique qu'organisationnel qu'elle pourrait jouer dans un monde en changement.

L'analyse en groupe se présente comme un dispositif d'analyse qui permet de prendre en considération la complexification croissante des relations sociales de notre monde contemporain. Elle se focalise surtout sur l'analyse de l'action publique en mutation. En fait, depuis quelques décennies, le secteur public connaît un nombre important de réformes qui visent une plus grande coordination et interdisciplinarité pour traiter de questions de plus en plus trans-sectorielles. Cependant, l'analyse en groupe, bien qu'elle a privilégié l'étude de ce domaine elle ne s'y limite pas.

L'analyse groupe comme présentée dans ce livre serait :

- Un dispositif d'analyse basé sur l'association des acteurs de la problématique ou du domaine étudié. Une association qui va au-delà de l'idée que les acteurs du terrain sont ceux qui le connaissent le mieux, pour insister sur le potentiel de la réflexivité des auteurs qui s' « inter-prètent » eux-mêmes.
- Une analyse par le bas, dans le sens qu'elle ne cherche pas à s'inscrire dans un grand schéma théorique mais à théoriser dans une approche inductive en se basant sur les récits des acteurs et l'évolution de leur analyse
- Une approche réflexive qui permet de comprendre, et même d'influencer, dans une perspective sociologique l'évolution des relations entre les individus – et non leurs comportements individuels – et cela en se basant sur le débat entre acteurs.

La méthode en mettant la réflexivité au centre de son approche lui donne son sens épistémologique. En fait, on est dans ce que les auteurs appellent une « double rupture épistémologique » : on cherche par la méthode à transcender les savoirs pratiques des acteurs ainsi que leurs à priori théoriques.

### 2.1.2 Organisation de la méthode : préparer un groupe d'analyse

L'analyse en groupe est une méthodologie soucieuse du détail. Dans le livre, chaque détail est argumenté. En fait, la rigueur est ici présentée comme garante de la qualité des résultats.

La composition du groupe d'analyse doit être entre 10 à 12 personnes ainsi que le groupe de chercheurs. Ce chiffre est présenté comme idéal pour assurer une dynamique de groupe où la diversité est présente tout en permettant des temps de paroles acceptables pour que tous les participants puissent s'exprimer à leur aise. Le groupe des chercheurs est constitué de l'animateur, du rapporteur et de possiblement jusqu'à deux chercheurs spécialistes observateurs. Le livre insiste sur l'expérience de l'animateur dont le rôle est central. Il doit aussi bien assurer une certaine cadence qu'inciter les participants à parler que maintenir le cap de la discussion et de l'analyse réflexive. Les rapporteurs assurent un encodage systématique du déroulement de l'analyse et les spécialistes observateurs sont tenus de faire de temps en temps des interventions pour ramener des exemples, avancer des perspectives théoriques ou ouvrir des pistes en posant des questions.

Les participants doivent représenter des acteurs concernés directement par cette problématique dans le sens où l'apport de l'expérience de leur vécu et la façon qu'ils vivent cette question seraient la matière première de l'analyse. Le groupe doit être le diversifié possible pour représenter les différents profils concernés.

Un document doit être envoyé aux membres du groupe, où est clairement défini le sujet de l'analyse en groupe. Une réunion éventuelle préliminaire de questions-réponses sans engagement de la part des participants est parfois nécessaire. L'agenda doit être fixé avec les participants, et une acceptation d'engagement écrite respectant cet agenda est parfois une bonne idée.

Pratiquement, dans une chambre des tables doivent être disposées de façon à ce que tout le monde puisse se voir. Il faut un tableau mobile où on peut accrocher des grandes feuilles blanches ainsi que des murs sur lesquels on peut laisser accrochées ces feuilles, pour qu'elles restent visibles, sont nécessaires.

### 2.1.3 Les étapes de la méthode

L'analyse en groupe comprend 4 phases et 15 étapes que nous reprenons ici :

Phase I : le récit

1<sup>re</sup> étape : Propositions de récit

2<sup>ème</sup> étape : Choix des récits analysés

3<sup>ème</sup> étape : Narration

4<sup>ème</sup> étape : Enjeux vus par le narrateur ou la narratrice

5<sup>ème</sup> étape : Questions d'information

Phase II : les interprétations

6<sup>ième</sup> étape : Premier tour de table

7<sup>ième</sup> étape : Réactions du narrateur ou de narratrice

8<sup>ième</sup> étape : Réécoute du récit

9<sup>ième</sup> étape : Deuxième tour de table

10<sup>ième</sup> étape : Réactions du narrateur ou de la narratrice

Phase III : l'analyse

11<sup>ième</sup> étape : Convergences et divergences

12<sup>ième</sup> étape : Apports théoriques

13<sup>ième</sup> étape : Hypothèses des chercheurs et nouvelles problématiques

Phase IV : Perspectives pratiques et évaluation

14<sup>ième</sup> étape : Perspectives pratiques

15<sup>ième</sup> étape : Evaluation

L'analyse en groupe se base sur une lecture réflexive de la part des participants sur leur expérience concernant un certain sujet. Pour cela, la phase dite du récit est la pierre angulaire de cet exercice. On demande aux participants, dans une première étape, de proposer en quelques mots – sous la forme

d'une « bande-annonce » par exemple – un récit d'une expérience personnelle où ils ont été acteurs ou témoins et qui peut illustrer le sujet discuté. Un ou deux récits seront alors retenus par vote de la part des participants. Ces récits retenus seront la matière première de l'analyse en groupe.

Dans la troisième étape, le narrateur présente une version plus développée du récit, qui serait enrichi par les réponses de celui-ci aux questions des autres participants comme par des commentaires du narrateur sur le cadre plus large dans lequel s'inscrit l'événement qu'il décrit. Ses commentaires à ce stade ne versent pas encore dans l'interprétation de l'événement qui sera le centre de la deuxième phase. Dans cette phase, les différents participants tentent d'interpréter l'événement en passant du comment au pourquoi. Ici les participants émettent des hypothèses expliquant les agissements des protagonistes du récit. Ils tentent d'argumenter leurs hypothèses en se basant sur leur connaissance personnelle du domaine et de ses *modi operandi*.

Le but de cette méthode d'analyse n'est pas d'aboutir à un consensus par rapport au sujet traité, mais une identification collective des convergences et des divergences des participants sur les enjeux que soulève la question. En fait, la position de la méthode est que le conflit est dans la nature des choses, et sa résolution ne peut se faire uniquement par le dialogue et touche à des aspects qui ne sont pas forcément ceux avancés comme conflictuels. La méthode permet par contre de reconnaître les aspects occultés par le conflit. La méthode ne donne pas de réponses à un problème mais permet de le décortiquer pour questionner ces aspects occultés par les protagonistes et qui fournissent souvent les lignes de tension menant au problème.

L'analyse en groupe se fait à partir de cet exercice de convergence et de divergence mais aussi à travers des apports théoriques qui sont avancés par les chercheurs spécialisés. Ceux-là inscrivent la problématique dans des cadres plus larges permettant de mieux la comprendre, comme ils enrichissent la réflexion en présentant des réflexions théoriques acceptées dans le monde académique sur la question traitée. Les chercheurs en présentant leurs réflexions aux participants en fin de la phase analyse cherchent à avancer des pistes d'hypothèses sociologiques qui n'expliqueraient pas forcément la problématique en tant que telle mais ouvrirait la réflexion sur les cadres dans lesquelles cette problématique s'inscrit et les dynamiques qui la provoquent.

La dernière phase est laissée pour des réflexions sur les actions pratiques ou les autres analyses nécessaires pour résoudre la problématique ou mieux la comprendre. Une évaluation du processus de l'analyse en groupe avec les participants a pour but de souligner les lacunes qui pourraient avoir des répercussions sur la méthodologie et la valeur de l'analyse en termes scientifiques.

## 2.2 L'adoption et l'adaptation de la méthode d'analyse en groupe dans le cadre de ce projet

### 2.2.1 L'adoption

Le choix de la méthode d'analyse en groupe pour réfléchir sur la question de la cohésion sociale à Saint-Léonard vient de la lecture ouverte retenue de la cohésion sociale dans le cadre de ce projet. En fait, on n'a pas cherché à aborder la question de la cohésion sociale en se basant sur un parti pris théorique, mais plutôt de construire une réflexion sur la question en partant des représentations et pratiques de la population et des acteurs.

Ce choix de maintenir une interprétation ouverte de la définition de la cohésion sociale découle d'abord de la nature même de la question qui est sujet à des interprétations radicalement différentes par différents auteurs dans le cadre scientifique, comme par différents textes et lois dans le cadre politique et opérationnel (Chan & Al, 2006). Il découle aussi du fait qu'on est intéressé par voir ce que la population et les acteurs eux-mêmes identifieront comme bases, enjeux et aspects du vivre-ensemble dans un quartier défavorisé en rénovation comme Saint-Léonard. L'analyse en groupe permet ainsi une construction réflexive où les choses prennent un sens, sous – et à travers – les yeux des acteurs présents autour de la table.

D'autre part, notre position ici est que le quartier malgré la grande diversité de profils de personnes qui l'habitent, y travaillent ou y consomment, représente une entité. Le quartier Saint-Léonard est un « lieu » qui suscite des représentations et accueille des pratiques. Il est vrai que la méthode de l'analyse en groupe a été mobilisée par ses concepteurs pour analyser des domaines – surtout des champs professionnels – en mutation suite aux grands changements sociaux. Mais nous pensons qu'un quartier est bel et bien aussi un domaine. Il regroupe un certain nombre de gens qui lui sont liés et a un certain fonctionnement basé sur les pratiques quotidiennes de ces gens. De plus c'est un domaine en crise connaissant les conséquences d'une désindustrialisation pas encore dépassée, comme c'est un domaine en changement, connaissant un projet de rénovation urbaine et une forte dynamique résidentielle.

### 2.2.2 L'adaptation

Malgré l'intérêt certain de l'usage de cette méthode des défis importants s'imposaient à son adoption, et qui suscitaient des mesures d'adaptation.

La première adaptation vient en réponse à un défi découlant du concept même de cohésion sociale. En fait, ce concept, comme on a dit, est abordé avec d'importantes divergences conceptuelles entre chercheurs (Chan & Al, 2006) – pointe dans deux directions très différentes. D'un côté, on a la littérature qui lie cohésion sociale et accès de l'individu à ses droits fondamentaux. C'est une perspective politique où la cohésion sociale serait une sorte d'antidote de l'exclusion sociale et est liée directement au rapport individu-état. De l'autre côté on a la littérature abordant la cohésion sociale comme un attribut de groupes sociaux solidaires qui leur donne une capacité de résister aux difficultés et de s'organiser. C'est une perspective plus sociologique où la relation individu-société est mise en avant.

Or nous étions intéressés par les deux approches qui sont significatives pour un quartier comme Saint-Léonard. En fait, ce quartier connaît en même temps un taux élevé de catégories sociales en difficulté, ainsi que la dégradation des anciennes solidarités sociales de voisinage avec un fort changement de la population et l'émergence d'autres formes de création du lien social notamment à travers l'engagement associatif ou culturel et artistique. Par suite on a décidé de tenir deux analyses en groupe. La première visant les habitants et usagers du quartier – sur laquelle se concentre ce rapport – et



cela pour saisir les changements dans les logiques de solidarité et de rapport à la mémoire et au lieu. La deuxième vise plus particulièrement les acteurs en charges de dispositifs publics et associatifs dans le quartier, et ici on cherche une réflexion sur les dispositifs en place en vue de proposer des pistes pour améliorer la coopération et un meilleur accès des individus à leurs droits fondamentaux.

Un autre défi central est celui du temps. Pour notre analyse en groupe, aucun dédommagement financier pour les participants n'était possible. Ceci impliquait effectivement, indépendamment du temps prévu pour l'analyse en groupe, que certains participants quittent leurs engagements professionnels pour participer. On a choisi de tenir l'analyse en groupe un lundi après-midi en espérant la plus large participation de commerçants dont une bonne partie ferment leurs magasins à cet horaire. Ainsi nous étions tenus de faire cette analyse en groupe sur trois heures au lieu d'une journée complète ou même deux comme il est régulièrement envisageable pour les auteurs de la méthode.

Ceci a impliqué devoir nous tenir à un seul récit et non deux à traiter. Ce qui est d'ailleurs envisagé comme alternative par les auteurs de la méthode, en cas de manque de temps disponible. Mais notre plus grande adaptation est de choisir de terminer cette analyse en groupe à la phase III après l'intervention des chercheurs. En fait, les perspectives se basent, dans la logique de la méthode, sur des propositions d'actions ou de réorganisation ou encore de continuation de la réflexion sur d'autres sujets, de la part d'acteurs clés d'un certain champ professionnel en vue de le changer ou le réformer. Ceci n'est pas le cas des participants de cette analyse en groupe qui s'ils partagent la vie du quartier, ils ne représentent pas un corps professionnel et n'entendent pas mettre en place eux-mêmes directement des actions. Par contre, ceci intéresse particulièrement les participants de la seconde analyse en groupe envisagée. Ainsi nous avons choisi de ramener vers la table des professionnels des dispositifs sociaux, dans la seconde analyse en groupe, les convergences/divergences soulevées lors de la première analyse en groupe.

Ceci ne représente pas pour nous un déficit de la qualité scientifique de l'exercice. En fait, comme on peut le lire dans les parties 4 et 5, cette analyse en groupe porte bien les éléments qui font les atouts de cette méthode : la réflexibilité et la mise en relief des lignes de tension qui font pression sur la question de la cohésion sociale à Saint-Léonard.

### 3 Le profil des participants à l'analyse en groupe

Pour la constitution de ce groupe d'analyse nous nous sommes basés sur plusieurs critères. D'abord nous cherchions des personnes qui ont une « bonne connaissance » du quartier, des gens qui « vivent le quartier ». En d'autres termes, des gens de par leur longue présence dans le quartier ou la nature de leur travail peuvent observer la vie sociale du quartier, les usages qu'en font les gens de ses espaces ainsi que les différentes formes de tensions comme vécues par la population. Un second critère est la diversité des profils. Nous cherchons des personnes vivant le quartier différemment – voire en tension – les unes par rapport aux autres. Cette diversité est aussi bien une diversité de profils professionnels, d'âge, d'origines et surtout de lieu d'implantation dans le quartier. Un troisième critère est la non-affiliation à des associations ou organisations du quartier, On cherche à avoir des personnes non affiliés pour avoir des discours qui ne reprennent pas les analyses préétablies par les acteurs associatifs du quartier, et qu'on a recueilli dans différents entretiens, et par ce que les représentants de l'associatif et du public seront les participants visés dans la seconde analyse en groupe.

Nous avons commencé par nous adresser à la maison de quartier de Saint-Léonard et à certaines associations du quartier. Le but est d'identifier une variété de profils habitant ou travaillant dans le quartier, avec une « bonne connaissance » de celui-ci sans être affilié à une association ou organisation. Certains noms sont ressortis assez rapidement, ensuite nous avons dû aller chercher de façon plus directe auprès de commerçants ou de gens que la population du quartier nous présentait comme ressource. En fin de compte nous avons atteint l'objectif d'une dizaine de personnes qu'on recherchait.

Les profils de cette liste de dix personnes qui ont confirmé leur intention de participer comprennent :

- 1) Une dame septuagénaire habitant le quartier
- 2) Une dame travaillant comme concierge d'une école et y habitant
- 3) Une dame artiste travaillant et habitant le quartier
- 4) Une tenante de café de la rue Saint-Léonard
- 5) Une tenante de frierie de la rue Saint-Léonard
- 6) Une stagiaire pharmacienne d'origine africaine travaillant et vivant dans le quartier

- 7) Un ancien échevin de la Ville de Liège à la retraite et habitant le quai Saint-Léonard
- 8) Un coiffeur de la rue Saint-Léonard
- 9) Un jeune, d'origine turque, habitant le quartier
- 10) Un directeur d'agence bancaire à Saint-Léonard.

Toutefois, pour diverses raisons, dont l'arrêt des transports en commun en ville suite d'un alerte à la bombe place Saint-Lambert le jour de l'analyse en groupe, certaines personnes qui s'étaient déclarées n'ont pas pu participer. En fin de compte, seuls les profils suivants ont participé :

- 1) Mme Renée<sup>1</sup>, septuagénaire retraitée, habitante et propriétaire d'une maison de la rue Petites Vignes du côté de Coronmeuse
- 2) Mme Arlette, quinquagénaire concierge de l'école Vieille Montagne et habite un appartement au sein de l'école avec sa famille
- 3) Mme Anne-Charline, quadragénaire, artiste, travaille avec des associations et écoles du quartier, habite et propriétaire rue Vivegnis
- 4) Mme Aline, trentagénaire, stagiaire pharmacienne, travaille chez un pharmacien du quartier, habite avec sa famille sur le quai Saint-Léonard
- 5) Mr Eric, quinquagénaire, directeur d'une agence bancaire depuis 25 ans dans la rue Saint-Léonard, il n'habite pas le quartier

Les désistements de la dernière minute ont bien sûr un peu fragilisé la prétention de la diversité de cette analyse en groupe. Toutefois, nous pensons que les profils qui se sont maintenus sont des profils assez divers et portent des discours très différents et souvent contradictoires.

Du côté des organisateurs et des chercheurs, on retrouve un animateur et trois autres personnes qui ont joué en même temps le rôle de chercheurs et de rapporteurs. L'animateur, Mr Grégor, est le directeur de la maison de quartier et le chef de projet de rénovation urbaine de Saint-Léonard. Il a en fait la double casquette de praticien et de sociologue universitaire. Il connaît bien le quartier comme il a déjà eu l'occasion de participer à la mise en place d'analyses en groupe. Les trois chercheurs-rapporteurs, Mme Christine, Mr Jihad et Mme Amandine, sont des universitaires, deux urbanistes et une sociologue, travaillant dans le projet SUN et qui ont une bonne connaissance des questions de mixité-différenciation socio-spatiale comme des politiques de proximité et leurs impacts sur les quartiers.

---

<sup>1</sup>Dans ce rapport, d'une part pour garder un minimum d'anonymat, d'autre part dans l'esprit de l'organisation de l'analyse en groupe où on demande aux gens de s'appeler par leurs pronoms, nous avons choisi d'utiliser nous-mêmes les pronoms pour les désigner.

## 4 La transcription intégrale de l'analyse en groupe

Gregor :

L'exercice d'analyse en groupe est un exercice d'interprétation collective qu'on va aujourd'hui faire ensemble.

Alors pourquoi se poser la question de la cohésion sociale ? En fait, c'est un exercice auquel on va se livrer dans le cadre du projet SUN, projet qui vise à promouvoir le développement durable dans le quartier, et qui durant les deux trois dernières années a permis de mettre en place toute une série d'actions en matière de développement économique, de végétalisation, d'énergie et en matière de cohésion sociale. Et donc arrivant en fin de processus, dès le départ il était prévu de lancer un processus d'évaluation. Et la première étape du processus d'évaluation c'est d'avoir lancé une réflexion, une analyse, autour de la thématique de la cohésion sociale et où il y a différents dispositifs qui seront mis en place. Il y a pour le moment une enquête lancée dans le quartier Saint-Léonard qui va être réalisée auprès de 500 personnes, où on va poser toute une série de questions sur la cohésion sociale, il y a ici des analyses en groupe réalisées avec les habitants aujourd'hui et dans le mois de janvier avec des associations et des services publics et puis il y a d'autres éléments qui vont émerger. Ceci dans le souci de se dire qu'on est dans le cas du projet SUN dans un quartier où il y a un dispositif de rénovation urbaine, et tout ce processus d'évaluation dans son ensemble va nous permettre de dire finalement comment fonctionne le quartier, ce qui va ce qui ne va pas et qu'est-ce qu'il faut faire pour améliorer la qualité de vie et le mode de fonctionnement des dispositifs qui sont mis en place. C'est un peu le cadre dans lequel on est.

Maintenant la démarche particulière, ça mérite peut-être l'attention, donc la particularité de la méthode ici c'est que souvent en sciences sociales on fait des entretiens, des enquêtes, on est à la recherche d'informations qu'on va aller chercher chez les personnes, mais en fait, très très rares sont les dispositifs qui permettent vraiment aux habitants de s'exprimer et d'analyser avec les chercheurs. Ici, et c'est vraiment l'innovation de cette méthodologie, où on considère les habitants comme des producteurs du savoir. Donc, on a besoin de vous de vos compétences par rapport à l'expérience que vous avez du quartier pour nous dire finalement en termes de cohésion sociale qu'est-ce qui se passe dans le quartier, et l'objectif c'est d'analyser avec vous la manière dont la cohésion sociale se présente dans le quartier. Et donc c'est vraiment par un effort collectif d'interprétation qu'on va arriver à bien identifier comment fonctionne le quartier en matière de cohésion sociale et ce qu'il faut faire. C'est pour cette raison aussi qu'on vous a choisi. On a essayé de composer un groupe. Malheureusement, certaines personnes ne peuvent se joindre à nous aujourd'hui par ce qu'elles sont malades ou pas disponibles. Mais l'intérêt de vous avoir invité chacun de vous c'est de se dire finalement vous êtes soit un représentant

d'un groupe de la population soit par la fonction que vous occupez vous avez pas mal de contacts avec la population, vous vivez depuis un certain temps ici, et donc vous connaissez le quartier, beaucoup mieux que les chercheurs d'ailleurs. C'est vraiment cette expertise qu'on veut valoriser, c'est la raison pour laquelle vous êtes ici.

Alors, évidemment pour pouvoir discuter de votre expérience et échanger et analyser la problématique de la cohésion sociale, il faut une certaine méthode. Et c'est la méthode d'analyse en groupe qui a été le fruit de vingt ans de recherches en sciences sociales à Bruxelles, où ils ont travaillé sur pas mal de problématiques. Donc, ça s'avère très structuré, mais pour faire simple, il y a 3 grandes étapes. Il y a la première étape, c'est des récits. On va parler de récits, d'histoire de vie concrètes que chacun va pouvoir présenter. Ça c'est la première étape. La deuxième étape consiste à interpréter les récits de vie. Donc c'est donner son point de vue sur la manière dont l'histoire de vie s'est produite, analyser les causes et les conséquences de ça. Et puis il y a une troisième étape qui est plus une analyse et où là aussi il y aura une sorte de dialogue qui va s'installer avec les chercheurs qui sont ici présents.

Peut-être, très rapidement, au départ qu'est-ce qui va se passer ? En quelques minutes je vais demander à réfléchir à des expériences concrètes que vous avez vécu et que je vous demande très rapidement de présenter. Des expériences qui sont selon vous symptomatiques ou caractéristiques des grands enjeux en matière de cohésion sociale. Et puis une fois que chacun a en quelque sorte présenté la bande d'annonce d'un récit, on va devoir choisir, à un moment donné quel récit on va analyser plus en détail. On va alors donner à la personne qui a été choisie par le groupe l'occasion d'explicitier alors maintenant, de raconter le récit. C'est la troisième étape. Et puis après, après une présentation du récit le plus factuelle possible, il y a la possibilité pour le narrateur d'expliquer un peu les enjeux et son interprétation des choses. S'en suit après une série de questions de compréhension et de complément d'informations. Et puis un premier tour de table pour interpréter, analyser les choses. Puis on peut éventuellement, selon le temps dont nous disposons, faire un deuxième tour de table. Tout ça pour enfin arriver à l'identification du schéma d'interprétation global. Donc, il y a un récit qui va être analysé et présenté et on va avoir tous des interprétations peut-être différentes, ou convergentes de cet ensemble. Donc l'idée c'est pas de chercher un consensus, on ne doit pas être d'accord, mais on essaie plutôt de voir quels sont nos accords et quels sont nos désaccords, nos convergences et divergences par rapport au problème présenté et par rapport à l'interprétation de celui-ci.

Alors, ça c'est au niveau de la méthode. Un autre aspect qui est encore important c'est la question de la déontologie. Il est évident que si on veut fonctionner collectivement, indépendamment de ce qui est exprimé, on voit qu'il faut un respect pour chacun. Et on doit essayer chacun d'éviter des jugements de valeur et dans la mesure du possible respecter la confidentialité des propos. Évidemment, il y aura un rapport, on ne va pas essayer de mettre en évidence chaque fois qui a dit quoi. L'objectif c'est vraiment de comprendre ensemble collectivement la problématique. Et donc on souhaiterait que ce qui est dit et discuté ici ne soit pas divulgué à l'extérieur ; et c'est plutôt après la production du contenu où on est d'accord sur le contenu ensemble qu'on pourra aller plus loin au niveau de la diffusion de l'information. Bien évidemment, pour pouvoir assurer les meilleures conditions de l'analyse, on va vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer les propos. Ceci dans un pur souci de pouvoir ne pas rater des informations qui vont être dites parce qu'on le sait bien quand plusieurs personnes parlent pendant plusieurs heures effectivement pour ne rien rater de l'information, il est utile pour le sérieux de l'approche d'avoir la transcription la plus précise et donc l'enregistrement rend ça possible. Donc, si vous ne voyez pas d'inconvénients on aimerait bien enregistrer. Mais s'il y a une opposition de l'un ou l'autre on peut aussi décider de ne pas enregistrer. De toute façon c'est comme vous le souhaitez. Donc je vous laisse le temps de la réflexion, et on pourrait revenir là-dessus.

Anne-Charline

Mais puisqu'on ne sait pas vraiment ce qu'on va nous demander, en tout cas pour ma part, je ne sais pas pour les autres. Donc, ça ne me dérange pas qu'on enregistre mais... on va faire un tour de table et on va parler de certains sujets que va lancer Gregor ? d'accord

Eric

Et qu'est-ce qu'on fait de l'enregistrement ?

Gregor

Donc l'enregistrement est purement utilisé, uniquement, exclusivement, pour faire le rapport d'analyse. Donc, il y a certaines étapes qui sont assez importantes, par exemple le récit qui va être présenté, donc la situation, pour pouvoir, dans les détails expliquer la situation, c'est pour ça qu'il y a aussi des questions d'information supplémentaires. Donc, il faut pouvoir à un moment tout rassembler dans un rapport. L'analyse convergences/divergences qu'on va commencer ici en départ va nous permettre de mieux identifier les différents éléments de l'analyse. Alors une fois qu'on a fait toute l'analyse qui a été produite sur base de l'enregistrement, sur base des notes prises ici, l'analyse doit nous permettre de faire finalement un diagnostic de la cohésion sociale. C'est quoi la cohésion sociale à Saint-Léonard ? mais pas seulement à partir des éléments ici mais aussi à partir de l'enquête. Donc cette information va être utilisée pour faire une analyse plus globale de la cohésion sociale. Et puis il s'agira d'identifier des pistes d'action par rapport aux problèmes qui ont été mis en évidence. Il y a une visée assez pragmatique ici. Donc, on ne fait pas de la recherche universitaire pour faire des publications.

Eric

Quelle est votre définition de la cohésion sociale ?

Gregor

Mais justement. Donc, ça on va revenir là-dessus. C'est à vous. Nous on n'a pas d'a-priori. Bien évidemment il y a des définitions scientifiques mais pour le dire assez simple, quand on parle de cohésion sociale on parle des conditions du vivre-ensemble ici dans le quartier et on s'interroge sur savoir est-ce que le vivre-ensemble, les conditions de vivre-ensemble dans le quartier sont bonnes, mauvaises, problématiques ? Et pour quelles raisons ? Donc quand je reviendrais plus spécifiquement sur les récits je reviendrais là-dessus.

Il s'agit vraiment des récits par rapport à ça. Donc, quelles sont les expériences que vous avez vécues personnellement et que vous aimerez bien partager ici. Peut-être avant de passer à la présentation précise de la manière dont le récit va fonctionner dans la première étape, encore quelques précisions. Il y a un souci de transparence, et donc une fois que le rapport sera rédigé, il vous sera communiqué. Ca c'est important. Donc, il ne s'agit pas de dire voilà on fait notre analyse et merci pour vos informations et basta. Je crois qu'on va vraiment faire attention non seulement concernant le rapport mais aussi l'ensemble des résultats par rapport à la problématique de la cohésion sociale soit diffusé et partagé avec vous. Il y aura probablement aussi des séances de présentation publique pour en discuter auxquels vous aller être conviés.

Eric

Et ça débouche sur quoi ça : les conclusions, les rapports?

Gregor

Comme je l'ai expliqué, on est ici dans un quartier avec des dispositifs concrets de rénovation où il y a des acteurs associatifs et des dispositifs publics qui existent, comme la rénovation urbaine, la régie de quartier et d'autres projets. Et donc l'objectif ici c'est d'identifier les enjeux ou les problématiques sur lesquels il faudrait agir. Et alors en fonction de ça, évidemment s'il y a des problématiques qui sont mis en évidence par l'ensemble des analyses, je pense qu'il est logique qu'on va essayer de développer des projets pour faire face par rapport à ça. Et notamment qu'il y a une échéance qui paraît encore un peu loin mais qui est très rapide c'est 2013 et 2014 où il y a les nouveaux projets européens qui sont à introduire et je pense que tous les acteurs dans le quartier Saint-Léonard, associatifs ou publics, qui vont introduire des projets, vont avoir effectivement une force. C'est d'avoir été réfléchir avec une analyse assez détaillée où il y a une série de projets réalisés dans le quartier du projet SUN qui ont permis de faire une série de choses au niveau des différentes actions.

Alors juste avant de commencer, petite information. On va essayer de travailler durant trois heures, il y aura deux poses et donc on va essayer de terminer autour de cinq heures, cinq heures et demi si c'est possible. Si c'est pas possible on va essayer d'aller plus rapidement.

Est-ce que ça pose un problème cinq heures ?

Arlette

Moi, je ne peux rester aussi tard...

Gregor

Quatre heures et demi ?

Arlette

C'est difficile, j'ai les garderies et je dois fermer les portes...

Gregor

Donc on doit tenir compte de ça, on va essayer d'aller... Peut-être on aura pas terminé tout... mais voilà il faut qu'on fasse face à ça.

Alors pour maintenant entrer dans le vif du sujet, la première étape c'est le récit... Il faut des propositions de récits. Donc on va vous inviter à réfléchir, c'est pour ça qu'on vous a laissé aussi des feuilles. On va vous laisser réfléchir deux trois minutes à une situation, un récit qui va avoir trois caractéristiques. La première c'est dire il doit être pertinent par rapport à l'objet qui est la cohésion sociale. Donc c'est une expérience qui doit faire référence au vivre ensemble dans le quartier Saint-Léonard bien évidemment. Elle doit être située ici dans le quartier Saint-Léonard. Une expérience qui est une histoire vraie que vous avez personnellement vécue. Ca c'est très important. Cette situation doit vous impliquer personnellement donc et

en plus elle doit être, pour vous, d'un problème qui vous semble assez préoccupant en matière de cohésion sociale. Et donc, pour ça on vous demande dans un premier temps de ne pas présenter toute cette expérience mais plutôt faire une bande d'annonce. En deux trois minutes d'expliquer un peu en quoi consiste cette expérience. Chacun dès qu'il se sent prêt, il pourra présenter son expérience. Il n'y a pas dans un premier temps d'ordre à suivre. Chacun quand il se sent à l'aise pourra s'exprimer. Et alors ce qu'on va essayer de faire c'est, on va essayer chaque fois, pour chaque récit, pour chaque bande d'annonce, on va donner une sorte d'étiquette. Pour qu'on se rappelle, ah oui... cette expérience particulière avec deux mots-clés. On va essayer de synthétiser un peu ce récit. Alors une fois que tout le monde aura présenté son récit ou sa bande annonce du récit, on va devoir choisir dans la seconde étape un des récits ou deux pour pouvoir l'analyser plus en détails. On va peut-être se mettre d'accord de choisir dans un premier temps deux récits. Et après chacun aura l'occasion de, en quelque sorte, d'expliquer, de faire un plaidoyer pourquoi il voudra choisir surtout qu'on analyse un des six récits. Donc chacun aura deux votes à donner. On va voir les deux récits qui récoltent le plus de point et puis on va permettre au narrateur de présenter en détails sa narration du récit. Voilà je vous laisse une deux minutes...

Renée

Mais le quartier Saint-Léonard il va de où à où ? Parce qu'il y a le quartier Jolivet aussi. Et donc moi... Chaque fois on ne parle jamais jamais de notre rue. C'est tout simple. Alors est-ce que ça s'arrête au pont Bayard ? ou est-ce que ça va plus loin ? Parce qu'on est oubliés.

Anne-Charline

Ca va jusqu'à Herstal...

Gregor

Le quartier Saint-Léonard ça va jusqu'à la limite d'Herstal, ça inclut Jolivet-Coronmeuse jusqu'à l'esplanade. C'est bien ça le Saint-Léonard au sens de la zone de rénovation urbaine...

Renée

Du point de vue rue Saint-Léonard, oui, puisqu'on a fait les constructions... On a vu. Mais à partir du pont et tout le restant rue Vivegnis, toutes ces rues là, c'est complètement oublié.

Gregor

Tout ça ça fait partie du quartier...

Renée



Oui... ça s'arrête toujours à la rue le long du chemin de fer... l'impasse Macors. On ne parle jamais de la rue des Petites Vignes, de la rue des Vignes... ça jamais ça... Alors je me demande si je ne fais pas partie du quartier Jolivet. Parce que si on avait pas Jenny dans notre rue qui va déménager, la rue serait oubliée...

Gregor

Votre rue fait bien partie du quartier...

Renée

Oui, je le sais... Enfin je le sais... parce qu'elle était là. Tant que Jenny n'aurait pas été là on aurait pas nettoyé le terrain du chemin de fer, on aurait pas mis les bacs, on aurait pas mis tout ça...

Gregor

Chacun réfléchit à son expérience. Ca peut être une situation, ça peut être une conversation qu'on a eu. Ca peut être une situation de deux ou trois minutes. C'est vraiment quelque chose qui vous a marqué qui vous a interpellé en matière des conditions de vie dans le quartier. Ca peut être quelqu'un qui est venu dans votre commerce, ou qui vous a interpellé dans la rue. Quelque chose que vous avez vu, ça ne doit pas nécessairement être une conversation mais ça doit être une observation, une expérience vécue concrète à laquelle vous avez fait face, et vous dites que ça peut vraiment illustrer ce qui vous paraît problématique dans le quartier depuis un certain temps. On va se focaliser bien entendu sur la situation actuelle, si ça s'est passé il y a deux ou trois ans ça fait partie aussi de l'actualité. Il ne s'agit pas de dire il y a quinze ans, il y a vingt ans... on essaie de se dire aujourd'hui comment fonctionne le quartier Saint-Léonard.

Et donc ici pour la présentation du premier récit chacun a deux trois minutes pour présenter ça et celui qui... C'est vraiment on synthétise pour le moment. On ne présente pas le récit dans tous les détails, mais c'est un peu on essaie de donner un avant-goût aux autres pour qu'ils sachent qu'est ce que c'est comme histoire.

Est-ce que au niveau de la méthode c'est clair, vous avez des questions ?

Aline

C'est flou... Je suis la stagiaire du pharmacien et lui n'a pas su venir et il m'a demandé de venir à sa place...

Gregor

Qu'est ce qui est flou pour vous ?

En fait on vous demande de parler de votre vécu par rapport à la façon dont fonctionne le quartier. Nous on essaie de comprendre qu'est-ce qui fonctionne bien ou pas bien ici au niveau du vivre-ensemble. Quand on observe les relations entre les gens, ou certaines situations, qu'est-ce qui vous apparaît problématique, qu'est qui pose problème ?

Dans un premier temps on est vraiment dans l'observation. On va se dire qu'est-ce qui s'est passé ? qu'est-ce que j'ai vu ? quelle expérience j'ai vécu ?  
Et après on essayer d'aller plus loin...  
Alors qui va se lancer ?

Anne-Charline

Moi je veux bien me lancer. Je suppose si on m'a invité c'est pour parler de quelque chose de précis. Moi je travaille pour Animation et Créativité qui est l'atelier créatif à côté de la bibliothèque dans la rue Saint-Léonard. Sauf si une autre personne veut parler... Je peux commencer ?  
Moi j'habite ici dans le quartier depuis dix ans et on viens de rénover le pont Bayard, on a fait des fresques avec beaucoup d'associations de quartier, avec REVERS, avec CREASOL, le CREAM, et avec trois écoles du quartier. Donc on a travaillé avec des adultes et des enfants sur un projet qui était justement dans la cohésion sociale qui était à mon avis bien à propos parce que on voulait une image positive du quartier. Oui, il s'est passé des choses pas très chouettes, c'est le moins qu'on puisse dire, donc voilà un petit peu. Moi j'habite dans la rue Vivegnis et m'est venu l'idée de faire quelque chose de vraiment positif sur ce pont. Ca avait déjà été fait par la régie de quartier parce qu'il y avait des dessins d'enfants qui commençaient un peu à vieillir. Et donc le fait de photographier des enfants et des adultes faisant des grimaces et puis de faire tout une fresque collective là-bas, je trouvais que c'était très intéressant parce que justement ce pont c'est aussi un passage, l'idée d'un passage à autre chose. Et on a pu se rendre compte –moi j'ai été partie du projet du début à la fin avec mon collègue – qu'en travaillant avec les associations et en installant les fresques sur le pont on a été directement en contact avec les gens du quartier qui par rapport au fait qu'on embellissait ce pont se disaient « tiens regardes ce qu'ils ont fait... mais ici dans le quartier ça ne va pas tenir longtemps » ou alors une vieille dame super sympa qui dit « ah c'est vraiment bien ce que vous avez fait et moi lorsque je me promène je ramasse des cannettes »... par rapport à la propreté. Les gens veulent parler de la propreté, de la circulation et du dynamisme qu'on peut voir chez certaines personnes et aussi de voir le désespoir des choses qui ne tournent à rien, la pollution et tout ce qu'on ne respecte pas... Ici c'est pas le pire, j'ai déjà discuté avec les gens qui nettoient la voie publique, ils disaient qu'ici c'est encore assez propre. Moi je trouve pas, j'habite près du pont et je vais souvent me balader dans les bois. Je trouve qu'il y a vraiment quelque chose à faire au niveau de la propreté dans le quartier. Je crois qu'on y travaille déjà depuis des années avec la régie de quartier. Il y a quelques interventions à ce niveau là. Mais voilà... les gens n'étaient pas insensibles au fait qu'on essaie de faire quelque chose... il y a eu beaucoup de gens qui klaxonnaient et qui faisaient comme ça... Il y a juste une personne qui a dit « qu'est-ce que c'est que cette horreur ! et je devrais devoir vivre avec ça... ». Une autre dame qui disait « quand j'ai vu ça, j'ai pensé on se fout du monde ici... qu'est-ce que c'est que toutes ces grimaces... » Elle trouvait ça enfin sympathique. Il y a en fait un désir de voir son quartier un peu plus propre et aussi la circulation. Car il y a l'arrêt du 24, quand on habite rue de La Chaîne et qu'on doit traverser c'est très compliqué, pas de passage piéton qui traverse le pont en fait. Faut se mettre devant la pompe à essence, la pharmacie pour pouvoir se mettre de côté. Tous les gens qui habitent le quartier au-dessus... Au niveau de la circulation, je parles vraiment du pont...

Gregor

C'est vraiment très intéressant. Pour le moment on va en rester là. C'est vraiment la bande-annonce. Faudrait qu'on trouve un titre pour la reconnaître tout à l'heure assez rapidement... Peut-être « La fresque du pont Bayard » ? comme ça on retient, ou si tu veux donner un autre nom...

Anne-Charline

Ou « Le pont Bayard »... c'est comme vous voulez...

Gregor

Chacun peut donner son idée, donner une orientation ou ajouter un mot clé...

Anne-Charline

Non... La fresque puisque c'est autour de ça que ça a commencé. D'abord il y avait l'idée autour de la cohésion sociale et ensuite les actions...

Gregor

Ok... On a donc « La fresque du pont Bayard »... C'est un premier exemple. On verra bien...

Renée

Oui mais ça c'est pas négatif, c'est très beau...

Gregor

Quand on parle de cohésion sociale, j'ai dit : qu'est-ce qui est important pour vous en matière de cohésion sociale ? Ici c'est plutôt un projet positif...

Anne-Charline

Oui mais tout le monde a entendu des demandes au niveau de la circulation et des gênes et des craintes au niveau du public qui disait que ça ne va rester, ça va être tagué... J'ai dit mais non ! (rires)

Renée

Pourtant les autres sont restés longtemps...

Gregor

S'il vous plaît, pour le moment on n'entre pas dans les détails. Pour le moment chacun présente juste sa bande-annonce pendant deux trois minutes comme Anne-Charline vient de le faire. Une situation qui lui semble problématique...

Aline

Je crois que j'ai trouvé... En fait se sont les espaces pour les chiens. Par ce qu'il y a des crottes de chiens partout partout. C'est vrai que de mon côté, j'habite le quai Saint-Léonard, c'est propre... c'est propre, oui... parce qu'il y a des gens qui nettoient... Mais les crottes de chiens il y en a partout. Bientôt il va arriver la neige, je parie qu'on va marcher dessus... Mes voisins qui habitent l'immeuble, ils descendent, ils font faire leur chien n'importe

où et il y en a qui ne ramassent pas. Dans la rue Lambert Grisard, c'est complètement... allez, un espace pour chiens. Il n'y a que ça dans la rue. Et il y a pas de poubelles au niveau de la rue Marengo à Lambert Grisard et sur le quai il y a aucune poubelle publique.

Gregor

C'est à nouveau le constat vécu...

Aline

Oui, par ce qu'il faut faire attention pour marcher, et vaut mieux à la limite marcher sur la rue et non sur le trottoir, parce que sur le trottoir c'est les crottes de chiens.

Gregor

« Crottes de chiens sur...

Aline

Oui il faut faire des espaces pour que les chiens puissent faire... Il y en a un place Vieille Montagne... Ils ne vont pas quitter le quai et Saint Leonard...

Gregor

D'accord on va retenir cette deuxième expérience « crottes de chien ». Ce que je vais vous demander... en avançant, on va pointer certaines problématiques et l'objectif c'est de diversifier le plus possible le champ des...

Renée

C'est toujours la même chose : la saleté. Tous les jours, tous les jours, on vient déposer rue des Petites Vignes des sacs poubelles la nuit. Tous les jours ! et tous les week-end il y a toujours un amoncellement de sacs. On ne sait même pas recevoir quelqu'un, il va se foutre un peu de nous... Les gens sont mal éduqués. Les gens vivent comme ils vivaient peut-être chez eux. J'ai une famille à côté de moi, ils jettent tout tout tout à terre...

Gregor

Restons vraiment dans le récit...

Renée

Eh bien la saleté...

Gregor

Vous voulez parler...

Renée

Qu'il fasse plus propre dans les rues

Gregor

Non mais de l'expérience que vous avez vécu...

Renée

Mon expérience c'est que tous les jours, j'ai des sacs poubelles qui sont là... des jaunes des gris et de toutes les sortes... Le week-end il y en avait encore cinq l'autre jour...

Anne-Charline

Vous savez qu'il y a un agent de quartier qu'il faut contacter...

Renée

Non... vous le voyez vous l'agent de quartier ? La cinquième division !

Anne-Charline

Oui... il y en a un qui m'a donné son numéro de téléphone en disant si vous voyez des gens surtout vous ne dites rien, vous m'en faites part et c'est moi qui s'occupe de ça...

Renée

Oui... mais ils viennent mettre ça la nuit...

Anne-Charline

Oui, mais si vous le voyez vous qu'il y a quelqu'un qui... et bien il viendra sonner chez eux et tirer la sonnette d'alarme...

Gregor

Précisez s'il vous plaît, tous les jours on vient déposer des sacs... Quels types de sacs ?

Renée

Naturellement comme le camion passe les jours il ne nous les laisse pas jusqu'au ramassage... Et puis les gens déposent leur sac de poubelle le vendredi parce qu'on ramasse lundi...

Gregor

Et vous dites qu'on les ramasse...

Renée

Et bien oui...

Arlette

C'est pas eux qui les ramassent il y a les camions qui passent...

Renée

Et comme les camions ont des stocks constamment... et ben ! Et on va les mettre tous le long de Pagin, ça s'appelle plus comme ça. Si ça vient, ceux qui travaillent là on va pas les laisser là en permanence.

Arlette

Ça c'est les gens qui ne sont pas éduqués...

Gregor

On est d'accord sur « dépôt de sacs clandestins » ?

Renée

Oui

Gregor

Merci, ça c'est la troisième expérience... Arlette ?

Arlette

On peut dire une bonne et mauvaise expérience ?

Gregor

On peut... ce que je propose c'est que chacun d'abord raconte une expérience et ceux qui veulent peuvent raconter une deuxième. Tu peux alors raconter une maintenant et une deuxième au deuxième tour...

Arlette

Ça va...

Gregor

Peux-tu expliquer un peu ce que tu vis ?

Arlette

Moi je vis avec les gens qui ramènent leurs enfants à l'école, on a un très beau rapport, on parle tout le temps. Mais je vis aussi avec les gens qui essaient de se parquer devant l'école et qui ne la bougent pas comme le samedi, comme le dimanche. Mais, c'est pas le quotidien de la place Vieille Montagne. Ce qui est triste, c'est qu'on aie une place et qu'il y a pas beaucoup de monde qui sorte de ces maisons autour de la place. Si tu veux il y a pas les voisins, c'est très rare qu'on peut se voir se parler, une fois par an, quand c'est Saint-Léonard en couleurs. On a l'impression que les gens de la place restent toujours chez eux sauf moi parce que je suis dehors avec les gosses, je suis partout à ce niveau là. Mais parfois je regrette qu'on a pas plus de...

Anne-Charline

Activités ?

Arlette

Oui, pour discuter avec les gens. Il y a par exemple Mr Claude qui était là avec ses chevaux et qui est parti après 30 ans de carrière. Actuellement, plus rien qui va animer cette place là.

Gregor

Donc c'est...

Arlette

« La convivialité »

Gregor

Je ne sais pas comment... « La place non animée » ou...

Arlette

« La convivialité »

Anne-Charline

« Place sans convivialité » ?

Gregor

« La place sans convivialité » ?

Arlette

On pourrait mettre au niveau de la place que les gens ne se parlent pas beaucoup... ça ne me dérange pas... Le manque aussi de poubelles qui sont enlevées, c'est comme tout le monde... et pour les espaces pour crottes de chiens, les chiens n'y vont pas c'est les gens qui jettent leurs crasses, les chiens ils le font partout autour de la place, je ne sais pas franchement si ça sert à quelque chose.

Anne-Charline

Cela dit, ce qui est bizarre... moi je connais ça à Paris, il y en a depuis très longtemps, et les gens ont vraiment pris l'habitude, on ne met pas les enfants là-bas, on ne jette pas ses crasses, c'est pour les chiens. Ici j'ai l'impression qu'on a mis cela sans que les gens sachent à quoi ça servait. J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu de l'information suffisante autour de ces choses qu'on a installé pour qu'on comprenne quand même que...

Gregor

On va essayer peut-être au niveau de l'interprétation de garder ça pour après. Mr Dupont ?

Eric

Moi je voulais dire de façon plus fondamentale. Ça fait à peu près 25 ans que j'exerce ce métier de banquier dans le quartier ; et j'ai pu voir comme ça, et c'est drôlement inquiétant, une tranche de clientèle classe moyenne qui a déserté le quartier avec les années nonante jusqu'à... jusqu'hier en fait. Et là c'est par dizaines et dizaines et dizaines de cas. Donc à partir que les gens travaillent, classe moyenne je vais dire, et bien dès qu'ils ont les possibilités d'acheter en dehors du quartier ces gens vont quitter le quartier. Et ça c'est quand même quelque chose d'interpellant. Et ça je l'ai vécu des dizaines de fois. Parce que pourquoi ? C'est simple : incivilités, mal-éducation, machins trucs... À un moment donné dans le temps, la clientèle qui est née ici ne se reconnaît plus dans le monde dans lequel elle vit et elle s'en va c'est tout. C'est aussi simple que ça. Et j'en ai été témoin des dizaines de fois. Heureusement ces clients sont restés clients chez moi quelque part. Pour mon business c'est Ok, de toute façon dans la banque aujourd'hui la distance ne signifie plus grand chose. Mais la vraie question à se poser : pourquoi ces gens ont quitté le quartier ? Et c'est pas un cas isolé. Je peux vous en citer des... parce que à un moment donné, ils ne s'y reconnaissent plus, ils disent on en a marre. Voilà.



Alors cohésion sociale, ok, mais... je crois là on est au cœur du problème : pourquoi les gens s'en vont ? Pour qu'on vienne habiter un quartier, il faut en avoir envie. Première question : pourquoi je viendrais habiter dans le quartier Saint-Léonard ? C'est parce que j'en ai envie. Et pourquoi je pourrais en avoir envie ? Et à partir de là il y a toute une réflexion à faire sur la façon de vivre dans ce quartier. C'est pas gai. Moi j'arrive je vois la porte de ma vitrine défoncée. Et qu'est-ce que je fais ? je me mets à quatre pattes je ramasse mes choses, vitrier, trucs... Moi j'ai eu une agression personnelle, mais cela ça pourrait m'arriver ailleurs. Je passe l'éponge là-dessus et voilà. C'est un tag, des crasses, on jette tout par terre. À certains moments il y a des macarons comme ça interdit de fumer, et des magots par terre. Nom de Dieu ! Non ! Stop, stop, stop, stop ! Il faut sévir il n'y a rien à faire. Malheureusement avec des gens qui n'ont pas d'éducation, c'est pas une partie de plaisir.

Renée

Moi j'ai l'impression que c'est nous qui devons nous intégrer.

Gregor

Merci beaucoup donc, on pourrait appeler ça « la fuite »

Eric

Si si c'est très important ça. Je ne parle pas des riches, je ne parle pas des pauvres. Je parle d'une certaine classe moyenne qui a les moyens d'habiter ailleurs. Ils s'en vont. Voilà, c'est tout.

Renée

Il y a 49 ans que j'habite le quartier. C'était un quartier ouvrier, mais alors très bien.

Gregor

Donc « la fuite ». Maintenant ce que je vous propose... On a eu maintenant cinq récits très intéressants. Ceux qui veulent peuvent encore faire une deuxième proposition et alors après on va, chacun aurait la possibilité d'un tour de table où on peut s'exprimer sur la raison qui chez chacun pousse à vouloir analyser un des cinq récits et puis on vote. Mais dans un premier temps, si vous souhaitez encore ajouter une autre expérience qui vous semble intéressante pour approcher la cohésion sociale à Saint-Léonard qui vous vienne en tête. Car c'est sûr une fois on a commencé, on s'est échauffé un petit peu, il y a d'autres idées qui apparaissent, ou sinon on reste sur ces cinq. C'est comme vous le souhaitez.

Renée

Mais ce n'est pas normal non plus que ce sont tous des assistés sociaux qui viennent chez nous. Est-ce que vous trouvez ça normal ? Quand on a retrouvé les petites filles on a dit qu'il y a dix pédophiles qui habitent le quartier

Gregor

Excusez-moi, je suis vraiment désolé, mais c'est vraiment important qu'on reste sur des expériences concrètes...

Renée

Mais c'est des expériences concrètes...

Gregor

Et qu'on reste dans le cadre... Donc on a dit, maintenant il y a cinq propositions et l'idée c'est de choisir une de ces cinq situations pour permettre au narrateur d'explicitier plus en détail ce qui se passe. Donc pour aller dans ce sens, ce que je vous propose chacun... on va faire ici un tour de table, on va commencer avec Aline... va expliquer ce que vous voulez voir analyser comme situation et pourquoi.

Aline

Le quatrième récit. Tout ce résumé comme disait monsieur dans l'incivilité en fait. À part le pont, quand on parle de crottes de chiens, de sacs poubelles. Et puis la fuite des classes moyennes comme monsieur disait, les gens sans civilités je crois que ça se résume... à mon avis il faudrait peut-être essayer de résumer les cinq récits, d'après moi ils sont tous importants aussi bien les uns que les autres... Mais si on doit choisir j'en choisirais un.

Gregor

Voilà, on fait un tour de table. Mr Dupont ?

Eric

Moi je dirais ça serait bien de se poser la question en sens inverse : tiens, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour avoir envie de venir habiter dans le quartier Saint-Léonard ?

Gregor

Mais par rapport au choix des récits, lequel voulez-vous...

Eric

Mais celui que j'ai présenté...

Gregor

C'était assez clair. Mais on ne vote pas encore, pour le moment c'est juste un tour de table sur...

Eric

Mais ça résume le reste : pourquoi les gens s'en vont ?

Gregor

Arlette, quel est celui des cinq que tu souhaiterais développer après avoir entendu les autres ?

Arlette

Le « Pont Bayard » et le cinq moi je trouve...

Gregor

Le « Pont Bayard » et le cinq... Anne-Charline ?

Anne-Charline

Oui... le « Pont Bayard », les « crottes de chiens »...

Gregor

Pourriez-vous expliquer pourquoi voulez-vous qu'on développe ceux-là ?

Anne-Charline

C'est à moi que tu poses la question ?... disons que quand on entre dans le quartier c'est vraiment ce qu'on ressent d'abord, c'est d'abord la grisaille, la population et la saleté. C'est un peu les impressions qu'on a dans notre quartier. Moi j'aime beaucoup mon quartier parce que je parle beaucoup de convivialité, et je trouve qu'il y a des choses à défendre là dessus, je trouve qu'il y a des gens qui font aussi beaucoup d'efforts même par rapport à la propreté et tout. C'est pas à généraliser, mais c'est vrai que c'est un quartier quand même assez... pas très accueillant mais il y a des choses qui sont en train de changer. On voit bien la place ici qui est train de se faire, on voit qu'il y a beaucoup d'efforts. Et c'est normal que les classes moyennes s'en aillent, parce qu'il n'y a pas assez de verdure ici. Je veux dire quand on commence à avoir de l'argent, on veut une grande maison avec un jardin. Ici il y a pas tant de maisons qui ont des jardins qui ont des espaces aérés. Il y a quand même des maisons qui sont plus belles que les autres. À côté d'un chemin de fer, c'est normal que la classe moyenne s'en aille. Et moi ce que je me dis, ici au niveau de ce qui faudrait changer, c'est sûr que au niveau de l'éducation civique il y a des choses à changer et on essaie quoi, mais...

Gregor

On va peut-être pas... on va essayer de choisir

Anne-Charline

Tout se rejoint. Je trouve que c'est bien de parler de la convivialité, c'est bien aussi de parler de la saleté... et bon voilà, moi je serais pour essayer de trouver des solutions à ces problèmes de dépôts clandestins...

Renée

Moi c'est le cinq...

Gregor

Ce qu'on va faire comme ça je pense que c'est assez démocratique... vous êtes à cinq et chacun a deux voix comme ça on va compter. On va analyser celui qui récolte le plus de voix. Voilà... Aline vous commencez ?

Aline

Le quatre et le cinq... voilà

Eric

Cinq et cinq...

Gregor

Deux fois ?

Eric

Oui

Arlette

Moi le cinq et cinq

Anne-Charline

Trois et quatre

Gregor

Trois et quatre

Renée

Moi c'est le trois et le cinq

Gregor

Trois et cinq... Alors, ça fait... En tout cas le cinq ça c'est clair. Ce que je propose alors maintenant c'est de donner à Mr Dupont, dix minutes un quart d'heure. Sentez-vous libre vraiment de développer votre expérience que vous avez vécu par rapport à ce constat qui s'est fait autour de ces quinze dernières années...

Eric

C'est ça... c'est triste en fait de voir ça, parce qu'en clair il faut se demander sur les causes...

Gregor

Pour le moment, ce qui serait intéressant vous nous donnez le maximum d'informations.. empiriquement voilà ce qui s'est passé, à partir de quand vous avez observé et qu'est ce que les gens disent ? Par ce que vous avez par votre profession un contact privilégié avec des personnes et à un moment donné ils vous expliquent... Je dirais que c'est une accumulation d'expériences assez intéressantes, donc... dans un premier temps on va pouvoir peut-être expliquer, on n'est pas encore au stade où on va analyser les causes... mais déjà au niveau du fait, qu'est-ce qui se passe concrètement ? Une situation qu'on observe effectivement – les chercheurs vont peut-être revenir là-dessus – on constate effectivement que la classe moyenne qui disparaît. Là je pense qu'on a...

Eric

Elle disparaît dans tous les cas au niveau européen et ce sont des conséquences macroéconomiques... mais ça moi je l'ai vécu ici dans le quartier, sur vingt-cinq ans vais-je dire... et quelles sont les causes ? Pourquoi est-ce que les gens veulent habiter ailleurs que dans le quartier ? Je leur ai posé la question aux gens lorsqu'on me dit je déménage... là je leur pose la question et ils parlent... on en revient toujours souvent à ces problèmes d'éducation, de civilité et de tapage nocturne et de... allez... au niveau des enfants à l'école... comment vais-je dire... l'entourage des enfants, les personnes qu'ils côtoient. Enfin bref, je pense que les gens... Et l'insécurité au sens large, il y a une insécurité latente et je pense que les gens s'en vont parce que c'est un amalgame de tout ça. À un moment donné dans le temps ils se disent tiens si je peux acheter ailleurs, j'achète ailleurs, je m'en vais, j'ai envie de me mettre au calme, j'ai pas envie d'avoir du tapage nocturne, des... c'est fou ! la nuit parfois, les gens qui se plaignent. C'est dingue ! les coups de klaxons, on deal en pleine rue... on est dans un monde très sincèrement qui prête à... c'est inquiétant, voilà. Alors je me dis c'est dommage parce que c'est un quartier qui quelque part pour moi est attachant. Je ne sais pas bien pourquoi, mais je m'y attache. Ça fait vingt-cinq ans que j'y suis et j'y tiens... j'ai l'occasion comme tout le monde et je pourrais faire directeur d'agence de banques ailleurs... finalement je m'y suis attaché et tous ces clients qui étaient clients dans le temps sont restés clients chez moi. Et je remarque, et ça c'est quelque chose de tout à fait assez bizarre : certaines personnes qui ont déménagé... c'est fou ça... certaines personnes qui ont déménagé reviennent dans le quartier à la banque, à la pharmacie... c'est bizarre ça... Donc quelque part ils sont partis parce qu'ils en avaient marre de... au sens large. Mais nom de pipe ! Ils reviennent faire leurs courses là où ils ont toujours été. C'est quelque chose de tout à fait... c'est pas que un cas, c'est des dizaines de cas. Et ces gens reviennent au quartier...

Renée

Certainement qu'ils en ont marre !

Anne-Charline

C'est normal qu'ils reviennent ils vont à la banque chez vous

Eric

Mais non, mais non... ils vont à la pharmacie où ils ont toujours été. Donc ce n'est pas que chez moi. Voilà, il y a le fait qu'ils se détachent du quartier car à un moment donné dans la vie ils ont ras le bol, mais quelque part ils reviennent régulièrement... Il y a des banques ailleurs, il y a des pharmacies ailleurs, il y a des fleuristes ailleurs mais ils reviennent. Donc c'est bien que quelque part que ce quartier est attachant et il faut à mon sens très peu de choses pour que les gens ne s'en aillent pas...

Gregor

Je sais que ce n'est pas évident, mais est-ce que vous pouvez peut-être vous remettre dans le contexte des entretiens que vous avez eu et peut-être revenir à vraiment l'histoire d'une famille particulière et essayer d'identifier des situations concrètes qui sont peut-être... qui illustrent bien ce que vous avez déjà mis en évidence, tous ces éléments dont vous avez parlé, de l'incivilité de...

Eric

Le non respect d'autrui, c'est de l'incivilité, c'est par rapport à l'entourage des enfants qui ne sont pas toujours... la fréquentation, les fréquentations des enfants qui font peur à certains parents, et le reste ça c'est la propreté, tapage etcetera. Donc c'est un amalgame, il n'y a pas un truc qui dit qu'on part. Non, non... c'est pas que un truc, c'est une succession de plusieurs choses qui fait que les gens se décident à un moment donné dans le temps d'aller voir ailleurs. Et je pense qu'ils sont tristes de partir, ça je vous le garantis qu'ils sont tristes. Ils ne partent pas de gaieté de cœur, non. La preuve c'est qu'ils reviennent. Sinon ils ne reviendraient pas. Quelqu'un qui quitte le quartier ne perd pas son temps pour aller à sa banque là où il a toujours été, ou à la pharmacie...

Gregor

Voilà...

Eric

Et ça c'est un phénomène que j'ai vécu beaucoup beaucoup. Alors je dirais que ce quartier devrait faire en sorte – on est là pour en discuter, c'est facile de dire devrais, on est tous d'accord – devrait réattirer une classe moyenne, pour avoir une mixité sociale équilibrée. Voilà ! Je trouve.

Gregor

Alors, là vous avez explicité un peu plus la problématique de la fuite. Est-ce que... ici maintenant chacun aura l'occasion de poser les questions à Mr Dupont, des questions de clarification ou des choses qu'on a pas compris. Donc chacun peut poser une question... On va commencer ici ? C'est comme vous voulez, il y a pas d'ordre précis pour ce moment.

Aline

Uniquement si on a pas compris ?

Gregor

Uniquement par rapport à cette problématique de fuite des classes moyennes, par rapport à ce qui vient d'être dit. Est-ce qu'il y a des questions d'éclaircissements ?

Arlette

Je pense monsieur Dupont est mieux placé que nous pour voir...

Eric

Mais non ! je ne suis pas mieux placé que vous... mais non madame..

Arlette

Mais si, quand tu travailles dans une pharmacie comme madame, quand tu travailles dans un truc ou comme moi dans une école, on voit comme même les choses différemment que les gens qui ne vivent pas notre vie et qui ne s'occupent pas des gens toute la journée...

Eric

C'est pour ça qu'on est là...

Arlette

On voit quand même plus... Moi je trouve quand même... voilà dit au niveau de l'école seulement, il y a une évaluation au niveau des élèves qui n'est plus du tout comme avant... On rentre vraiment dedans... Avant on avait des enfants... et c'était pas tous les jours roses... mais quand je vois l'école sur deux ans et demi de temps je trouve superbe. L'école support, c'est plus du tout la même école que j'ai connu il y a vingt ans, il y a dix ans. Vraiment à l'heure actuelle l'école est vivante. Elle est vivante parce qu'on crée des plantations dans l'école qu'on a des espaces garnis, on crée des plantations avec les gens... on essaie d'animer cette école là car à un moment donné il y avait un nom sur cette école là : Vieille Montagne. La place était dans l'école c'était pas vert. On a dû se battre contre ce truc là. La place et l'école c'est pas la même chose, mais que je vois tout ce que les enfants, tous les instituteurs l'organisation font tout pour cette école là, justement sorte prenne de l'air... quand je vois la floraison de façades et ce qu'on a fait toute cette année avec les gosses pour garnir les bacs, pour faire tout... Je trouve que c'est quelque chose de positif quand même. Je trouve qu'il y a

des choses qui sont belles ... Moi je m'amuse très bien, malgré tous les problèmes qui pourraient y avoir. Je crois que c'est un mode de vie que j'ai choisi moi. Et là je m'y amuse bien c'est tout.

Gregor

Et par rapport à la problématique ici dont on a parlé... des classes moyennes...

Arlette

De la fuite ?

Gregor

Oui, est-ce que vous pensez...

Arlette

Je crois que les gens reviennent tous... Il est important de partager le quartier en trois...

Gregor

Vous partagez cette adaptation là, est-ce que vous sentez ça aussi ? Cette fuite des classes moyennes ?

Arlette

Le partage du quartier en trois...

Anne-Charline

Il y a peut-être un peu de vrai, ça dépend d'où on habite ; et je pense où on habite les problématiques sont différentes. Là où habite madame il y a vraiment un problème de dépôts d'immondices par ce que ça s'y prête, par ce que c'est en caquet, parce qu'on peut jeter des trucs etcetera. Peut-être au début de la rue c'est plus des problèmes d'incivilités et des choses comme ça. Ici quand on est vers le milieu, vers la Vieille Montagne, là on sent qu'il y a beaucoup d'efforts qui sont mis...

Arlette

Là aussi il y a des gens qui viennent et qui se tapent leur voiture partout, mais je veux dire que malgré...

Renée

On se gare aussi partout, sur les trottoirs partout..



Arlette

Quand les gens cherchent une grande maison, ils vont partir...

Gregor

Est-ce qu'il y a un changement de population ? Est-ce qu'on observe ça dans les lieux que vous fréquentez ? Est-ce qu'il y a changement de population ?

Renée

Chez moi oui. Mais malgré la changement de population, la rue est toujours quand même bien, elle est sympa.

Anne-Charline

Oui, mais il est comment le changement de population ?... par exemple...

Renée

Bien, avant il y avait... Il y a trois familles chiliennes, deux familles turques très bien aussi, le restant c'est... nous on est deux belges, le restant ce sont des espagnols et des italiens. Mais la rue à part une personne dans la rue, une personne, la rue est bien. Chaque fois qu'on veut faire quelque chose tout le monde pratiquement participe...

Anne-Charline

C'est mixte mais il y a beaucoup d'entraide...

Renée

Oui, moins qu'avant... parce qu'avant... mais c'était dans nos gênes... c'était des personnes plus âgées. Donc ils savaient bien qu'ils pouvaient compter sur nous pour faire des courses, s'ils étaient malades on allait les aider. Et puis ça change par ce que tout le monde travaille aussi. Mais, de point de vue de personnes, ça va. Même ceux qui jettent tout à terre, ceux sont des roumains, ils sont quand même agréables...

Anne-Charline

Ils sont agréables ?

Renée

Ils ont six gosses, et les enfants me respectent bien et quand je dis quelque chose... si, contrairement à ce que vous pouvez penser, c'est une famille bien éduquée, sauf que en été lorsqu'ils reçoivent leurs copains à droite et à gauche et se retrouvent sur la rue. Mais sincèrement, vis-à-vis des voisins on est bien. Je ne crois pas qu'ils viendraient nous embêter.

Eric

Donc tout va bien ?

Renée

Non, mais dans la rue, ma rue, elle est très petite la rue des Petites Vignes, pour ce qui ne savent. C'est vrai ce que vous avez dit vous, les gens sont là pour s'entraider et...

Anne-Charline

Il y a une certaine convivialité...

Renée

Ca oui, oui mais c'est aussi photogénique... et les deux espagnoles, c'est gens là en font leur boulot... Non ça il faut reconnaître que la rue est bien, au moins une partie de la rue est conviviale et tout.

Arlette

...(Les roumains) ils viennent avec leurs voitures sur la place, ils viennent manger, ils viennent nous taper des « bibas » (?). Et pourtant je sors je demande gentiment s'il y a pas moyen qu'on mette dans un sachet, c'est pas difficile. Il suffit qu'on prenne des boîtes de frites... ils tapent tout là-dessus... les montures on les démonte... donc tu vois, tu as beau leur parler, leur expliquer... c'est un truc de tous les jours qu'on fait. Moi je le fais, Mr Martin le fait aussi parce qu'il affronte aussi la réalité... mais ça ne change pas quand même...

Anne-Charline

Je pense que...

Arlette

On viendra dire à mon mari qui a parké où il ne peut pas se parker, à dix heures du matin, la police (...) Mais deux heures après ils ne savaient plus venir parce qu'ils avaient congé, les policiers. Donc tous les roumains se ramènent du côté parkent leurs voitures sur la rue là et se rassemblent dans les rues, sur le rondpoint là ils se mettent à klaxonner pour personne. Mais là la police ne vient pas parce qu'ils ont fini journée à une heure trente.

Gregor

Et cette situation là, depuis quand ?

Anne-Charline

Depuis que Sarkozy les a foutus dehors. Voilà !

Arlette

Non c'est une tort. On l'a signalé et on a eu mot avec l'ancien commissaire. C'est un tripot ! Ils viennent se parquer, aujourd'hui dans la rue un peu plus loin... tu sais des fois ils sont plus d'une centaine là comme ça sur le terrain...

Eric

C'est insupportable ça !

Arlette

Ca crie, ça gueule dans tous les sens, les moteurs vont... Moi je pars le dimanche, pas que j'ai envie de partir mais par ce que j'ai envie d'aller me promener comme tout le monde. Mais, c'est vrai que c'est un truc auquel la police du quartier est au courant, les gens du truc de paix sont au courant et je pense qu'on a pas essayé de le résoudre ce problème là depuis longtemps. Ce qui fait que ça amène en plus.

Anne-Charline

Parce qu'ils ne sont pas partis ? Ils continuent à venir ?

Arlette

Non, ils sont tout le temps là

Anne Charline

Parce que j'ai l'impression que dans la rue, j'y vais moins souvent...

Renée

Mais moi j'ai dit des roumains, j'ai pas dit des roms...

Arlette

Je crois que le problème qu'il y a beaucoup de ces familles là qui viennent acheter dans le quartier

Eric

Il est simplement des tas de logements qui sont vides parce que des gens les ont désertés, c'est tout. C'est simple...

Anne-Charline

Les loyers y sont moins chers ici...

Eric  
Voilà !

Anne-Charline

Mais, c'est positif aussi

Eric  
Et quels ont été les premiers à partir ? Ca c'est assez flagrant aussi. Souvent les familles italiennes et les premières immigrations en tout cas. Ils se cassent.

Arlette  
... Il y a des gens qui habitaient rue Saint-Léonard qui ont acheté des maisons et qui ont retapé pour louer.

Eric  
Tout à fait !

Arlette  
Moi je connais un monsieur qui vient après un an de procès a pu gagner ce procès contre une famille de roms qui avaient délabré tout l'appartement. Ils étaient une vingtaine à habiter là dedans. Je crois aussi que le niveau social qu'on a dans le quartier... je crois quand même, que tout ce qu'on dit, qu'on fait des enquêtes, que les policiers et les inspecteurs vont et va, pour moi non, parce qu'on se rendrait plus vite compte qu'il y a trop de gens dans une maison. Et ça se passe à l'heure actuelle.  
Tu es propriétaire de ta maison, ces gens ne paient pas, la ville ne paie rien... donc apparemment le CPAS répond pour lui. Je ne sais pas comment ça fonctionne ces histoires mais j'en ai entendu quand même. Et puis ces gens là trouvent un travail à côté...

Eric  
En commerce, il se trouve que c'est pareil, il y a une kyrielle de plaques de toutes les nationalités et ça tourne. On enlève des plaques et on les remet...

Renée  
Ca oui, ça oui... trafic de voiture. Ca je suis d'accord avec vous.

Anne-Charline

Le trafic de voiture, je crois que c'est ce qu'il y a de plus dans le quartier. Des garages qui surgissent un petit peu partout. Ca c'est incroyable.

Gregor

C'est impressionnant...

Anne-Charline

C'est impressionnant !

Gregor

Des hangars qui sont loués...

Anne-Charline

Les hangars avec en dessous plein de voitures. Et puis des choses secrètes pas que...

Eric

Et qu'est ce qu'on découvre après...

Anne-Charline

Des garages clandestins...

Renée

On vient encore de le voir rue Bonne Nouvelle...

Eric

Le quartier se déséquilibre, il faut rééquilibrer le quartier. Il faut de la mixité sociale. Les quartiers de riches, les quartiers de pauvres, ça n'ira jamais. C'est des ghettos, il faut de la mixité sociale. Il faut qu'on soit équilibré. Et je pense que dans ce quartier-ci il y a un déséquilibre actuel. Il faut rééquilibrer ça par essayer de réattirer dans le quartier une classe moyenne.

Anne-Charline

Je pense par rapport à ce qui ce passe pour ce qui m'entoure, je vois beaucoup de maisons qui retapés par des jeunes...

Eric

Ca commence

Anne-Charline

Par des bobos qui fréquentent l'école Vieille Montagne etcetera, qui ont un souci d'avoir un environnement assez chouette assez...

Arlette

Il y a des tous jeunes...

Anne-Charline

Oui, il y a des tous jeunes qui mettent leurs enfants à l'école etcetera. Donc, j'ai l'impression que ce quartier là a toujours été en mouvement et il y a toujours eu des classes moyennes qui s'en allaient. C'est normal, c'est partout, surtout dans les quartiers un peu défavorisés. C'est quand même un quartier défavorisé, on ne peut pas dire que les maisons soient super belles dans le quartier, on ne peut pas dire qu'on aie des parcs...

Eric

Je ne sais pas si elles sont si moches que ça les maisons...

Anne-Charline

Ca ne va pas quand même attirer les grands bourgeois de s'installer ici.

Eric

Mais ils y étaient avant...

Anne-Charline

Par contre moi je pense...

Renée

Mais rue Saint-Léonard il y a des belles maisons...

Arlette

Rue Jonruelle...

Renée

Toutes les maisons qu'on disait des maisons de maîtres... c'était des maisons de maîtres...

Arlette

Il y avait aussi énormément de commerces, aujourd'hui il y a plus tant de commerces

Eric

Mais c'est normal qu'ils s'en aillent les commerces. À partir du moment où vous avez une densité de population – on appelle ça en économie « demands meet » - sans pouvoir d'achat et bien le commerce il ne va plus. C'est tout.

Arlette

C'est triste ça

Eric

Demain si par un coup de baguette magique vous rouvrez tous les commerces de la rue Saint-Léonard, ils vont faire faillite.

Anne-Charline

Je voulais dire que c'est un peu général. Ces commerces, tous ces pakistanais qui ouvrent un petit peu partout. Ca fait vivre des familles.

Renée

Ca a fleuri tout d'un coup...

Anne-Charline

Au niveau des lois il y a des choses que vous ne pouvez pas avoir en magasin. Les GBs les ALDIs, ça veut dire que ça tue les petits commerces aussi. Je trouvais que c'était chouette qu'il y est des petits magasins. Maintenant tout est fait pour qu'il y est des LIDLs et des ALDIs partout par ce que c'est moins cher. Et voilà. Les gens ne se rendent plus compte. Quand on est sur la place Vieille Montagne et qu'on aille chercher son pain etcetera... D'ailleurs...

Eric

Mais il y a des boulangeries un peu partout...

Renée

Mais il y a plus de boulangeries !... Il faut aller plus loin alors. Et encore... Il y a « Chez Charlie », il y a « Chez Dony »...

Anne-Charline

On y travaille pour avoir plus de petits commerces de proximité. Mais dire aux gens de venir s'installer, ça ne marchera jamais. Il y a plein de choses à refaire...

Eric

Moi je pense qu'il faut essayer de donner l'envie aux gens de venir. Il faudrait que les pouvoirs publics inventent un truc. Mais pour redraîner une clientèle – je répète – classe moyenne pour un équilibre de la mixité sociale dans le quartier. Voilà. Alors comment faire...

Jihad

Moi j'ai des questions. Quand vous avez parlé de la classe moyenne qui quittent, ils ont quoi comme profil ? Parce que...

Eric

Profil, c'est simple. Profil client de quarante, entre quarante et cinquante ans. Je parle l'âge auquel ils sont partis. Généralement immigrés deuxième génération. Avec une immigration première génération qui ont des capacités de prêts généralement importante. C'est des gens qui bien qu'ils gagnaient plus ne dépensaient pas. Dans la vie, tout le monde sait que ce qui est important c'est pas ce qu'on gagne c'est ce qu'on dépense. Alors, avec quelques actifs, monsieur travaille, madame travaille, ou au moins un des deux travaille. Avec un prêt hypothécaire ils vendent la maison et n'achètent rien. Ca va tout seul. Financièrement parlant ça tient parfaitement la route.

Jihad

Est-ce que le problème c'est le quartier ? ou est-ce que s'ils étaient dans un autre quartier de Liège ils auraient agi de la même façon ?

Eric

Non, je crois que c'est typiquement le quartier.

Jihad

C'est typiquement le quartier. C'est pas qu'ils cherchent un espace plus vert ?

Eric

Fréquentation de leurs enfants sont à l'école. Bon, ils n'aiment pas que leurs enfants fréquentent d'autres enfants peut-être défavorisés, ou le niveau intellectuel de l'école n'était pas suffisant et alors tout le reste : les incivilités, tapage nocturne etcetera. Quand vous mettez un enfant dans une classe où le niveau à atteindre est relativement bas, il y a rien à faire, son niveau sera bas, c'est tout.

Jihad

Alors, vous pensez que c'est le niveau des écoles qui a changé primordialement ?



Eric  
Vous pensez que ?

Jihad  
Vous pensez que le niveau des écoles a baissé ?

Eric  
Je pense que globalement, il n'y a pas qu'ici ça... je pense que globalement, le niveau a baissé, c'est clair. Bien sûr.

Anne-Charline  
Ca dépend...

Arlette  
Il a peut-être raison Mr Dupont mais je pense qu'on a évolué au niveau...

Eric  
Oui mais enfin on ne parle pas du garnissage de l'école...

Anne-Charline  
Elle parle pas de ça...

Arlette  
Je parle de l'école active qu'on est devenue !

Eric  
Moi je parle du niveau scolaire

Arlette  
Non, je parle justement des méthodes qu'on apprend aux enfants, l'école active qu'on est devenue. Et quand je vois le travail que les gosses donnent et le travail qu'ils peuvent faire...

Anne-Charline

...avec l'épanouissement...

Arlette

... avec épanouissement et tout. Donc je ne trouve pas que l'instruction de l'enfant...

Eric

En tout cas c'était des motifs évoqués par les clients qui s'en vont. Moi je ne juge pas. Je ne suis pas à l'école dans le quartier, je n'en sais rien... sauf que ma fille a fait certains stages en tant qu'institut'... Il est clair qu'à partir du moment où on rentre en classe à huit heures et demi et on s'occupe de quatre gosses qui n'ont pas de quoi manger, habiter, essayer etcetera etcetera, et qu'en fin de journée si on a pu maintenir l'ordre, la transmission du savoir elle est où? C'est ça, c'est ça qui fait l'école, c'est transmettre des savoirs. C'est pas maintenir des gosses clames de huit heures et demi jusqu'à quatre heures.

Anne-Charline

Mais c'est de ça qu'elle parle...

Arlette

C'est pas de ça qu'elle parle...

Anne-Charline

C'est pas de ça qu'elle parle. Elle parle justement, elle dit qu'il s'agit...

Eric

Non, moi je parle simplement des raisons pour lesquelles certains clients ont fui le quartier.

Anne-Charline

Oui, oui...

Eric

Je ne connais pas l'école j'y habite pas.

Gregor

Maintenant, ils étaient pas dans la même école. Il y a trois écoles...

Eric

Et nous parlons de généralités. Mais, mais, mais, il y a de ça.

Anne-Charline

Moi je pense que les écoles sont en train de changer et de faire beaucoup d'efforts. Enfin moi je les ai fréquenté un petit peu et qu'il y a quand un désir, justement par la difficulté, par cette mixité etcetera, il faut que l'école se réadapte un petit peu pour essayer quand même que ça tourne...

Gregor

Est-ce que vous avez des expériences, ou est-ce que vous connaissez des gens, ou est-ce que vous avez connu des gens qui ont quitté le quartier...

Arlette

Et qui reviennent tout le temps ?

Gregor

Des gens qui ont quitté et avec lesquels vous avez un contact. Ou est-ce que vous connaissez la raison pour laquelle ils ont quitté le quartier ?

Arlette

La raison pour laquelle les gens ont quitté le quartier c'est par ce qu'il y a avait trop de frais à faire dans les anciennes maisons et ça leur venait trop cher. Alors qu'ils avaient pas du tout une belle maison sur la place, ils ont préféré en acheter à Herstal...

Eric

Herstal, Oupeye... allez... ils restent en périphérie

Arlette

Ces personnes là sont tous de retour. Moi je vois la dame, elle me dit qu'elle va au pharmacien. Il y a Cora, Carrefour, Delhaize, il y a tout du côté où elle habite à cinq minutes. C'est le rêve. Proche de tout. Et bien, elle prend le bus pour venir dans le quartier...

Eric

Ca c'est vrai. Je remarque ça aussi...

Arlette

Elle comme son mari, Ca c'est comique.

Eric  
C'est comique

Gregor  
Ils font quoi au quartier ?

Arlette  
Je ne sais pas, petit. D'abord peut-être ils... lui il a été coiffeur et pendant trente ans près de la régie. Donc il a survécu dans cette rue là. Tu vois bien tu n'étais peut-être pas né à l'époque. C'était des sentiments de revenir aussi parce qu'il était coiffeur et aime parler avec des gens. Il a la nostalgie. Ils passent trois quatre fois par la suite. Je veux dire le lundi, le mercredi, des fois le jeudi et le samedi. Donc tu vois. Et revenir sur des trucs qu'ils aiment bien. Des fois je me dis pourquoi est-ce qu'ils ont déménagé parce qu'ils sont là, ils reviennent dans le quartier.

Gregor  
Merci, c'est gentil

Arlette  
C'est comique. Je ne comprends pourquoi avoir déménagé. Tu prends le monsieur Claude lui il louait sa maison. C'est des gens bobos qui ont acheté la maison de ce côté-là, il avait ses chevaux et tout qui étaient au cœur de la place, ça faisait un choc à tout le monde qui passe, parce qu'il y avait plus rien comme animation sur la place. Et bien lui il est aller habiter du côté de Millemort. Je suis allé du côté de sa maison c'est le calme plat. T'as le chemin de fer de temps en temps et puis c'est le calme. Tu te dis c'est pas possible, même pas deux kilomètres de notre quartier et ce n'est pas du tout la même ville. Tu vois... Non je crois qu'il y a... ou tu vis dans le quartier et t'arrives à t'endormir la nuit avec ce bruit continuellement là dans tes oreilles ou tu dois déménager. C'est tout. Celui qui ne supporte pas la vie du quartier, il ne peut pas rester comme ça, il va péter un plomb, il va être agressif. Je ne sais si tu comprends ce que je veux dire.

Gregor  
Donc... oui... enfin, pour préciser tout ce que vous avez dit, vous parlez de tapage nocturne et tout ça...

Aline  
Avec leurs voitures, avec une musique comme si on était en plein été, à une heure du matin ! C'est pas possible.

Renée  
Même en journée

Aline

Ils ne respectent pas le sommeil des autres.

Gregor

Et ça c'est des situations que vous devez régulièrement vivre ?

Aline

Oui, oui. Ils passent par la place Saint-Lambert puis ils passent du côté des quais, ou bien ils sonnent les klaxons ou bien c'est vive allure ou des gens qui crient. Oui, oui

Jihad

Du côté des quais, il n'y a pas une classe moyenne qui est encore là-bas ?

Eric

Si, moi je pense que du côté des quais, il y a une classe moyenne qui est toujours là. C'est une classe relativement âgée et qui est remplacée par une nouvelle classe moyenne plus jeune, effectivement. Là je vois pas mal d'appartements vendus qui sont rachetés par les gens qui travaillent, genre... des gens qui ...

Aline

Mais quand on habite sur les quais c'est comme on habitait pas Saint-Léonard.

Jihad

C'est ça ce que j'allais vous demander...

Aline

Oui, oui... On habite le quartier ça fait six ans, et quand je dis aux gens j'habite le quartier Saint-Léonard... « Ahhh »... non, j'habite le quai... « Ah d'accord ok. Mais il ne faut pas passer dans la rue Saint-Léonard parce que c'est dangereux. Il faut toujours passer par les quais ». C'est comme on vivait ailleurs.

Renée

Bonne question là...

Arlette

Quand on va dans la rue Saint-Léonard... l'insécurité de la rue Saint-Léonard. Après une certaine heure... on est pas en sécurité dans cette rue là. Parce que c'est le nombre de personnes...

Renée

Ils sont déjà agglomérés sur le trottoir et il faut descendre dans la rue pour remonter sur le trottoir...

Arlette

Et comme le commissaire nous a signalé l'autre fois, qu'on est la plaque tournante de ceux qui viennent de Liège passent par Saint-Léonard pour aller à Herstal. C'est ce qui est sorti de la dernière réunion qu'on a eue. Donc si vous voulez une analyse sur le passage des drogués les voleurs, donc on sert à ça la rue Saint-Léonard, le quartier de chez nous. C'est inévitable tu as Sainte-Walburge et Sainte-Marguerite d'un côté et tu as Herstal de l'autre, c'est automatiquement qu'il va passer par Saint-Léonard.

Anne-Charline

Moi je n'aime pas passer rue Saint-Léonard...

Arlette

Voilà

Anne-Charline

J'habite rue Vivegnis et je passais toujours sur la place jusqu'au jour où j'ai eu un procès parce qu'il y a dix mètres de sens interdit là et je me suis retrouvé nez-à-nez avec un flic et j'ai dû payer 150 euros. Du coup, on ne passe plus ici, alors que je passais toujours par là que je déteste la rue Saint-Léonard.

Eric

Ce sont des stationnements intempestifs...

Anne-Charline

Ca passe quand on passe l'Athénée c'est terminé, après Baratin ça va. C'est vraiment entre le début de la rue jusqu'à chez Baratin... Je trouve que les gens qu'on y croise ne sont pas sympathiques... Il y a des chouettes commerces, mais ce que je veux dire les maisons sont tristes...

Arlette

Il y a rien de lumineux je trouve...

Anne-Charline

Il y a à améliorer, de la couleur... je ne sais pas... quelque chose comme ça. Mettre dans ce coin là des vitrines d'autres commerces...

Eric

Faire face à l'incivilité, sévir et éduquer les gens. Stop ! Assez ! Suffit !

Arlette

C'est quand tu es devant la banque de Mr Dupont et à côté on va dire la belle banque de DEXIA, mais en face Oh la la !... Les façades en fait sont très belles mais...

Eric

Elles sont nouvelles...

Arlette

Oui mais en face, tu avais le café... avant j'allais boire un verre. Tu as avant l'intro, je ne sais plus il y a quoi...

Eric

Le libraire

Arlette

Et avant il y a un truc encore plus délabré... Et il y a une population qui s'y installe. La nuit j'ai vu quelqu'un qui sort de là...

Eric

C'est pas sécurisant

Arlette

Non, pas du tout. C'est presque du côté du Baratin jusqu'au coin, c'est comique... c'est l'association des jeunes...

Aline

Il ne faut sortir à partir de dix-neuf heure ou même dix-huit heure, parce qu'on a peur la plupart du temps.

Eric

Moi mon Self à dix-neuf heure trente il est « closed », terminé !

Anne-Charline

Moi je me balade dans la rue Vivegnis même si c'est sombre et tout ça à pied le soir à n'importe quelle heure du matin sans problèmes, j'ai pas peur dans cette rue là comme dans la rue Saint-Léonard... je n'y passerai pas

Christine

Mais vous connaissez des gens qui se sont fait agresser ou qui ont eu des problèmes dans la rue Saint-Léonard.

Eric

Moi...

Anne-Charline

Mr Dupont, près des banques et tout ça... c'est fréquent il me semble...

Eric

Enfin ça c'est peut-être ma propre...

Anne-Charline

Non c'est dans toutes les banques

Eric

... mon propre métier qui crée la situation

Aline

À Dexia, on arrive il y a des poubelles mais les gens jettent par terre. Les extraits si ils n'ont pas besoin ils jettent par terre... soit il y a une poubelle à l'extérieur soit on met dans sa poche ou dans son sac mais on ne jette pas par terre !

Renée

Aujourd'hui je viens de la ville le bus s'est arrêté à Sainte-Foy, les gens descendent, ferment les portes mais il y a des gens qui montent... il y en a un qui a poussé sur le bouton pour ouvrir les portes et il a lâché son paquet de chips... Et mon petit fils qui était là qui me dit, Mami vas lui faire une gifle. Je dis non mais ça serait toi t'auras une. Un sachet, ce n'est qu'un sachet, mais deux trois ça ferait un amalgame... Hé ho Non ! il fait sale dans la rue, on est pas sécurisés et puis c'est tout. Moi je ne vais plus sortir le soir, une fois qu'il fait noir. Et si je vais en ville tard, il faut que ça soit quelque



chose de vraiment spécial. Je vais jusqu'à Coronmeuse, j'attends le bus qui me ramène au début de la rue Bonne Nouvelle. Parce même la rue des Bayard il y a deux impasses, il y avait des terrains vagues, maintenant on a construit, mais les gens n'habitent toujours pas.

Eric

Et ça c'est dramatique d'avoir peur de vivre dans son quartier. Moi quand je travaille dans la banque le soir, autant vous dire... Et ça il faut peut-être faire un effort sur l'intensité de la lumière. Le soir plus c'est lumineux plus c'est psychologiquement c'est sécurisant. Et voilà.

Anne-Charline

Ca manque parfois de lumière...

Arlette

Et du côté de l'école, les deux rues latérales de l'école... Il faut vraiment que tu dois te mettre du côté des maisons pour pouvoir marcher, parce que moi je trouve que...

Eric

Mais c'est ça la crise de la cohésion sociale en fait, il y a une méfiance qui s'installe, une méfiance latente qui s'installe en permanence. Alors comment voulez-vous aller vers les autres si vous avez peur vous-même. Voilà.

Jihad

Est-ce que vous sauriez décrire le profil de ces personnes qui agressent qui... Je pense qu'on est en train de parler de deux choses. L'insécurité d'une part et l'incivilité de l'autre, c'est pas forcément la même chose, ils se croisent quelque part. Mais une personne qui jette quelque chose dans la rue c'est pas forcément celle qui va m'agresser ? Quel est le profil de ces gens là ?

Aline

Ceux qui agressent ?

Jihad

Oui..

Aline

Je suis étrangère, mais ce sont les étrangers. Des jeunes qui ne vont pas à l'école, les jeunes dont les parents... allez, ne prennent pas leurs responsabilités et... allez, des jeunes sans éducation aussi où les parents sont divorcés aussi. Soit un jour chez papa, un jour chez maman. Ce sont des jeunes qui agressent malheureusement.

Jihad

C'est des groupes, c'est des individus ? Est-ce qu'il y a une logique de clan ?

Eric

Souvent oui... ils s'agressent entre eux

Renée

Et aussi on ne parle plus français, alors on ne comprend pas ce qu'ils racontent. Ils sont agglomérés, ils parlent une langue qu'on ne comprend et on ne sait pas dire s'ils disent celle-là on va la suivre ou... tu vois...

Eric

C'est pas la nationalité. C'est un problème d'éducation, qu'elle soit belge ou étrangère...

Renée

Les belges n'en manquent pas non plus

Gregor

Il y a 30% d'étrangers dans le quartier. Donc là dedans il y a aussi des italiens des espagnols et tout ça...

Anne-Charline

Moi je trouve qu'il n'y a pas plus d'agressivité qu'ailleurs. C'est vrai qu'il y a certains enfants qui se mettent en groupes, qui provoquent un petit peu. On en trouve partout dans n'importe quel village. L'autre jour on en a eu quelques uns qui venaient à l'atelier créatif et qui cherchaient visiblement à voir s'il n'y a pas une porte ouverte pour pouvoir chaparder quelque chose etcetera. En bandes ils essaient...

Eric

Mais c'est pas normal ça... Ah non !

Anne-Charline

C'est pas normal mais ça fait un peu partie des expériences de jeunesse.

Eric

Non...

Anne-Charline

... d'être en groupe et de se motiver l'un l'autre... et c'étaient des jeunes, des enfants de dix ans...

Renée

C'est comme ça que ça commence

Eric

À sept ans ils craquent pour l'instituteur, je te signale...

Anne-Charline

Et certaines personnes qui sont dans un désarroi social. Maintenant si je m'étais fait agressée verbalement s'était plutôt par des gens qui ont ras le bol, qui sont des situations financières difficiles ou des toxicomanes qui sont peu sympathiques et qui agressent parce que tu es passé près d'eux ou... enfin je veux dire, il y a une certaine... ces gens là qui sont mal dans leur peau et qui évacuent sur les autres et qui font une mauvaise ambiance. C'est peut-être pas ceux-là qui vont nous agresser vraiment, mais qui donnent une sensation désagréable et une mauvaise image du quartier. Mais c'est vrai que j'ai déjà eu quelques incidents comme ça avec quelques personnes qui étaient plutôt des personnes belges mais qui apparemment de milieu social défavorisé et ça me gêne. Je n'ai pas peur d'eux mais ça me gêne. Je me dis Ah, c'est nul, c'est moche, qu'est-ce qu'ils vivent pour être aussi désagréables, aussi grossiers...

Eric

Allez... le jour où il y a eu le problème à la place Saint-Lambert, c'était le soir huit heures moins le quart et qu'est ce que voit ? une bande de jeunes, je suis persuadé qu'ils imitaient le son des pétards... Paf, Paf, Paf... tout le long de la rue, je me dis où sont les parents ?...

Arlette

C'est grave ça...

Eric

C'est dingue, ils imitaient... Allez, Stop ! C'est plus possible ça...

Aline

Mais c'est aussi la faute de la télé...

Eric

C'est la faute à beaucoup de choses

Aline

... On montre n'importe quoi à la télé, la mort, allez, c'est plus un tabou, c'est...

Renée

On ne peut plus donner une fessée à votre enfant, c'est fini ça... mais Hé Ho, il y a des fois où il leur faut une bonne tape sur les fesses. Vous ne trouvez pas ? Hé Ho, on ne peut plus ceci, on va faire cela, et finalement ils vous montent sur la tête...

Arlette

Il y a une histoire qui s'est passée hier à Bruxelles et que le bourgmestre a pris une décision. Interdiction formelle d'aller se regrouper dans les rues. Ça devrait peut-être être appliquée à Liège cette histoire là. Que les jeunes qui ont moins de seize ans ne peuvent pas se tenir en groupes après une telle heure dans une place publique, dans une... Deux communes l'ont fait, et je trouve que c'est pas mal du tout. Parce que c'est comme des enfants, il n'y a rien à faire. À quatorze quinze ans c'est encore des enfants...

Aline

Et puis on se demande s'ils étudient quand ils sont seuls le soir dans la rue...

Eric

Mais non, mais non... clairement non

Arlette

Ils vont pas étudier...

Aline

Et c'est vrai mes enfants, je n'irais pas les mettre à l'école Bonne Nouvelle. Alors me dis... j'ai déjà une petite et mauvaise image... alors je me dis...

Eric

Et voilà ! Et voilà !

Aline

J'ai les enfants de mes amis, ils ont deux ans et demi, trois ans et demi et déjà ils ramènent déjà des gros mots à la maison, et puis je me demande...

Gregor

On va peut-être faire une pose d'un quart d'heure, fumer une cigarette comme Arlette, boire un café pour les autres, prendre de l'air pour tout le monde. Ça va faire du bien et après donc on va un peu se concerter pour voir pour la suite. Peut-être on va faire une seconde situation pour voir passer en revue, et puis passer à une sorte de synthèse où on va identifier des pistes pour agir par rapport à ça...

(audio coupée)

Gregor

donc peut-être chacun...

Jihad

...mais aussi où, où dans le quartier ? Car il est clair que n'est pas une unité homogène. Vous avez parlé de plusieurs espaces de plusieurs lieux alors...

Renée

Que la police déjà, il y a des dépôts clandestins, qu'elle aille voir...

Gregor

Pour tenir un flux assez clair, je me propose peut-être de bien expliciter le temps de parole de chacun et que peut-être on commence avec Aline et on fait le tour de table, peut-être c'est le plus simple comme mode de fonctionnement.

Aline

Je vais commencer comme je l'ai dit tout à l'heure... allez, les acteurs... il faudrait qu'on fasse payer les propriétaires qui font louer leurs appartements à n'importe qui par exemple. Pour rejoindre Mr Dupont qui disait qu'il faudrait qu'il y est un équilibre. En ne faisant pas lier les appartements à n'importe qui je crois... on pourrait aussi essayer de... allez...

Anne-Charline

Et comment on reconnaît le n'importe qui ?

Aline

Mais les propriétaires ils savent : quelqu'un qui n'a pas de papiers...

Anne-Charline

C'est à dire celui qui n'a pas de papiers... ?

Aline

Si il a le droit. Non je ne dis pas qu'il n'a pas de droit. Il y a des gens dès qu'ils viennent à l'appartement vous savez que c'est un... allez, c'est un moins sérieux... On ne juge pas la personne en la voyant comme ça, mais il y a des fois où on le sent...

Anne-Charline

Si on est propriétaire et on sent ça on ne loue pas son bien par ce que on sait qu'on sera pas payé. Donc ce que je veux dire, que c'est très difficile...

Arlette

Oui, mais ils ont le CPAS qui répond pour eux. C'est la difficulté aussi. Le CPAS va dire oui, et nous on va lui dire vous donnez caution. Et ils vont donner caution. Et puis il y a des gens qui n'ont plus de caution et plus d'argent et là c'est le propriétaire qui va se démerder avec ça aussi. Ça c'est un cas qui est souvent vu sur ce quartier ci. Je ne sais pas autre part, mais moi j'ai déjà vu des gens... oui le CPAS répond, il donne la caution et tout le bazar et on promet et puis le propriétaire après trois mois se retrouve sans loyer sans rien et il ne sait plus rien faire lui, il doit aller en justice. Ce qui est pas normal non plus. Si le CPAS donne son aval pour ces gens là, il doit payer ce qu'il a cautionné. Le propriétaire, il a donné une fois, il ne donnerait pas une deuxième fois. C'est ça ce que je veux dire. Que le CPAS est au courant de la situation des gens de ce quartier ici, et je crois qu'il abandonne aussi les gens à un moment...

Aline

Et aussi sensibiliser les enfants. Par exemple dans les écoles, les écoles de notre quartier. Il faut essayer de taper du marteau sur ce qui est de la propreté, éducation aussi.

Gregor

Les sensibiliser par rapport à quoi ?

Aline

Par rapport à tout ça. Parce que ce sont eux qui sont aussi appelés à vivre dans le quartier. Et ils grandissent, et si à quatre cinq ans il ne sait pas qu'il faut aller mettre le papier dans la poubelle...

Anne-Charline

Dans toutes les écoles ça se fait...

Aline

Mais en faisant une question extraordinaire, en sensibilisant encore d'avantage... Je crois que... oui... parce qu'il y a un enfant... ça c'est un cas que j'ai vécu. Il y a une maman qui a jeté un papier par terre et son fils à côté qui dit, maman tu ne peux pas jeter par terre. Et directement elle a ramassé parce que c'est son fils qui lui a dit. Vous imaginez. Parce que il y a souvent beaucoup de parents étrangers qui ne comprennent pas les choses et ils mettent quand même leurs enfants à l'école. Et si ces enfants là leur apprennent ne fusse qu'un peu de savoir vivre, cela pourrait aussi aider le quartier à avoir des couleurs. Pas simplement de mettre des façades en blanc ou en jaune. Mais ne fusse que ce soit propre.

Anne-Charline

Mais... moi j'ai été quand même dans beaucoup d'écoles du quartier et je peux vous dire que ça se fait au quotidien, tout le temps, tout le jour, tout le temps, tout le temps ! Et si on parle de ça aux professeurs, ils vont nous dire : « écoutez nous on fait notre possible »

Renée

C'est les parents qui ont baissé les bras...

Anne-Charline

Si à l'école on jette le papier par terre, comment voulez-vous que ça passe bien ? évidemment, il y a tout un... c'est un travail. Je crois qu'il ne faut pas se lasser...

Gregor

On continue peut-être le tour de table parce qu'on pourrait rester des heures... de toute façon on pourrait compléter. Donc...

Eric

Moi je dis que la solution serait peut-être de redrainer justement une clientèle... enfin, une population, classe moyenne. Qu'il y est un meilleur équilibre dans la mixité. Ça serait peut-être au niveau du pouvoir public de lever des primes à des personnes qui s'engagent à acheter un immeuble, mais qui s'engage à l'occuper aussi. Il y a des personnes qui ont des revenus. On fait clairement d'une pierre deux coups. Quelqu'un qui a des revenus paie de impôts, paie des additionnels communaux, pour que la Ville vive, elle a besoin. Ils s'engagent à occuper leurs maisons, et si c'est leurs maisons ils vont l'entretenir. Donc en fait, donner une prime, elle ne doit pas être énorme... je ne maîtrise pas les coûts, je n'en sais rien... mais je suis persuadé que ce genre d'initiatives ça peut faire très vite boule de neige. Parce qu'en clair, comme madame l'a dit tantôt, et ça fait deux ans qu'on voit certains jeunes qui achètent dans le quartier. Ça commence mais il faudrait accélérer la dynamique, à travers donner des primes à des gens qui veulent acheter mais qui s'engagent à occuper. Pas pour un investissement, pour louer à n'importe qui. Qu'il s'engage à l'occuper. Et ça j'ai envie de dire que ça serait peut-être pas idiot. Voilà.

Anne-Charline

Mais ça existe, Gregor, ça depuis plusieurs années...

Eric

Je ne sais pas si ça existe...

Gregor

Effectivement, Il y a quand même un constat, c'est que les primes sont plutôt à la baisse. Quand on regarde sur les utilisations. C'est sur les quatre dernières années ça diminue. Ça fait poser effectivement la question de qu'est-ce qui se passe. C'est peut-être les gens qui ne sont plus informés ou... en tout cas, c'est sûr que la prime en tant que telle, celle qui existe, ne semble pas pour le moment un incitant pour les attentes quoi. On voit pas vraiment que c'est ça qui fait que les gens achètent.

Christine

Mais c'est une prime à la rénovation...

Gregor

Oui une prime à la réhabilitation...

Christine

Ici vous parlez d'une prime simplement...

Eric

Je parle d'une prime liée à l'acquisition sous le corollaire que la personne s'engage à occuper l'immeuble...

Gregor

Oui tout à fait...

Eric

Parce que sinon ça ne sert à rien... Et s'il occupe et s'il travail, et ça doit pas être forcément un riche, mais s'il paie les impôts comme tout le monde, il renforce les additionnels communaux et on lance une dynamique

Gregor

Maintenant la prime à la réhabilitation c'est aussi pour des propriétaires habitants mais pour rénover...

Anne-Charline



Voilà c'est ça. Parce que moi j'ai pas eu de prime, j'ai fait un prêt. J'étais chômeuse à l'époque. Je suis venue m'installer ici en tant que chômeuse et j'ai pu acheter mon bien parce que j'ai eu un prêt social et heureusement que ça existait pour les chômeurs, et après j'ai trouvé du travail etcetera. Mais enfin je veux dire, pas spécialement les classes moyennes qui doivent s'amener ici. Et puis c'est mon quartier, je suis habitante du quartier, je travaille maintenant, mais il y a un moment donné où les maisons qui étaient dans ce quartier-ci étaient les seules que je pouvais avoir...

Eric

Oui mais c'est très bien parce que les prix sont moins chers ici...

Anne-Charline

Une femme seule avec deux enfants...

Eric

Allez, quand je dis rééquilibrer la mixité sociale, car si on continue comme ça, si la classe moyenne fuit carrément...

Anne-Charline

Moi je n'ai pas l'impression que ça va arriver...

Eric

Non je ne l'espère pas....

Anne-Charline

Je suis plutôt positive et il y a plus de monde qui s'installe. Le quartier regorge aussi un peu d'endroits un peu secrets qui ne paient pas de mine, mais une fois...

Eric

C'est vrai, c'est vrai

Anne-Charline

On a des grands espaces encore... Et moi je viens d'une famille de Neupré qui est quand même la commune la plus riche de Liège. Neupré, moi j'ai grandi là-bas et je trouve qu'il fait beaucoup plus calme ici qu'à Neupré où dimanche, il y a des tondeuses maintenant. Des tondeuses qui marchent toutes seules et elles marchent toute la journée pour le gazon soit comme ça et les chiens et les gosses et tout ça. C'est beaucoup plus de bruit que chez moi rue Vivegnis. Là j'entend un petit peu passer le train au loin. Mais enfin, je veux dire on est quand même quelque part beaucoup plus calmes que dans la campagne où le voisin sait exactement ce qu'on fait et à quelle heure on rentre etcetera. Ici en ville, on ne le sait pas parce qu'on s'en fout...

Arlette

Dans la campagne je n'aurais pas allé moi... non, non, non !

Anne-Charline

Oui, c'est ça...

Gregor

On va peut-être continuer, donc. Le problème par rapport à l'insécurité, de l'incivilité à différents endroits, mais... Arlette qu'est ce que tu vois comme solution éventuelle ?

Arlette

Ben déjà, peut-être plus d'agents sur la rue comme les agents de convivialité, des stewards, des agents de la paix, la police aussi qui est quand même et qui n'est pas souvent présente dans le quartier.

Eric

C'est vrai qu'elle manque cruellement

Arlette

Oui... Je crois que la police à l'époque où on les voyait là ça se passait bien, maintenant on ne voit plus personne, donc il faut aller directement nous-même au commissariat de la police. Mais s'il est dix heures, il n'est pas ouvert à ce temps là, il faut aller à Natalis

Renée

Quoi qu'on peut aller rue de la Régence

Arlette

Moi je vais pas dans ce quartier là le soir. Je me sens plus en sécurité chez moi.

Renée

Tu as raison. Mais il y a pas longtemps je le sais, on peut y aller

Arlette

Et je crois au niveau de tout ça, qu'on mettrait un peu plus de gens qui travailleraient sur le quartier à une certaine heure de la soirée, à une certaine heure du matin. On se sentirait tout de même plus en sécurité si on savait que ces gens là sont aux points chauds du quartier à certains moments. Il y a une sécurité... je ne sais pas... mais je crois s'il y avait plus de gens dans le quartier qui travaillent dans la soirée à partir d'une certaine heure, et à partir d'une certaine heure le matin... parce que la rue Saint-Léonard à six heures du matin n'est pas gaie non plus... et ben je crois quand même qu'on pourrait arriver à faire quelque chose, je ne dis pas dans l'immédiat, mais dans le temps, tu vois. Je crois que c'est un truc sur lequel on doit travailler, moi je trouve. Des gens en costume avec leur bazar orange , des policiers puisqu'ils ont ça, on les voit ailleurs, tout allumés. Mais, si, moi je crois qu'il y a un manque très fort dans ce quartier...

Gregor

Pour une présence...

Arlette

Oui une présence policière le soir. On a un commissariat, est-ce que tu t'imagines qu'il n'est pas ouvert la soirée. Une fois de temps en temps. Mais je trouve aberrant d'investir dans un bâtiment comme ça et nous les gens du quartier on va se taper Natalis ou rue de la Régence. C'est aberrant ! On nous colle un commissariat près de chez nous qui pourrait...

Anne-Charline

Dans tous les quartiers c'est comme ça.

Arlette

Je trouve aberrant !

Anne-Charline

Les commissariats doivent être remplis même le week-end.

Arlette

Oui... Une organisation tournante. Je ne sais pas. On fait bien dans des entreprises, on fait des six ou des dix heures de travail. Pourquoi ces policiers là ne pourraient pas faire des heures différentes et ne pas se trouver tous à dix heures du matin là ou des soir à six heures et dire on pourrait faire ça. Donc, eux ils sont plutôt dirigés vers l'extérieur du quartier ces policiers là. Parce qu'ils ont plein de travail à faire. Apparemment quand ils viennent ici, on les dirige vers le palais parce qu'ils doivent aller faire un truc là-bas. Donc ils ne sont pas nécessairement là dans ce commissariat. Moi je trouve que cette présence policière on ne l'a pas assez dans ce quartier ci.

Anne-Charline

Moi je ne suis pas trop pour les présences policières. Mais par contre, c'est vrai que j'ai rencontré l'agent de quartier qui est venu nous trouver... parce que souvent dans les dépôts clandestins... enfin je parle encore de ça parce que c'est vrai que c'était pas le thème choisi mais on en a quand même beaucoup parlé... et je me dis qu'est-ce que je devrais faire quand je vois mon voisin à quatre-vingt cinq ans qui prend son sac et qui va le mettre de l'autre côté, je le vois faire et je lui dis, dites monsieur on ne peut pas faire ça, je vous ai vu, je commence à l'agresser, mais je vais le faire d'une manière sympathique, mais quand même en le montrant du doigt etcetera... mais je me dis pourquoi ce monsieur là fait comme ça ? puisque sans doute il a des petites immondices qui se sont retrouvés chez lui et que plutôt d'avoir un bon sachet... il y a peut-être des problèmes différents... pourquoi est-ce que les gens jettent comme ça... il y a plein de... soit parce qu'ils ne savent pas, et il y a beaucoup d'étrangers qui arrivent et qui ne savent pas, ils ne savent pas qu'il y a un sac jaune, ils ne parlent pas la langue... Le temps qu'ils comprennent, que tout ça se mette en place, ils jettent ça n'importe comment... je ne sais pas très bien ce qu'il faudrait faire. En tout cas le monsieur que j'avais rencontré qui me disait : voilà si vous voyez faire vous ne dites rien, vous nous appelez... mais une dénonciation, je n'aime pas faire une dénonciation. Mais il disait, je ne verbalise pas moi, il dit je viens juste trouver la personne en lui disant voilà monsieur on vous a vu faire ça et il remontre le gros doigt et il lui dit la prochaine fois vous serez verbalisé. Donc ça met aussi en garde les personnes, et du coup ils se méfient, ils vont faire peut-être attention à ne pas être vus, de faire moins libéralement. Peut-être ça va un peu les retarder dans leurs actes. Je n'en sais rien. Mais c'est vrai que c'est inadmissible...

Eric

Pour moi, on peut verbaliser. Et beaucoup plus...

Anne-Charline

Oui, oui, c'est vrai. Aux Etats-Unis...

Eric

À fond, il le faut.

Arlette

Mais quand tu dis ça tu as raison. Le moment de verbaliser c'est pas verbaliser à trois heures quart quand il n'y a plus personne dans le quartier. Vous parlez de notre endroit vous autres, il n'y a personne dans le quartier qui verbalise des gens... faut s'étonner... parce qu'ils ne verbalisent personne nulle part. Donc eux ils sont à trois heures quart, ils verbalisent. Il y a ma fille qui était en train de se parquer où elle ne devait pas. C'était une esplanade avec des pavillons, et bien on il lui mis un truc de prévention, il lui a pas mis le PV. Et puis ça m'énervait quand même. Je me dis je vais sortir aller trouver le gars. Parce qu'il était trois heures et demi avec plein de voitures devant l'école et tout le monde était parqué n'importe comment. Et je regarde, je dis tiens, il ne verbalise pas. Et le vois repartir pendant tout ça et il me dit Ah il est trois heures, j'ai fini journée. Donc tous ceux qui étais avant trois heures et demi ont eu un avertissement et tous ceux qui sont arrivés après n'ont rien eu. Donc l'heure aussi n'y est pas. Je ne sais pas, mais peut-être faut-il coordonner toutes les têtes qui sont dans le pouvoir peut-être. Demander à toutes ces têtes là de coordonner les horaires des gens. Pourquoi quand il est à trois quart il verbalise et puis stop, et tout le monde peut se parquer. Il y avait de enfants qui sortaient de l'école. C'était

dangereux parce qu'il y a quelques uns qui ne regardent pas comme ils doivent rouler... et là il n'y a personne pour verbaliser. Donc il y avait des gens du quartier qui étaient aussi scandalisés que moi. Ils disent que ce n'est pas possible, il avait mis des avertissements à tous les gens qui étaient là et des gens qui viennent dix secondes après il ne donne pas des avertissements alors que c'était le moment de le faire, tu vois... comme on a fait à ma fille. Et si la prochaine fois elle se parque là elle aura un PV...

Gregor  
Mme Gauty

Renée  
Moi aussi je dis pour la police, à chaque fois qu'il y a quelqu'un qui vient habiter le quartier, que l'agent de quartier vienne voir si c'est bien cette personne là qui habite le quartier et c'est tout.

Anne-Charline  
Mais c'est comme ça que ça se fait non ?

Renée  
Mais ça ne se fait plus... ils viennent plus

Anne-Charline  
C'est comme les postes et tout ça, on enlève des services. Dans les banques on parle à des machines partout. C'est normal que les gens...

Arlette  
Que les gens ne comprennent plus

Anne-Charline  
C'est la société qui fait ça. On est de moins en moins en contact avec des gens.

Arlette  
Ça c'est vrai

Anne-Charline

On est en contact avec des machines. Donc, c'est sûr que l'humanité se perd un petit peu dans tout ça et la convivialité aussi. Là aussi il y a tout ce système, et bon, on va pas savoir revenir en arrière car c'est pas possible... Et Voilà. Il y a pas assez de monde, il y a pas assez de policiers comme il y a pas assez de postiers, comme il y a pas assez de banquiers, comme il y a pas assez de personnes dans les crèches...

Arlette

Des banquiers il y en a mais c'est des personnes de contact qu'il y a en moins dans les banques. Comme chez Mr Dupont, moi je vais encore au guichet car parfois ça fait plaisir de parler avec la dame qui est derrière son carreau, lui dire bonjour et tout ça, car je trouve des choses très sociables et qui disparaissent. Maintenant chez ALDI, c'est pas du tout du social... moi c'est abominable à mon avis. Quand je vais entrer, c'est qu'ils sont affreux, c'est un truc affreux, moi je ne supporte plus d'y aller dans ce magasin là. Pourtant c'est un magasin soit disant moins cher. Moi quand je finis journée et bien je n'ai pas le temps de faire mes courses et que je vois le monde qu'il y a dans ce magasin là... et que je me suis levé depuis quatre heures du matin, et il est quatre heures de l'après-midi et je dois encore faire une file qui va durer peut-être vingt minutes... alors les gens ils sont associables chez ALDI. Et moi je ne suis pas sûr que ça soit une solution de créer l'ALDI dans ce quartier ci, parce que ça n'a pas amené plus de trucs à nulle part. Ils auraient dû créer une petite boulangerie...

Renée

Ou une petite boucherie...

Anne-Charline

Mais non, ça a fait souffrir tous les petits commerces qui étaient autour...

Renée

Heureusement, il y a encore une qui vient d'ouvrir sinon on aurait plus de bouchers.

Jihad

Mais si vous dites tous que les gens ont peur de vivre dans ce quartier, de vivre à Saint-Léonard, qui viendrait ouvrir son commerce ici ? Qui viendra s'installer ici, s'il a le sentiment... si l'image du quartier...

Eric

Donc la solution réside d'abord par le sécuriser, lui donner une meilleure réputation mais le sécuriser en fait déjà partie. Redrainer une série d'autres personnes et de fil en aiguille le problème va s'autorésoudre.

Anne-Charline

Mais améliorer aussi la rue Saint-Léonard par...

Arlette  
L'éclairer...

Anne-Charline  
Elle est étroite, le mieux c'est de l'élargir...

Eric  
Et de faire un peu de pub. Franchement on fait de la pub sur tout alors pourquoi.

Gregor  
Il y a le nouveau guide des commerces qui va sortir. Il y a trois cent activités économiques dans le quartier. L'idée est de faire la publicité à l'extérieur du quartier, pas seulement dans le quartier pour drainer la population du centre-ville...

Eric  
Résoudre le problème, c'est donner aux gens d'avoir envie de s'y installer.

Jihad  
Moi j'ai une question encore sur ce quartier. Ce quartier a toujours été un quartier de primo-arrivants, qui viennent à un moment ou un autre s'y installer. Il y a eu les italiens, les espagnols, les turcs... il y a eu des générations successives d'immigrations qui sont venus dans ce quartier là. En même temps on a toujours eu des services publics qui sont dans le quartier. C'est à quel moment que les choses ont basculé ?

Eric  
Les choses ont simplement détérioré lorsque les dernières vagues d'immigration sont des gens qui sont venus et qui n'avaient pas de boulot. Les premières immigrations italiennes et espagnoles, ces gens venaient travailler et Dieu sait s'ils ont bouloté. Mais à partir du moment où les vagues migratoires continuent et les gens viennent pour ne pas travailler...

Renée  
Ce sont des assistés sociaux

Eric  
C'est à ce moment là que le problème se creuse. Parce qu'en fait, si vous êtes immigrés ou pas, pendant la journée si vous êtes au boulot vous n'êtes pas chez vous, c'est tout. Et vous avez du pouvoir d'achat et c'est pour ça que les petits commerces vivaient bien. Bien qu'il y avait des immigrés

italiens, espagnols, ou... peu importe la nationalité, ça n'a pas d'importance. À partir du moment que ces gens viennent et y travaillent le problème est résolu. Le problème n'est pas dû à la nationalité, le problème est dû tout simplement au fait que ces gens là n'ont pas de boulot. Et parce qu'ils n'ont pas de boulot, ils courent les rues etcetera etcetera. Voilà, c'est ça en fait. Mais il y a une concentration relativement importante. C'est pour cela que je dis que la solution passe par le rééquilibrage. Pas qu'il n'en faut plus. Il faut de la mixité. Vous faites des ghettos de riches ça ne marche pas. Il faut rééquilibrer un petit peu. Voilà.

Gregor

Alors, on a fait un premier tour de la table au niveau des solutions aux problèmes. Est-ce quelqu'un a encore une proposition concrète à faire par rapport à la résolution des problèmes qu'on a identifiés...

Christine

Peut-être juste poser une question. Est-ce que par exemple les événements ou les fêtes qui ont lieu dans le quartier pour vous ne contribuent pas à ce que les gens ne se connaissent mieux dans le quartier...

Arlette

Moi j'adore ça... Il y a quelques uns qui vont rouspéter, il y a des gens qui rouspètent dans le quartier pour tout. Moi je trouvais bien quand c'était la braderie qu'on faisait avant, je trouve bien « Saint-Léonard en couleurs », je trouve bien le Marché de Noël, je trouve bien. C'est une chose qui anime énormément le quartier. Je ne sais pas. Il y a des choses qu'on perdu dans le quartier. Le Carnaval, c'est parce que j'y participe que je trouve bien. C'est quand on est dans des trucs ainsi, on vit différemment. Quand même c'est pas du tout... Moi quand je fais le Carnaval, je m'amuse bien quand je fais le Marché Vert je m'amuse bien en fait, et chaque année je vais voir les gens qui viennent parce qu'il y a passage dans l'école dans les galeries. C'est tout à fait convivial à ce moment là...

Anne-Charline

Ça fait partie des choses qui font la convivialité. Si je devais rajouter quelque chose se serait organiser un marché, peut-être pas tout de suite, mais si la place Vivegnis va être une jolie place, à un moment donné, il y aura peut-être des choses qui vont s'installer, des Marchés Verts pourquoi pas... c'est vrai qu'un petit marché bio, peut-être un marché d'artistes artisans ou même de commerçants...

Arlette

C'est des trucs qui animent énormément le quartier...

Anne-Charline

C'est sûr que ce sont des choses qui pourraient contribuer...



Arlette

Mais ce qu'on pourrait aussi faire différemment de ce qu'on pourrait faire dans une place, peut-être pas à la rue Saint-Léonard... à la rue Saint-Léonard il n'y a jamais rien. Pourquoi il y a certainement un problème de circulation, de sécurité, je ne sais pas. Mais on pourrait aussi à un moment donné dire tiens, on pourrait fermer là, on va faire une activité dans la rue Saint-Léonard. Un samedi par exemple. Et on plus on pourrait évoquer une activité dans la rue Saint-Léonard...

Anne-Charline

Il y a déjà eu des brocantes...

Arlette

Oui mais il y a longtemps. Tout est arrêté par ce qu'il y a eu l'accident, les deux petites filles, mais le quartier il vit toujours...

Anne-Charline

Il faut toujours se redresser aussi de ces histoires parce que... l'histoire des deux petites filles ça a empêché pas mal de gens de venir vivre dans le quartier. Voilà, on est aussi victime...

Arlette

On ne peut pas oublier cette histoire là. Bon on va prendre ce qui est arrivé place Saint-Lambert, on ne peut jamais oublier, jamais. Mais si tous les gens de la place Saint-Lambert, ceux qui habitent à ses alentours doivent déménager, et bien c'est fini, il n'y a plus de quartier, plus de place Saint-Lambert, plus de place du Marché. On ne va pas oublier ce qui est arrivé ici, ce n'est pas arrivé dans un autre pays, c'est arrivé chez nous. Mais nous on est là justement pour que ça n'arrive plus des trucs ainsi, pour qu'on puisse faire notre quartier de façon saine.

Anne-Charline

Les enfants disent... mais enfin c'est incroyable les cumuls, les cas sociaux ici... les jeunes disent que le quartier est pourri que c'est sûr qu'il y a des viols et qu'on enterre des enfants...

Arlette

Des agressions...

Renée

Il y avait un article dans Vlan pour l'illumination de la ville de Liège qui va jusqu'à Saint-Gilles et tout ça. Chez nous il y avait aussi, mais ils ne sont jamais allumés. On a mis des mugets, et bien, regardez ce qu'il en reste, et les lampes, on a volé les lampes. C'est les commerçants qui ont acheté ça

qui ont participé pour mettre les lampes... je sais qu'elles existent mais... Alors il est mis dans le Vlan que la ville de Liège participe aux illuminations, et chez nous elles sont installées et quand on entre le soir, il y a rien qui marche, pourquoi ils n'ont pas participé aux nôtres alors...

Gregor

Il y a maintenant un comité de commerçants, mais l'ancien a mis des installations mais il y avait divers problèmes au niveau de la sécurité et de la responsabilité et donc ce qu'on a décidé à un moment donné, on a enlevé. C'était déjà bien parce que...

Renée

Les enlever les existants ?

Gregor

Les enlever... mais maintenant il y a un nouveau comité et c'est à lui de voir si l'année prochaine ou quoi on fait un investissement. Ce qu'il y a maintenant, ils sont à nouveau reconnus par le commerce liégeois. Il y a quelque chose qui se structure. Mais c'est vrai, avant de penser à ça il faut structurer le comité. Maintenant, une activité serait peut-être d'avoir quelque chose...

Renée

Parce que c'était les commerçants qui avaient acheté, participé à cette illumination là. C'est eux qui avaient payé pour ça...

Gregor

En fait tous les commerçants qui étaient dans l'ancien comité...

Renée

C'était beau, maintenant, il y a plus rien. J'en ai vu deux mugets avec leurs globes cassés...

Jihad

Est-ce que vous permettez encore une question ? Quand vous dites que le quartier vit encore qu'est-ce que vous entendez ?

Arlette

Qu'est-ce qui vit encore ?

Eric

Bon sens. C'est difficile d'exprimer, mais, le fait que d'anciens clients reviennent parce qu'ils reparlent avec d'anciens voisins etcetera, donc il y a un côté attachement et je pense qu'il suffirait de pas beaucoup de choses pour relancer une certaine dynamique dans ce quartier mais c'est très difficile à exprimer.

Anne-Charline

C'est un quartier où il y a beaucoup de tolérance aussi, justement qui a toujours été très mixte et on sent ça on sent qu'il y a pas mal de tolérance par rapport à...

Eric

Je pense...

Christine

Par rapport à ça, les fêtes de quartier etcetera, vous ne pensez pas que les publics ne sont pas aussi mélangés que l'on pourrait l'espérer. Qui fréquente les fêtes du quartier d'après vous ?

Arlette

Tout le monde. Moi je veux dire, que quand on fait devant chez nous il y a toutes nationalités, il n'y a pas... moi je parle je vais dire avec un marocain, un turc, un noir, de toutes les couleurs. Je ne vois pas... C'est mixte et c'est ça qui est bien quand il y a une fête justement. C'est différent des attroupements d'une telle ou autre nationalité. Moi j'aime quand on parle sur la place, il n'y a pas qu'une telle race, on est tous en train de parler de la même chose. On parle de la place, on parle de l'école, on parle de la rue. Donc tout le monde parle de la même chose, donc il n'y a pas de critique sur l'un ou sur l'autre. Je crois que c'est bien...

Anne-Charline

Et il y a plein de gens qui viennent de l'extérieur. Je pense au Carnaval, ça ramène des gens de l'extérieur. Des gens du quartier mais aussi des gens de l'extérieur parce qu'ils savent que c'est un Carnaval un peu plus artisanal, un peu plus populaire...

Arlette

Quand c'est la fête, le Marché Vert aussi, il y a beaucoup de gens qui viennent de l'extérieur...

Aline

Il faut beaucoup plus de publicité parce que des fois je reviens le soir et je vois les confettis et je me dis qu'est ce qu'il y a eu à Saint-Léonard... Ah le Carnaval... Ah j'ai encore loupé... Il faut beaucoup plus de publicité.

Gregor

Voilà. Ecoutez, il est seize heures. Donc ce que je vous propose c'est de faire une petite pose et alors on va vous présenter un peu le schéma, un schéma d'analyse de tous les éléments qu'on a discuté et ce qu'on aimerait bien c'est avant de vous quitter c'est qu'on se mette d'accord à savoir si on est d'accord avec les principaux axes qu'on a identifié pour la suite.

(Coupure dans l'audio)

Jihad

... Je pense que dans la table ronde ici on a pas parlé de deux choses qu'aujourd'hui on met beaucoup en avant dans les politiques de quartiers par rapport à la mise en place de la cohésion sociale et la mise en place de l'ordre social dans le quartier. Ce sont d'un côté la vie associative, on a pas beaucoup parlé dans la table ronde de la vie associative de son rôle de l'implication des gens dans la politique locale, dans la politique de leurs quartiers. Ça on en a pas parlé. Beaucoup de gens disent que si les gens sont impliqués dans l'associatif, s'ils sont impliqués dans la vie du quartier, ça va retrouver un sens d'appartenance et va mener à beaucoup moins d'incivilités. Ça c'est un discours qu'on retrouve beaucoup. Une deuxième approche serait, elle est liée à la première, le capital social qui se base beaucoup sur les rapports de voisinage. C'est à dire avoir des rapports de voisinage riches qui font que si j'ai un bon rapport avec mes voisins, si jamais il hausse beaucoup le volume de la musique je vais pas lui casser la porte, justement, je vais frapper doucement, lui dire s'il y a moyen de, et voilà. La civilité se construit aussi à travers certains rapports de voisinage. Et ces deux dimensions qui sont aujourd'hui mis en avant dans beaucoup de politiques de quartiers, de rénovation de quartiers, de réhabilitation de quartiers à travers le monde, l'Angleterre et la Grande-Bretagne ont une grande tradition qui date d'une quinzaine d'années sur ce point là. Ça m'a un peu marqué que ça n'a pas été cité...

Anne-Charline

Ça a été cité...

Jihad

Oui un peu en parlant de...

Anne-Charline

Renée en parlant de sa rue, peut-être pas tout le monde l'a entendu, concernant son petit voisin roumain, c'est ça ? Elle dis je te donne un bonbon mais on ne jette pas de papier dans la rue...

Renée

Je ne veux pas voir un papier sur la rue. Il jetait peut-être autre part mais ne jetez pas dans la rue...

Anne-Charline

C'est vrai que ça existe, mais ça ça paraît tellement naturel qu'on l'a pas mis en avant. Moi aussi quand j'ai fait le gros doigt, il semblait hésiter le monsieur, mais je ne l'ai plus vu faire. C'est peut-être un hasard, j'en sais rien..

Jihad

Je pense que c'est pas tout à fait naturel dans un quartier où les gens changent beaucoup. Ça c'est une des questions de Saint-Léonard puisque les chiffres disent que le quartier a changé 45 % de sa population en dix ans et 25% en cinq ans. Ce qui fait que c'est un quartier qui bouge beaucoup...

Anne-Charline

Ça veut dire quoi 25% ?

Jihad

25% de la population qui a habité et qui n'habite plus...

Christine

Qui a changé...

Jihad

Près de 2500 personnes qui résidaient il y a cinq ans ne résident plus. Il y a d'autres qui ont pris leur place. Et toute la question du voisinage, là il y a une interrogation à se faire. Un autre point que je pose c'est toute la dimension de l'espace public. C'est intéressant qu'on aie parlé de la rue Saint-Léonard comme un espace bien que c'est la rue commerçante, c'est Saint-Léonard, le quartier a pris son nom à partir de là et ça il faut le noter en fait. Mais qu'est-ce qui fait un espace comme Vieille Montagne ça fonctionne plus ou moins et les gens se retrouvent là-dedans, au moins dans les questionnaires qu'on est en train de faire. Les gens identifient deux principaux espaces publics dans le quartier dans lesquels ils sont plutôt positifs, c'est l'Esplanade et Vieille Montagne. Et quand on dit positifs on entend... dans notre point de vue d'urbanistes et d'aménageurs, l'espace a quand même un rôle dans une meilleure qualité de vie dans le quartier. Vous avez parlé des ambiances là sur les questions de l'éclairage, sur plusieurs éléments. Et je pense que c'est un élément aussi à questionner : pourquoi cette rue là spécialement ne fonctionne pas ? pourquoi les problèmes se concentrent là et pas sur l'esplanade par exemple ? Si on va parler d'attroupements de jeunes, ils peuvent être aussi bien là-bas. Pourquoi ils se retrouvent dans ces lieux là ? pourquoi ici c'est plus problématique ? Pourquoi c'est pas le cas sur l'Esplanade ? Pourquoi tous les gens disent on aime bien ce lieu, je vais une ou deux fois par mois dans ce lieu, d'autres disent j'y vais tous les jours. Ça c'est une question aussi à réfléchir. Ces deux points...

Arlette

Parce que du coin de la rue...

Anne-Charline

C'est une question de visibilité, de l'éclairage, il y a des groupes là...

Arlette

Un petit peu après la rue où vous êtes et que je remonte ma rue il y a beaucoup de cafés, il y a énormément de cafés et il y a beaucoup de jeunes qui sont groupés dans ces cafés. C'est par ce que... tu comprends. Donc tu... Quand tu as un, deux, trois, quatre... il y a bien 7 à 8, 7 à 9 cafés sur une même rue. C'est énorme ça dans une rue...

Eric

Où ça ?

Arlette

Dans la rue Saint-Léonard...

Anne-Charline

Oui, oui, oui. Il y a beaucoup de cafés...

Eric

Il y a beaucoup ?

Arlette

Attends, ici là, tout près de chez nous, on a déjà un, deux, trois... trois cafés qui font coin. Avant tu en as encore un, avant le coin qui est là. Puis tu en as encore un, un petit peu plus loin, après les Franchimontois. Puis tu as le Building... et puis tu trouves un autre et encore un autre. Mais je trouve quand même qu'il y a beaucoup de commerces en vente de boissons d'alcool dans la rue Saint-Léonard quand même. On avait justement un beau café qui est parti. Il a été rouvert. Il a été malmené ce café là. Tout le monde qui passait voyait ce qui s'y passait. Puis il a fermé, parce qu'il y a eu une descente et on y logeait des trucs... Et que je trouve quand même qu'il y a beaucoup de cafés dans la rue. Pour le peu de parcours qui va de chez Baratin aux Franchimontois je vais dire. Et comment ces gens-là peuvent arriver à ouvrir comme ça du jour au lendemain des cafés...

Anne-Charline

Les cafés, c'est des très vieux cafés là...

Arlette

Pas tous...

Eric

Les bâtiments sont vieux mais pas les tenanciers. Il y a un turnover sur les tenanciers de cafés qui est hallucinant

Anne-Charline

Il y avait des vieux cafés espagnols, c'est toujours les mêmes qui tiennent tout ça non ?

Arlette

C'est différent le café espagnol... Eux ils sont au tout début de la rue, ils ne sont pas dans la rue dans le sens où nous on parle. Nous on parle de la rue Marengo jusqu'à un petit peu plus loin que l'église Sainte-Foy on va dire. Tandis comme tu dis l'espagnol, le Building ils sont déjà en dehors de cette rue là presque. C'est les mieux réussis on dirait...

Anne-Charline

Enfin, les cafés font la vie...

Arlette

Pas toujours. Parce que moi, quand j'y vais des fois, dans la rue Saint-Léonard parce que j'ai pas peur d'aller chercher des cigarettes chez je ne sais pas qui moi, quand je vois dans certains cafés, ou on se bat ou ça dégénère, ça gueule... Je ne trouve pas que ça fait une vie de quartier ces cafés, ce n'est pas vrai. Parce que pour aller boire un verre tranquillement ou une tasse de café, moi je n'irai jamais jamais... enfin peut-être au Building... dans ces endroits là, je ne suis pas rassurée, surtout le soir...

Anne-Charline

Il y a des cafés qui sont avec des terrasses autour de la place. Ça c'est plutôt rassurant de voir qu'il y a...

Arlette

Oui, oui, mais je ne parle pas de ces cafés là. Moi je parle de ceux qui sont prêt de...

Eric

Il faudrait à la limite la même chose dans le quartier

Anne-Charline

Avec une terrasse, un coin convivial où on peut se dire...

Eric

Tenu de main de maître parce que sinon...

Arlette

Quand on a besoin de boire quelque chose on va au Marronnier ou au Building. On se met sur la terrasse quand il fait beau, même quand il fait moche car on fume tous les deux. On n'ira pas se foutre dans les cafés près de chez nous mais pourtant on pourrait y aller. Moi je ne supporte plus les affaires de cette rue là avec ces commerces là, ça dégénérerait à coups d'armes à coups de points. Et c'est là que je dit que la sécurité au niveau police quand elle doit être là, elle n'y est pas. Quand il y a des trucs qui se passent dans ce coin là, eux ils ne sont pas là. Parce que les gens ne les appellent pas...

Eric

Oui, mais tout dépend du savoir-vivre des gens qui les fréquentent...

Gregor

Maintenant, il y a quelque chose qui est train d'être faite au niveau de l'organisation du Carnaval. Il y a toute une réflexion qui vise à se dire : au lieu de faire la fête sous un chapiteau sur les Coteaux et tout ça, est-ce qu'il ne faudrait pas ramener la fête dans la quartier. Alors on se dit après le cortège et le rassemblement, est-ce qu'on pourrait faire en sorte que les gens fassent la fête dans les cafés du quartier ? Donc, je ne sais pas à quoi ça va aboutir, en tout cas c'est prévu. Maintenant pour ce qui est de l'édition du prochain Carnaval...

Aline

En bloquant la rue Saint-Léonard...

Gregor

Il faudrait bloquer aussi...

Anne-Charline

Sur la place Vivegnis, il y a de la place à Vivegnis. Pourquoi pas...

Gregor

Et comment associer des commerçants et des cafés du quartier. Je trouve que c'est intéressant. Maintenant comment ça va être réalisé...

Anne-Charline



Oh, C'est ce qui s'est passé au dernier Carnaval, hein. Comme on a eu un Carnaval qui a été fermé plus tôt pour des raisons de je ne sais pas quoi, les gens se sont retrouvés dans les cafés à chanter et à danser jusqu'à très tard.

Gregor

Maintenant on sait probablement d'où ça vient...

Anne-Charline

(rires) Je ne sais pas vraiment dire ce qui s'est passé...

Gregor

Bon voilà, il est cinq heures vingt cinq. Est-ce que vous avez encore des réactions ou... En tout cas merci beaucoup d'être venus et donc on vous tiendra au courant de la suite. Je ne sais pas si... est-ce que les affiches finalement ?

Christine

Non pas ici... ça sera distribué en toute boîte avec le journal de quartier...

Anne-Charline

Donc il y aura un questionnaire...

Christine

Il y aura un lien internet vers un questionnaire en ligne et sinon, il y aura une série de boîtes aux lettres avec des questionnaires papier qui vont être mis dans une série de lieux publics du quartier comme les écoles... Voilà

Renée

Et vous parliez des Coteaux, pourquoi la rue du Banneux et tout ça n'a pas été éclairée cet année ?

Anne-Charline

Si ça a été éclairée la rue du Banneux

Renée

Oui mais du côté de l'impasse Macors il n'y avait plus rien. Alors que d'habitude il y avait quelque chose... plus rien plus rien

Anne-Charline

Ce n'était pas très bien entretenu

Gregor

C'est peut-être aussi une réaction des habitants...

Renée

Non, la rue du Banneux ça allait mais après vous arrivez sur une fin...

Gregor

Peut-être les gens se sont dit, on nous a toujours dit que les Coteaux étaient à nous et alors les habitants à un moment donné n'étaient plus très chauds de la promotion pour ça...

Eric

Qu'est-ce qu'il y avait ?

Gregor

C'est toujours pas décidé ...

Anne-Charline

Pourquoi ? C'est pas déjà vendu normalement ?

Gregor

On a des débats publics ...

Eric

Ce n'est pas à vendre tout de même

Gregor

Si, si, c'est bien un projet de PCA, donc un programme communal d'aménagement...

Renée

Des vignes !

Gregor

Ça a été transformé en zone agricole. Ça veut dire si on fait ça, on le fait pour le vendre. Pour le moment ça reste un espace public...

(Fin audio)

5

## 6 Principales convergences et divergences identifiées lors de l'analyse en groupe

Nous citons ici les principales convergences et divergences qui ont été identifiées par les chercheurs lors de l'analyse en groupe et amendées par les participants :

### 6.1 Les convergences

Les participants se raccordent sur les points suivants :

- Concernant les ambiances urbaines dans le quartier, les participants insistent sur une faible qualité générale de ces ambiances à Saint-Léonard, mais plus particulièrement sur :
  - + Une situation problématique que représente la faible qualité d'ambiance – dans ses dimensions physiques et de sociabilité – dans la rue Saint-Léonard
  - + Le manque de petits commerces qui sont vus comme pouvant donner une meilleure ambiance
  - + Le besoin de plus d'éclairage public nocturne pour donner un sentiment de sécurité aux habitants et passants
  - + Sur la dimension positive des animations et événements qui donne une autre image au quartier

- Le besoin d'une implication beaucoup plus importante des services publics et notamment la police dans le quartier
- L'insécurité et l'incivilité sont deux traits forts qui ressortent dans la représentation comme dans le vécu du quartier au point de représenter des problèmes majeurs du point de vue des participants
- La faible qualité du logement, sa densité et le manque d'espaces verts en son sein sont perçus aussi comme problématiques

## 6.2 Les divergences

D'autre part, les participants se raccordent sur les points suivants :

- Concernant la présence policière il y a clairement une démarcation entre Anne-Charline et le reste des participants.
- De même par rapport à la réponse aux incivilités on voit se dégager deux voies l'une défendant plus de répression et de verbalisation et l'autre plus de sensibilisation
- Par rapport au quartier son rôle et sa population, on voit une défense par Eric de la nécessité absolue d'attirer des classes moyennes pour compenser une hémorragie forte sur les derniers 25 ans, confrontée à une position sceptique d'Anne-Charline par rapport à ça
- Concernant la question du bruit, on retrouve une opposition totale entre les « tapages » décrits par Aline et Arlette et la « Campagne en ville » d'Anne-Charline
- Concernant le niveau des écoles, on a une perception négative des écoles du quartier par Eric et Aline face à une défense forte d'Arlette et Anne-Charline
- Concernant la représentation de la qualité des bâtiments, on retrouve une réplique d'Anne-Charline disant que la faible qualité des maisons de Saint-Léonard ne va « jamais attirer les bourgeois » qui est contrée par les propos sur l'existence dans le quartier d'« anciennes maisons de maîtres » de René et Eric.

## 7 Tableau reprenant les positions des participants sur différentes questions lors de l'analyse en groupe

Nous avons repéré, lors de la discussion de l'analyse en groupe, diverses questions sur lesquels les différents participants ont insisté. Il nous semble que ces questions touchent d'une façon ou d'une autre les dynamiques de cohésion sociale. Dans ce tableau nous reprenant les positions des différents participants sur ces questions.

Sujet	Aline	Eric	Arlette	Anne-Charline	Renée
Limites et parties du quartier				« Il y a peut-être un peu de vrai, ça dépend d'où on habite ; et je pense où on habite les problématiques sont différentes. Là où habite madame il y a vraiment un problème de dépôts d'immondices par ce que ça s'y prête, par ce que c'est en caquet, parce qu'on peut jeter des trucs etcetera. Peut-être au début de la rue c'est plus des problèmes d'incivilités et des choses comme ça. Ici quand on est vers le milieu, vers la Vieille Montagne, là on	« Mais le quartier Saint Léonard il va de où à où ? [...] alors je me demande si je ne fais pas partie du quartier Jolivet » (1)

				sent qu'il y a beaucoup d'efforts qui sont mis... » (26)	
<b>Le poids de l'histoire du meurtre des petites filles</b>			« Tout est arrêté par ce qu'il y a eu l'accident, les deux petites filles, mais le quartier il vit toujours » (159)	« Il s'est passé des choses pas très chouettes c'est le moins que l'on puisse dire » (2) « Il faut toujours se redresser aussi de ces histoires parce que... l'histoire des deux petites filles ça a empêché pas mal de gens de venir vivre dans le quartier. Voilà, on est aussi victime » (160)	« Quand on a retrouvé les petites filles on a dit qu'il y a dix pédophiles qui habitent le quartier » (14)
<b>La propreté</b>	« Je trouve qu'il y a vraiment quelque chose à faire au niveau de la propreté dans le quartier » (3) « j'habite le quai Saint-Léonard, c'est propre... c'est propre, oui... parce qu'il y a des gens qui nettoient... Mais les crottes de chiens il y en a partout » (6)			« Vous savez qu'il y a un agent de quartier qu'il faut contacter [pour la question des dépôts de poubelles] » (8)	« Mon expérience c'est que tous les jours, j'ai des sacs poubelles qui sont là » (7)
<b>La circulation</b>	« et aussi la circulation [y est problématique] » (4)			« J'habite rue Vivegnis et je passais toujours sur la place jusqu'au jour où j'ai eu un procès parce qu'il y a dix mètres de sens interdit là et je me suis retrouvé nez-à-nez avec un flic et j'ai dû payer 150 euros. Du coup, on ne passe plus ici, alors que je passais toujours par là que je déteste la rue Saint-Léonard. » (82)	
<b>L'immigration dans le quartier description et perception</b>	« Je suis étrangère, mais ce sont les étrangers [qui agressent]. Des jeunes qui ne vont pas à l'école, les jeunes dont les parents... allez, ne prennent pas leurs responsabilités et... allez, des jeunes sans éducation aussi où les parents sont divorcés aussi. Soit un jour chez papa, un jour chez maman. Ce sont des jeunes qui agressent malheureusement. » (103)	« Et quels ont été les premiers à partir ? Ca c'est assez flagrant aussi. Souvent les familles italiennes et les premières immigrations en tout cas. Ils se cassent. » (41) « Les choses ont simplement détérioré lorsque les dernières vagues d'immigration sont des gens qui sont venus et qui n'avaient pas de boulot. Les	« [Des jeunes roumains] ils viennent avec leurs voitures sur la place, ils viennent manger, ils viennent nous taper des 'bibas' » (32) « Donc tous les roumains se ramènent du côté parquent leurs voitures sur la rue là et se rassemblent dans les rues, sur le rondpoint là ils se mettent à klaxonner pour personne. »	« Ces commerces, tous ces pakistanais qui ouvrent un petit peu partout. Ca fait vivre des familles. » (62)	« Mais ce n'est pas normal non plus que ce sont tous des assistés sociaux qui viennent chez nous. Est-ce que vous trouvez ça normal ? Quand on a retrouvé les petites filles on a dit qu'il y a dix pédophiles qui habitent le quartier » (14) [?] « Même ceux qui jettent

		<p>premières immigrations italiennes et espagnoles, ces gens venaient travailler et Dieu sait s'ils ont bouloté. Mais à partir du moment où les vagues migratoires continuent et les gens viennent pour ne pas travailler... » (151)</p> <p>« Mais il y a une concentration relativement importante [de la migration] et c'est pour cela que je dis qu'il doit y avoir un rééquilibrage » (153)</p>	<p>(33)</p> <p>« Tu sais des fois ils [jeunes roumains] sont plus d'une centaine là comme ça sur le terrain » (35)</p> <p>« Ca [l'attroupement de jeunes roumains] crie ça gueule, les moteurs vont » (36)</p> <p>« Je crois que le problème qu'il y a beaucoup de ces familles là [pauvres immigrés] qui viennent acheter dans le quartier » (37)</p> <p>« Moi j'aime quand on parle sur la place, il n'y a pas qu'une telle race, on est tous en train de parler de la même chose. On parle de la place, on parle de l'école, on parle de la rue. Donc tout le monde parle de la même chose, donc il n'y a pas de critique sur l'un ou sur l'autre. Je crois que c'est bien » (164)</p>		<p>tout à terre, ceux sont des roumains, ils sont quand même agréables » (29)</p> <p>« contrairement à ce que vous pouvez penser, c'est une famille bien éduquée [ses voisins roumains], sauf que en été lorsqu'ils reçoivent leurs copains à droite et à gauche et se retrouvent sur la rue. Mais sincèrement, vis-à-vis des voisins on est bien. Je ne crois pas qu'ils viendraient nous embêter » (3)</p> <p>« Ça [les commerces ethniques] a fleuri tout d'un coup ! » (63)</p> <p>« Et en plus ils ne parlent plus français, alors on ne comprend ce qu'ils [les jeunes d'origine étrangère] racontent » (105)</p> <p>« Ce sont des assistés sociaux » (152)</p>
<b>La perception d'une partie de la population du quartier en général</b>	« Il faudrait qu'on fasse payer les propriétaires qui font louer leurs appartements à n'importe qui par exemple » (117)	« Malheureusement avec des gens qui n'ont pas d'éducation, c'est pas une partie de plaisir » (13)	« Et comment on reconnaît le n'importe qui ? (119)		« Mais ce n'est pas normal non plus que ce sont tous des assistés sociaux qui viennent chez nous. Est-ce que vous trouvez ça normal ? Quand on a retrouvé les petites filles on a dit qu'il y a dix pédophiles qui habitent le quartier » (14) [?]
<b>La comparaison entre passé et présent</b>					« Pourtant les autres [anciens dessins sur les murs du pont Bayard] sont restés longtemps [sans être tagués] » (5)

<p><b>Le voisinage et convivialité</b></p>			<p>« Ce qui est triste, c'est qu'on aie une place et qu'il y a pas beaucoup de monde qui sorte de ces maisons autour de la place » (10)  « Des banquiers, il y en a, mais c'est des personnes de contact qu'il y a de moins en moins dans les banques » (147)</p>	<p>« C'est la société qui fait ça [manque de convivialité]. On est de moins en moins en contact avec des gens » (146)</p>	<p>« Chez moi oui. Mais malgré la changement de population, la rue est toujours quand même bien, elle est sympa. [...] à part une personne dans la rue, une personne, la rue est bien » (28)  « contrairement à ce que vous pouvez penser, c'est une famille bien éduquée [ses voisins roumains], sauf que en été lorsqu'ils reçoivent leurs copains à droite et à gauche et se retrouvent sur la rue. Mais sincèrement, vis-à-vis des voisins on est bien. Je ne crois pas qu'ils viendraient nous embêter » (3)  « [La rue des petites vignes qu'elle habite] c'est aussi photogénique... et les deux espagnoles, c'est gens là en font leur boulot... Non ça faut reconnaître que la rue est bien, au moins une partie de la rue est conviviale et tout » (31)</p>
<p><b>La fuite des classes moyennes</b></p>		<p>« une tranche de clientèle classe moyenne qui a déserté le quartier avec les années nonante jusqu'à... jusqu'hier en fait » (11)  « Elle disparaît dans tous les cas au niveau européen et ce sont des conséquences macroéconomiques » (18)  « au niveau des enfants à l'école... comment vais-je</p>	<p>« Quand les gens cherchent une grande maison, ils vont partir... » (27)  « La raison pour laquelle les gens ont quitté le quartier c'est par ce qu'il y a avait trop de frais à faire dans les anciennes maisons et ça leur venait trop cher. » (73)  « ou tu vis dans le quartier et t'arrives à t'endormir la nuit</p>	<p>« C'est normal que les classes moyennes s'en aillent, parce qu'il n'y a pas assez de verdure ici » (17)  « Ce quartier a toujours été en mouvement et il y a toujours eu des classes moyennes qui s'en allaient » (53)  « C'est quand même un quartier défavorisé on ne peut pas dire que les maisons soient super</p>	



		<p>dire... l'entourage des enfants, les personnes qu'ils côtoient [poussent les parents des classes moyennes à chercher ailleurs pour leurs enfants » (19)</p> <p>« Ils [les classes moyennes] reviennent faire leurs courses là où ils ont toujours été » (21)</p> <p>« Je pense qu'ils [les classes moyennes] sont tristes, ça je vous garantis qu'ils sont tristes » (22)</p> <p>« Il est simplement des tas de logements qui sont vides parce que des gens les ont désertés, c'est tout. » (38)</p> <p>« Et quels ont été les premiers à partir ? Ca c'est assez flagrant aussi. Souvent les familles italiennes et les premières immigrations en tout cas. Ils se cassent. » (41)</p> <p>« Profil client de quarante, entre quarante et cinquante ans. Je parle l'âge auquel ils sont partis. Généralement immigrés deuxième génération. Avec une immigration première génération qui ont des capacités de prêts généralement importante. C'est des gens qui bien qu'ils gagnaient plus ne dépensaient pas. [...] Avec quelques actifs, monsieur travaille, madame travaille, ou au moins un des deux travaille. Avec un prêt hypothécaire ils vendent la</p>	<p>avec ce bruit continuellement là dans tes oreilles ou tu dois déménager. » (75)</p>	<p>belles » (54)</p> <p>« Moi je ne pense pas que ça va arriver [...] Je suis plutôt positive. Et il y a plus de monde qui s'installe. Et le quartier regorge aussi d'endroits un peu secrets, qui ne paient pas de mine, mais une fois [rénovés, ils sont splendides] » (130)</p>	
--	--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

		<p>maison et n'achètent rien. » (69)</p> <p>« Si on continue comme ça, si la classe moyenne fuit carrément [on serait dans un plus grand problème] »</p>			
<b>L'insécurité</b>	<p>« Il ne faut pas sortir à partir dix-neuf heure ou même dix-huit heure, parce qu'on a peur la plupart du temps. » (90)</p> <p>« Je suis étrangère, mais ce sont les étrangers [qui agressent]. Des jeunes qui ne vont pas à l'école, les jeunes dont les parents... allez, ne prennent pas leurs responsabilités et... allez, des jeunes sans éducation aussi où les parents sont divorcés aussi. Soit un jour chez papa, un jour chez maman. Ce sont des jeunes qui agressent malheureusement. » (103)</p>	<p>« Vitrine défoncée [...] j'ai eu une agression personnelle » (12)</p> <p>« C'est pas sécurisant [le passage dans la rue Saint-Léonard] » (88)</p> <p>« Moi mon Self à dix-neuf heure trente il est « closed », terminé ! » (91)</p> <p>« Mon propre métier crée la situation [concernant l'insécurité près de la banque] » (94)</p> <p>« ça doit être dramatique d'avoir peur de vivre dans son quartier » (98)</p> <p>« souvent ils s'agressent entre eux [bandes de jeunes] » (104)</p>	<p>« Quand on va dans la rue Saint-Léonard... l'insécurité de la rue Saint-Léonard. Après une certaine heure... on est pas en sécurité dans cette rue là. » (79)</p> <p>« C'est inévitable tu as Sainte-Walburge et Sainte-Marguerite d'un côté et tu as Herstal de l'autre, c'est automatiquement qu'ils [les drogués et voleurs] vont passer par Saint-Léonard. » (81)</p> <p>« Moi je me balade dans la rue Vivegnis même si c'est sombre et tout ça à pied le soir à n'importe quelle heure du matin sans problèmes, j'ai pas peur dans cette rue là comme dans la rue Saint-Léonard... je n'y passerai pas » (92)</p>	<p>« J'habite rue Vivegnis et je passais toujours sur la place jusqu'au jour où j'ai eu un procès parce qu'il y a dix mètres de sens interdit là et je me suis retrouvé nez-à-nez avec un flic et j'ai dû payer 150 euros. Du coup, on ne passe plus ici, alors que je passais toujours par là que je déteste la rue Saint-Léonard. » (82)</p> <p>« Près des banques c'est fréquent il me semble » (93)</p> <p>« Si je m'étais fait agressée verbalement s'était plutôt par des gens qui ont ras le bol » (11)</p> <p>« C'est peut-être pas ceux-là [dans gens qui sont mal dans leur peau] qui vont nous agresser vraiment, mais ça donne une sensation désagréable et une mauvaise image du quartier » (112)</p> <p>« les jeunes disent que le quartier est pourri que c'est sûr qu'il y a des viols et qu'on enterre des enfants » (161)</p>	<p>« Ils sont déjà agglomérés sur le trottoir et il faut descendre dans la rue pour remonter sur le trottoir » (80)</p> <p>« Moi je ne vais plus sortir le soir, une fois qu'il fait noir. Et si je vais en ville tard, il faut que ça soit quelque chose de vraiment spécial. Je vais jusqu'à Coronmeuse, j'attends le bus qui me ramène au début de la rue Bonne Nouvelle. Parce même la rue des Bayard il y a deux impasses il y avait des terrains vagues maintenant on a construit, mais les gens n'habitent toujours pas. » (97)</p>
<b>La qualité de l'environnement urbain</b>		<p>« Je ne sais pas si elles sont si moches les maisons [du quartier] » (55)</p> <p>« il faut peut-être faire un effort sur l'intensité de la lumière. Le soir plus c'est lumineux plus c'est psychologiquement c'est</p>	<p>« Rue Jonruelle [il y a de belles maisons] »</p> <p>« Il y a rien de lumineux [rue Saint-Léonard] » (84)</p> <p>« Il faut vraiment que tu dois te mettre vraiment du côté des maisons pour pouvoir marcher [dans les rues latérales à</p>	<p>« C'est normal que les classes moyennes s'en aillent, parce qu'il n'y a pas assez de verdure ici » (17)</p> <p>« C'est quand même un quartier défavorisé on ne peut pas dire que les maisons soient super belles » (54)</p>	<p>« Mais rue Saint-Léonard, il y a de belles maisons [...] Toutes les maisons qu'on disait maisons de maîtres » (58)</p> <p>« ça manque parfois de lumière » (100)</p>

		sécurisant. » (99)	l'école] » (101)	« Les maisons [dans la rue Saint-Léonard] sont tristes » (83) « [rue Saint-Léonard] Il y a à améliorer, de la couleur... je ne sais pas... quelque chose comme ça. Mettre dans ce coin là des vitrines d'autres commerces » (85)	
<b>Les efforts pour l'amélioration du quartier</b>	« Il faudrait qu'on fasse payer les propriétaires qui font louer leurs appartements à n'importe qui par exemple » (117) « Sensibiliser les enfants. Par exemple dans les écoles de notre quartier » (123)	« Moi je pense qu'il faut essayer de donner l'envie aux gens de venir. Il faudrait que les pouvoirs publics inventent un truc. Mais pour redraîner une clientèle – je répète – classe moyenne pour un équilibre de la mixité sociale dans le quartier. » (68) « [Il faut] faire face à l'incivilité, sévir, éduquer les gens » (86) « il faut peut-être faire un effort sur l'intensité de la lumière. Le soir plus c'est lumineux plus c'est psychologiquement c'est sécurisant. » (99) « Moi je dis que la solution serait peut-être de redraîner justement une clientèle... enfin, une population, classe moyenne. Qu'il y est un meilleur équilibre dans la mixité. Ça serait peut-être au niveau du pouvoir public de lever des primes à des personnes qui s'engagent à acheter un immeuble, mais qui s'engage à l'occuper aussi. » (127) « Donc la solution réside	« Je vois tout ce que les enfants, tous les instituteurs, l'organisation, font tout pour cette école là justement sorte, prenne de l'air » (25) « [Il faudrait] peut-être plus d'agents sur la rue comme les agents de convivialité, des stewards, des agents de la paix, la police aussi qui est quand même et qui n'est pas souvent présente dans le quartier. » (133) « [Il faudrait] une organisation tournante [de la police, comme les entreprises] » (139) « [Il faut] éclairer [la rue Saint-Léonard] » (150) « Mais on pourrait aussi à un moment donné dire tiens, on pourrait fermer là, on va faire une activité dans la rue Saint-Léonard. Un samedi par exemple. » (157)	« Vous savez qu'il y a un agent de quartier qu'il faut contacter [pour la question des dépôts de poubelles] » (8) « je trouve qu'il y a des gens qui font aussi beaucoup d'efforts » (16) « On y travaille pour avoir plus de petits commerces de proximité. Mais dire aux gens de venir s'installer, ça ne marchera jamais. Il y a plein de choses à refaire... » (67) « [rue Saint-Léonard] Il y a à améliorer, de la couleur... je ne sais pas... quelque chose comme ça. Mettre dans ce coin là des vitrines d'autres commerces » (85) « Mais ça [les primes pour les rénovateurs-habitants] existe » (128) « Les commissariats doivent être remplis le week-end » (138) « [Il faut] améliorer aussi la rue Saint-Léonard [...] et l'élargir » (149) « Si je devais rajouter quelque chose se serait organiser un marché, peut-être pas tout de suite, mais si la place Vivegnis va être une jolie place, à un moment	« vous le voyez vous l'agent de quartier ? La cinquième division ! » (9)

		<p>d'abord par le sécuriser, lui donner une meilleure réputation mais le sécuriser en fait déjà partie. Redraîner une série d'autres personnes et de fil en aiguille le problème va s'autorésoudre. [...] et de faire un peu de pub » (148)</p> <p>« Il faudrait la même chose [des terrasses pour les cafés situés] dans le quartier » (177)</p>		<p>donné, il y aura peut-être des choses qui vont s'installer, des Marchés Verts pourquoi pas... c'est vrai qu'un petit marché bio, peut-être un marché d'artistes artisans ou même de commerçants... » (156)</p>	
<b>Les écoles</b>	<p>« mes enfants, je n'irais pas les mettre à l'école Bonne Nouvelle. J'ai les enfants de mes amis, ils ont deux ans et demi, trois ans et demi et déjà ils ramènent déjà des gros mots à la maison » (116)</p>	<p>« au niveau des enfants à l'école... comment vais-je dire... l'entourage des enfants, les personnes qu'ils côtoient [poussent les parents des classes moyennes à chercher ailleurs pour leurs enfants » (19)</p> <p>« le niveau intellectuel de l'école n'était pas suffisant [...]. Quand vous mettez un enfant dans une classe où le niveau à atteindre est relativement bas, il y a rien à faire, son niveau sera bas, c'est tout. » (70)</p> <p>« Je pense que globalement, le niveau a baissé » (71)</p>	<p>« Vraiment à l'heure actuelle, l'école est vivante » (24)</p> <p>« Je vois tout ce que les enfants, tous les instituteurs, l'organisation, font tout pour cette école là justement sorte, prenne de l'air » (25)</p>	<p>« ça dépend [concernant l'idée que le niveau a baissé dans les écoles de Saint-Léonard...]. Moi je pense que les écoles sont en train de changer et de faire beaucoup d'efforts. Enfin moi je les ai fréquenté un petit peu et qu'il y a quand un désir, justement par la difficulté, par cette mixité etcetera, il faut que l'école se réadapte un petit peu pour essayer quand même que ça tourne » (72)</p>	
<b>La recherche d'une mixité équilibrée</b>	<p>« Il faudrait qu'il y aie un équilibre » (118)</p>	<p>« Ce quartier devrait faire en sorte [...] de] réattirer une classe moyenne, pour avoir une mixité équilibrée » (23)</p> <p>« Le quartier se déséquilibre, il faut rééquilibrer le quartier. Il faut de la mixité sociale. Les quartiers de riches, les quartiers de pauvres, ça n'ira jamais. C'est des ghettos, il</p>			

		faut de la mixité sociale. » (50) « Mais il y a une concentration relativement importante [de la migration] et c'est pour cela que je dis qu'il doit y avoir un rééquilibrage » (153)			
<b>L'illégalité</b>		« En commerce, il se trouve que c'est pareil, il y a une kyrielle de plaques de toutes les nationalités et ça tourne. On enlève des plaques et on les remet... » (45)	« Et puis ces gens là trouvent un travail à côté » (44) « [Dans des maisons sensées délaissées rue Saint-Léonard] il y a une population qui s'y installe. La nuit j'ai vu quelqu'un qui sort de là » (87)	« Le trafic de voiture, je crois que c'est ce qu'il y a de plus dans le quartier. Des garages qui surgissent un petit peu partout. Ca c'est incroyable. » (47) « Les hangars avec en dessous plein de voitures. » (48) « Des garages clandestins » (49)	« Trafic de voiture » (46)
<b>Les attroupements dans l'espace public</b>			« [Des jeunes roumains] ils viennent avec leurs voitures sur la place, ils viennent manger, ils viennent nous taper des 'bibas' » (32) « Donc tous les roumains se ramènent du côté parquent leurs voitures sur la rue là et se rassemblent dans les rues, sur le rondpoint là ils se mettent à klaxonner pour personne. » (33) « Tu sais des fois ils [jeunes roumains] sont plus d'une centaine là comme ça sur le terrain » (35) « Ca [l'attroupement de jeunes roumains] crie ça gueule, les moteurs vont » (36) « Il y a une histoire qui s'est passée hier à Bruxelles et que le bourgmestre a pris une décision. Interdiction formelle d'aller se regrouper dans les rues. Ça devrait peut-être être		

			appliquée à liège cette histoire là. » (115)		
<b>La présence policière</b>		<p>« C'est vrai qu'elle manque cruellement » (134)  « Pour moi, on peut verbaliser. Et Beaucoup plus » (142)</p>	<p>« Mais là [atroupement de jeunes roumains à Vieille Montagne] la police ne vient pas parce qu'ils ont fini journée à une heure trente. » (34)  « [Il faudrait] peut-être plus d'agents sur la rue comme les agents de convivialité, des stewards, des agents de la paix, la police aussi qui est quand même et qui n'est pas souvent présente dans le quartier. » (133)  « Je crois que la police à l'époque où on les voyait là ça se passait bien, maintenant on ne voit plus personne, donc il faut aller directement nous-même au commissariat de la police. » (135)  « On a un commissariat, est-ce que tu t'imagines qu'il n'est pas ouvert la soirée. Une fois de temps en temps. Mais je trouve aberrant d'investir dans un bâtiment comme ça et nous les gens du quartier on va se taper Natalis ou rue de la Régence. C'est aberrant ! » (136)  « [Il faudrait] une organisation tournante [de la police, comme les entreprises] » (139)  « [Il faudrait] demander à toutes ces têtes là de coordonner les horaires des gens. Pourquoi quand il est à</p>	<p>« Vous savez qu'il y a un agent de quartier qu'il faut contacter [pour la question des dépôts de poubelles] » (8)  « Dans tous les quartiers c'est comme ça [les commissariats n'ouvrent pas tout le temps] » (137)  « Les commissariats doivent être remplis le week-end » (138)  « Moi je ne suis pas trop pour la présence policière » (140)  « [Je suis pour un policier que j'ai rencontré dans le quartier qui était présent mais qui] disait : je ne verbalise pas moi. » (141)  « Mais c'est comme ça [que le policier visite les nouveaux habitants] que ça se fait, non ? » (145)</p>	<p>« vous le voyez vous l'agent de quartier ? La cinquième division ! » (9)  « Moi aussi je dis pour la police, à chaque fois qu'il y a quelqu'un qui vient habiter le quartier, que l'agent de quartier vienne voir » (144)</p>

			<p>trois quart il verbalise et puis stop, et tout le monde peut se parquer. » (143)</p> <p>« Et c'est là que je dit que la sécurité au niveau police quand elle doit être là, elle n'y est pas. Quand il y a des trucs qui se passent dans ce coin là [dans les cafés], eux ils ne sont pas là. Parce que les gens ne les appellent pas » (179)</p>		
<b>Le logement</b>	<p>« Il faudrait qu'on fasse payer les propriétaires qui font louer leurs appartements à n'importe qui par exemple » (117)</p>	<p>« Il est simplement des tas de logements qui sont vides parce que des gens les ont désertés, c'est tout. » (38)</p> <p>« Moi je dis que la solution serait peut-être de redraîner justement une clientèle... enfin, une population, classe moyenne. Qu'il y est un meilleur équilibre dans la mixité. Ça serait peut-être au niveau du pouvoir public de lever des primes à des personnes qui s'engagent à acheter un immeuble, mais qui s'engage à l'occuper aussi. » (127)</p>	<p>« Quand les gens cherchent une grande maison, ils vont partir... » (27)</p> <p>« Je crois que le problème qu'il y a beaucoup de ces familles là [pauvres immigrés] qui viennent acheter dans le quartier » (37)</p> <p>« Il y a des gens qui habitaient rue Saint-Léonard qui ont acheté des maisons et qui ont retapé pour louer. » (42)</p> <p>« Il y a trop de gens dans une maison » (43)</p> <p>« La raison pour laquelle les gens ont quitté le quartier c'est par ce qu'il y a avait trop de frais à faire dans les anciennes maisons et ça leur venait trop cher. » (73)</p> <p>« [Dans des maisons sensées délaissées rue Saint-Léonard] il y a une population qui s'y installe. La nuit j'ai vu quelqu'un qui sort de là » (87)</p> <p>« ils ont le CPAS qui répond pour eux » (121)</p> <p>« Si le CPAS donne son aval</p>	<p>« Les loyers y [dans le quartier] sont moins chers » (39)</p> <p>« Mais c'est [ les loyers moins chers] positif aussi » (40)</p> <p>« Mais ça [les primes pour les rénovateurs-habitants] existe » (128)</p>	

			pour ces gens là, il doit payer ce qu'il a cautionné. » (122)		
<b>Le retour de classes moyennes</b>		<p>« ça commence » (52)</p> <p>« [Les bourgeois] y étaient avant [et pourraient revenir dans la même qualité de maisons] » (57)</p> <p>« Moi je pense qu'il faut essayer de donner l'envie aux gens de venir. Il faudrait que les pouvoirs publics inventent un truc. Mais pour redrainer une clientèle – je répète – classe moyenne pour un équilibre de la mixité sociale dans le quartier. » (68)</p> <p>« moi je pense que du côté des quais, il y a une classe moyenne qui est toujours là. C'est une classe relativement âgée et qui est remplacée par une nouvelle classe moyenne plus jeune, effectivement. Là je vois pas mal d'appartements vendus qui sont rachetés par les gens qui travaillent » (77)</p>	<p>« Il y a des tous jeunes [qui s'installent] »</p> <p>« Ces personnes là sont tous de retour. Moi je vois la dame, elle me dit qu'elle va au pharmacien. Il y a Cora, Carrefour, Delhaize, il y a tout du côté où elle habite à cinq minutes. C'est le rêve. Proche de tout. Et bien, elle prend le bus pour venir dans le quartier » (74)</p>	<p>« je vois beaucoup de maisons qui retapés par des jeunes [...] Par des bobos qui fréquentent l'école Vieille Montagne etcetera, qui ont un souci d'avoir un environnement assez chouette » (51)</p> <p>« ça [la qualité des maisons] ne va pas attirer les grands bourgeois à s'y installer » (56)</p>	
<b>Les commerces</b>		<p>« Ils [les classes moyennes] reviennent faire leurs courses là où ils ont toujours été » (21)</p> <p>« À partir du moment où vous avez une densité de population – on appelle ça en économie « demands meet » - sans pouvoir d'achat et bien le commerce il ne va plus. » (60)</p> <p>« Demain si par un coup de baguette magique vous rouvrez tous les commerces de la rue Saint-Léonard, ils vont faire faillite. » (61)</p>	<p>« Il y avait aussi énormément de commerces, aujourd'hui il y a plus tant de commerces » (59)</p> <p>« Ces personnes là sont tous de retour. Moi je vois la dame, elle me dit qu'elle va au pharmacien. Il y a Cora, Carrefour, Delhaize, il y a tout du côté où elle habite à cinq minutes. C'est le rêve. Proche de tout. Et bien, elle prend le bus pour venir dans le quartier » (74)</p>	<p>« Je voulais dire que c'est un peu général. Ces commerces, tous ces pakistanais qui ouvrent un petit peu partout. Ça fait vivre des familles. » (62)</p> <p>« Les GBs les ALDIs, ça veut dire que ça tue les petits commerces aussi. Je trouvais que c'était chouette qu'il y est des petits magasins. Maintenant tout est fait pour qu'il y est des LIDLs et des ALDIs partout par ce que c'est moins cher. Et voilà. Les gens ne se rendent plus compte.</p>	<p>« Ça [les commerces ethniques] a fleuri tout d'un coup ! » (63)</p> <p>« Mais il y a plus de boulangeries !... Il faut aller plus loin alors. Et encore... Il y a « Chez Charlie », il y a « Chez Dony »... » (66)</p>



		« Mais il y a des boulangeries un peu partout » (65)		Quand on est sur la place Vieille Montagne et qu'on aille chercher son pain etcetera » (64) « On y travaille pour avoir plus de petits commerces de proximité. Mais dire aux gens de venir s'installer, ça ne marchera jamais. Il y a plein de choses à refaire... » (67)	
<b>La tranquillité, le bruit et les tapages</b>	« Avec leurs voitures, avec une musique comme si on était en plein été, à une heure du matin ! C'est pas possible. » (76)		« ou tu vis dans le quartier et t'arrives à t'endormir la nuit avec ce bruit continuellement là dans tes oreilles ou tu dois déménager. » (75) « Dans la campagne je n'aurais pas allé moi... non, non, non ! »	« On a des grands espaces encore... Et moi je viens d'une famille de Neupré qui est quand même la commune la plus riche de Liège. Neupré, moi j'ai grandi là-bas et je trouve qu'il fait beaucoup plus calme ici qu'à Neupré où dimanche, il y a des tondeuses maintenant. Des tondeuses qui marchent toutes seules et elles marchent toute la journée pour le gazon soit comme ça et les chiens et les gosses et tout ça. C'est beaucoup plus de bruit que chez moi rue Vivegnis. Là j'entend un petit peu passer le train au loin. Mais enfin, je veux dire on est quand même quelque part beaucoup plus calmes que dans la campagne où le voisin sait exactement ce qu'on fait et à quelle heure on rentre etcetera. Ici en ville, on ne le sait pas parce qu'on s'en fout... » (131)	
<b>Les quais</b>	« j'habite le quai Saint-Léonard, c'est propre... c'est propre, oui... parce qu'il y a des gens qui nettoient... Mais les crottes de chiens il y en a partout » (6) « Mais quand on habite sur les quais	« moi je pense que du côté des quais, il y a une classe moyenne qui est toujours là. C'est une classe relativement âgée et qui est remplacée par une nouvelle classe moyenne			

	c'est comme on habitait pas Saint-Léonard. » (78)	plus jeune, effectivement. Là je vois pas mal d'appartements vendus qui sont rachetés par les gens qui travaillent » (77)			
<b>La rue Saint Léonard</b>	« Il ne faut pas sortir à partir dix-neuf heure ou même dix-huit heure, parce qu'on a peur la plupart du temps. » (90)	« Demain si par un coup de baguette magique vous rouvrez tous les commerces de la rue Saint-Léonard, ils vont faire faillite. » (61) « C'est pas sécurisant [le passage dans la rue Saint-Léonard] » (88) « Moi mon Self à dix-neuf heure trente il est « closed », terminé ! » (91)	« Quand on va dans la rue Saint-Léonard... l'insécurité de la rue Saint-Léonard. Après une certaine heure... on est pas en sécurité dans cette rue là. » (79) « C'est inévitable tu as Sainte-Walburge et Sainte-Marguerite d'un côté et tu as Herstal de l'autre, c'est automatiquement qu'ils [les drogués et voleurs] vont passer par Saint-Léonard. » (81) « Il y a rien de lumineux [rue Saint-Léonard] » (84) « [Dans des maisons sensées délaissées rue Saint-Léonard] il y a une population qui s'y installe. La nuit j'ai vu quelqu'un qui sort de là » (87) « [Il faut] éclairer [la rue Saint-Léonard] » (150) « Mais on pourrait aussi à un moment donné dire tiens, on pourrait fermer là, on va faire une activité dans la rue Saint-Léonard. Un samedi par exemple. » (157)	« Les maisons [y] sont tristes » (83) « Il y a à améliorer, de la couleur... je ne sais pas... quelque chose comme ça. Mettre dans ce coin là des vitrines d'autres commerces » (85) « Moi je me balade dans la rue Vivegnis même si c'est sombre et tout ça à pied le soir à n'importe quelle heure du matin sans problèmes, j'ai pas peur dans cette rue là comme dans la rue Saint-Léonard... je n'y passerai pas » (92) « Les commissariats doivent être remplis le week-end » (138) « [Il faut] améliorer aussi la rue Saint-Léonard [...] et l'élargir » (149)	« Mais rue Saint-Léonard, il y a de belles maisons [...] Toutes les maisons qu'on disait maisons de maîtres » (58) « Ils sont déjà agglomérés sur le trottoir et il faut descendre dans la rue pour remonter sur le trottoir » (80)
<b>La place Vieille Montagne</b>			« Ce qui est triste, c'est qu'on aie une place et qu'il y a pas beaucoup de monde qui sorte de ces maisons autour de la place » (10) « [Des jeunes roumains] ils viennent avec leurs voitures sur la place, ils viennent		

			<p>manger, ils viennent nous taper des 'bibas' » (32)</p> <p>« Donc tous les roumains se ramènent du côté parquent leurs voitures sur la rue là et se rassemblent dans les rues, sur le rondpoint là ils se mettent à klaxonner pour personne. » (33)</p> <p>« Tu sais des fois ils [jeunes roumains] sont plus d'une centaine là comme ça sur le terrain » (35)</p> <p>« Ca [l'attroupement de jeunes roumains] crie ça gueule, les moteurs vont » (36)</p>		
<b>Les incivilités</b>	<p>« À Dexia, on arrive, il y a des poubelles, mais les gens jettent par terre » (95)</p> <p>« Sensibiliser les enfants. Par exemple dans les écoles de notre quartier » (123)</p>	<p>« [Il faut] faire face à l'incivilité, sévir, éduquer les gens » (86)</p>		<p>« Dans toutes les écoles ça se fait [ on sensibilise sur les questions d'incivilités ] » (124)</p>	<p>« [dans le bus] il y a un qui a poussé sur le bouton pour ouvrir les portes et il a lâché son paquet de chips » (96)</p> <p>« C'est les parents qui ont baissé les bras » (126)</p>
<b>La délinquance</b>	<p>« Mais c'est aussi la faute de la télé » (113)</p>	<p>« C'est pas la nationalité. C'est un problème d'éducation, qu'elle soit belge ou étrangère » (106)</p> <p>« Mais c'est pas normal ça [qu'il y aie des bandes de jeunes qui essaient de voler] » (109)</p>	<p>« Il y a une histoire qui s'est passée hier à Bruxelles et que le bourgmestre a pris une décision. Interdiction formelle d'aller se regrouper dans les rues. Ça devrait peut-être être appliquée à liège cette histoire là. » (115)</p>	<p>« Moi je ne trouve pas qu'il y a plus d'agressivité qu'ailleurs » (108)</p>	<p>« Les belges n'en manquent pas non plus » (107)</p> <p>« C'est comme ça [qu'il y a] des bandes de jeunes qui essaient de voler] que ça commence » (110)</p> <p>« On ne peut plus donner une fessée à votre enfant, c'est fini ça ! » (114)</p>
<b>La méfiance</b>		<p>« Mais c'est ça la crise de la cohésion sociale en fait, il y a une méfiance qui s'installe, une méfiance latente qui s'installe en permanence. Alors comment voulez-vous aller vers les autres si vous avez peur vous-même. » (102)</p>			
<b>Les festivités</b>	<p>« Il faut beaucoup plus de publicité</p>		<p>« Moi j'adore ça... Il y a</p>	<p>« Ca fait partie des choses qui</p>	

	<p>parce que des fois je reviens le soir et je vois les confettis et je me dis qu'est ce qu'il y a eu à Saint-Léonard... Ah le Carnaval... Ah j'ai encore loupé... Il faut beaucoup plus de publicité. » (166)</p>		<p>quelques uns qui vont rouspéter, il y a des gens qui rouspètent dans le quartier pour tout. Moi je trouvais bien quand c'était la braderie qu'on faisait avant, je trouve bien « Saint-Léonard en couleurs », je trouve bien le Marché de Noël, je trouve bien... [le carnaval et le marché vert] » (154)  « Mais on pourrait aussi à un moment donné dire tiens, on pourrait fermer là, on va faire une activité dans la rue Saint-Léonard. Un samedi par exemple. » (157)  « Brocantes [autrefois, rue Saint-Léonard] » (158)  « Moi j'aime quand on parle sur la place, il n'y a pas qu'une telle race, on est tous en train de parler de la même chose. On parle de la place, on parle de l'école, on parle de la rue. Donc tout le monde parle de la même chose, donc il n'y a pas de critique sur l'un ou sur l'autre. Je crois que c'est bien » (164)  « Quand c'est la fête, le Marché Vert aussi, il y a beaucoup de gens qui viennent de l'extérieur » (165)</p>	<p>font la convivialité » (155)  « Si je devais rajouter quelque chose se serait organiser un marché, peut-être pas tout de suite, mais si la place Vivegnis va être une jolie place, à un moment donné, il y aura peut-être des choses qui vont s'installer, des Marchés Verts pourquoi pas... c'est vrai qu'un petit marché bio, peut-être un marché d'artistes artisans ou même de commerçants... » (156)  « il y a plein de gens qui viennent de l'extérieur. Je pense au Carnaval, ça ramène des gens de l'extérieur » (164)  « C'est ce qui s'est passé au dernier Carnaval, hein. Comme on a eu un Carnaval qui a été fermé plus tôt pour des raisons de je ne sais pas quoi, les gens se sont retrouvés dans les cafés à chanter et à danser jusqu'à très tard. » (181)</p>	
<p><b>Les cafés</b></p>		<p>« Il y en a beaucoup ? [sceptique] » (168)  « Les bâtiments sont vieux mais pas les tenanciers. Il y a un turnover sur les tenanciers</p>	<p>« il y a énormément de cafés et il y a beaucoup de jeunes qui sont groupés dans ces cafés » (167)  « [Ils ne sont] pas tous vieux »</p>	<p>« Les cafés, c'est des très vieux cafés là » (169)  « Il y avait des vieux cafés espagnols » (172)  « Les cafés font la vie [des</p>	

		<p>de cafés qui est hallucinant » (171)  « Il faudrait la même chose [des terrasses pour les cafés situés] dans le quartier » (177)  « [les cafés doivent être] tenus d'une main de fer » (178)  « Tout dépend du savoir-vivre des gens qui les fréquentent » (180)</p>	<p>(170)  « C'est différent le café espagnol... Eux ils sont au tout début de la rue, ils ne sont pas dans la rue dans le sens où nous on parle. Nous on parle de la rue Marengo jusqu'à un petit peu plus loin que l'église Sainte-Foy on va dire. » (173)  « Pas toujours [...] Je ne trouve pas que ça fait une vie de quartier ces cafés, ce n'est pas vrai. Parce que pour aller boire un verre tranquillement ou une tasse de café, moi je n'irai jamais jamais » (175)  « Et c'est là que je dit que la sécurité au niveau police quand elle doit être là, elle n'y est pas. Quand il y a des trucs qui se passent dans ce coin là [dans les cafés], eux ils ne sont pas là. Parce que les gens ne les appellent pas » (179)</p>	<p>quartiers] » (174)  « Il y a des quartiers avec terrasses autour de la place [...] avec un coin convivial » (176)  « C'est ce qui s'est passé au dernier Carnaval, hein. Comme on a eu un Carnaval qui a été fermé plus tôt pour des raisons de je ne sais pas quoi, les gens se sont retrouvés dans les cafés à chanter et à danser jusqu'à très tard. » (181)</p>	
<b>L'attachement au quartier</b>		<p>« C'est un quartier qui quelque part pour moi est attachant » (20)  « il y a un côté attachement et je pense qu'il suffirait de pas beaucoup de choses pour relancer une certaine dynamique dans ce quartier mais c'est très difficile à exprimer. » (162)</p>	<p>« Moi j'aime quand on parle sur la place, il n'y a pas qu'une telle race, on est tous en train de parler de la même chose. On parle de la place, on parle de l'école, on parle de la rue. Donc tout le monde parle de la même chose, donc il n'y a pas de critique sur l'un ou sur l'autre. Je crois que c'est bien » (164)</p>	<p>« Moi j'aime beaucoup mon quartier » (15)  « C'est un quartier où il y a beaucoup de tolérance aussi, justement qui a toujours été très mixte et on sent ça on sent qu'il y a pas mal de tolérance » (163)</p>	

## 8 Quelle cohésion sociale pour Saint-Léonard ?

Dans cette partie nous nous baserons sur la transcription et le tableau précédent pour discuter de certaines thématiques levées par les participants et qui nous semblent toucher d'une façon ou d'une autre à la question de la cohésion sociale.

### 8.1 La cohésion par l'espace ?

La représentation du milieu de vie est un point important pour comprendre la cohésion sociale dans celui-ci. En fait les cartes mentales des habitants et des usagers du quartier expriment les lignes de tension et de rupture entre espaces et entre profils dans le quartier. Le rapport des individus à l'espace qui les entoure n'est pas indiscriminé. Tout au contraire, c'est la différenciation qu'on fait des espaces en leur donnant des valeurs différentes qui permet à un individu de se positionner et d'agir envers – et dans – ces espaces et leurs occupants. La carte mentale permet de saisir ces différenciations et ces positionnements. Par suite, la superposition ou la confrontation des cartes mentales des participants – à partir de les paroles qu'elles ont tenu dans l'analyse en groupe – permettent d'avoir une bonne idée comment les habitants et usagers du quartier peuvent se trouver dans des situations d'évitement, de coopération ou de conflit.

La carte mentale comprend d'habitude deux logiques : la première c'est celle de l'ancrage et des modes d'abordage de l'espace, la seconde c'est les géographies que cet ancrage et modes d'abordage tracent dans l'espace.

#### 8.1.1 Aborder le quartier

On peut trouver différentes façons d'aborder un espace. On peut le percevoir à partir d'un certain point, un certain ancrage, dans cet espace, et par suite on donne des valeurs aux autres espaces selon leurs proximités et distances – en termes fonctionnels et émotionnels beaucoup plus que spatiaux – du point d'ancrage. Une autre façon de faire c'est de percevoir le quartier non pas à partir d'un ancrage spatial, mais un point de vue idéal. Les espaces du quartier commencent alors à porter des valeurs différentes par rapport à ce point de vue définissant la carte mentale de la personne. Dans les discussions de l'analyse en groupe, on peut voir que les deux approches sont mobilisées par les participants.

C'est surtout à travers la question de Renée sur l'appartenance de sa rue au quartier Saint-Léonard ou au quartier Jolivet et le dialogue qui s'en suivit que ressort de façon intéressante un certain malaise d'une partie de la population par rapport à sa relation au quartier Saint-Léonard. La question des limites du quartier ouvre la réflexion sur comment est défini le quartier, et cela ne semble pas quelque chose de simplement consensuel.

Pour Renée, qui vit rue des Petites Vignes dans les zones au nord du quartier comme identifié par la ZIP-QI et le projet de rénovation urbaine. Il est clair que pour Renée l'appartenance est d'abord à la rue et non directement au quartier. Le quartier n'a pas de consistance en tant que telle pour Renée. Il y a la rue Saint-Léonard, mais le quartier « il va d'où à où ? ». La rue est son ancrage, il s'y identifie, elle y a des relations de voisinage auxquels elle est beaucoup attachée et qu'elle défend avec véhémence. Ce qu'elle questionne par contre c'est la place de la rue dans le quartier qui pour elle n'est pas acquise de fait. C'est une chose à construire de façon à ce que ça profite à la rue. À la limite on pourrait dire qu'on est dans une logique opportuniste : qu'est ce que le quartier ramène à ma rue pour que je le considère mon quartier. Le quartier Saint-Léonard, paraît ici ainsi avant tout une institution, la Maison de Quartier<sup>2</sup>, et non un espace défini. Par suite, c'est la relation à cette institution qui définit la relation au quartier.

Pour Anne-Charline comme pour Arlette, par contre, le quartier va de l'Esplanade Saint-Léonard à la limite d'Herstal. C'est le quartier Nord. À l'intérieur il y a un nombre de sous-espaces, toutefois, cette diversité ne remet pas en question l'unité du quartier qui représente pour elles un ensemble de valeurs. En fait, elles se disent toutes deux très attachées à ce quartier qui est un espace de tolérance et de mixité. C'est ce qui définit pour elles le quartier. L'appartenance au quartier est ainsi source de fierté. Cette appartenance au quartier n'empêche une mise en avant de certains espaces particuliers dans le quartier notamment à la place Vieille Montagne. Ceci vient du fait que pour elles c'est un lieu « où des efforts sont faits » pour développer le quartier, et qu'elles se reconnaissent dans ces efforts. Vieille Montagne est ainsi l'épicentre d'une certaine dynamique.

En opposition à cette attitude positive est engageante envers le quartier, la position d'Aline semble porter un regard de méfiance, voire de défiance envers Saint-Léonard. Bien qu'elle habite le quartier et y travaille, elle ne s'identifie pas du tout au quartier. Comme elle le dit clairement : elle habite les Quais et non le quartier Saint-Léonard, ce qui représente pour elle deux situations tout à fait différentes. Dans sa carte mentale, les Quais sont une zone qui a un caractère bien particulier dans lequel elle se reconnaît : c'est une zone résidentielle de la classe moyenne. Alors que le quartier est perçu à travers ses défauts : saleté, insécurité et incivilités. Les rues entre la rue Saint-Léonard et les Quais représentent une sorte de zone tampon entre ces deux mondes.

Enfin la position d'Eric est un sentiment d'attachement au quartier, un attachement qui comme Anne-Charline et Arlette est lié à un idéal du quartier. Toutefois, cet idéal, un peu différent des deux autres participantes, est basé sur un passé qu'il dit avoir vu se désintégrer dans les vingt-cinq dernières années, celui d'un quartier dynamique et où les normes des classes moyennes sont dominantes. Eric, ne se reconnaît pas la dynamique citoyenne qui vise à développer le quartier comme Arlette et Anne-Charline à travers l'associatif, l'artistique et la mobilisation des habitants. Son approche est plus globale, interventionniste et top-down. Il pense comme un urbaniste qui veut s'appuyer sur les outils d'intervention de la puissance publique. Il n'a pas un attachement particulier à un espace déterminé du quartier. Le quartier est un objet, un réceptacle de projets et politiques qui mèneront vers le retour du quartier qui a un sens pour lui, celui qu'il a connu, celui des classes moyennes.

---

<sup>2</sup>Toute la partie du dialogue où Renée parle de Jenny de la Maison de Quartier qui habite rue Petites Vignes comme la seule raison de l'intérêt de cette institution pour sa rue, et sa crainte des conséquences du déménagement de Jenny, est assez révélatrice du manque d'épaisseur du sentiment d'appartenance au quartier chez Renée.

La façon d'aborder le quartier et se le représenter est très liée à l'expérience personnelle de chacun. Mais on voit, en gros, deux grandes tendances avec chacune ses propres nuances. La première c'est celle du repli que représentent Renée et Aline. Celles-ci, personne âgée pensionnée et mère de famille classe moyenne, craignent le quartier, son insécurité et son incivilité, qu'elles voient même venir au seuil de leur propres maisons<sup>3</sup>. Ainsi la rue devient le dernier refuge. Ce refuge est aussi bien dans les pratiques de convivialité du côté de Renée, que des normes des classes moyennes et la sécurisation des bâtiments des Quais du côté d'Aline. La deuxième est celle de l'ouverture et du changement que représentent Arlette, Anne-Charline et Eric. Ces personnes sont impliquées d'une façon ou d'une autre dans des dynamiques de développement du quartier : l'école, l'associatif et l'artistique et l'économique. Ils croient que leur action, notamment concertée avec celle d'autres citoyens peut changer l'image négative d'un quartier qu'ils trouvent tout trois attachant.

Ces différentes façons d'aborder le quartier en tracent des cartes différentes qui se superposent parfois et se confrontent souvent.

### 8.1.2 Des géographies de Saint-Léonard

La proposition faite par Anne-Charline, identifiant trois principaux espaces à Saint-Léonard, semble être un point de convergence qui nous permet de repérer les principaux espaces du quartier et leurs tensions. La proposition d'Anne-Charline repère trois espaces qui pour elle représentent trois situations différentes à Saint-Léonard : L'espace Coronmeuse-Morinval à la marge du quartier, la rue Saint-Léonard et les zones intérieurs du quartier axés sur la place Vieille Montagne. Coronmeuse-Morinval serait en proie à des logiques de dépotoir car c'est là qu'on retrouve le plus d'espaces vides et délaissés. Saint-Léonard serait un lieu d'incivilités. Alors que Vieille Montagne porte une image très positive puisque c'est là que se concentrent les dynamiques des efforts faits par certains acteurs associatifs et privés et que les choses se font.

La rue Saint-Léonard est très négativement perçue par les différents participants. Elle semble représenter un espace d'insécurité et de très mauvaise qualité spatiale. C'est aussi cette rue qui est d'abord citée pour les logements mal entretenus des marchands de sommeil et les activités économiques louches ou illégales. À cela il faut ajouter une sorte de sentiment de déchéance de cette rue qui dans les représentations de tous les participants – bien qu'ils ne sont pas tous dans le quartier depuis longtemps – liée à une image historique de rue commerçante dynamique. Toutefois, les participants ne manquent de faire des distinctions entre différentes portions de la rue. Les limites entre ces portions ne sont pas nettes et ne sont pas identifiées de la même façon par les différentes personnes. Il y a cependant une certaine convergence sur une distinction entre un début de rue (du côté de l'Esplanade) plutôt dynamique et ouvert sur la ville, un autre segment qui va de Sainte-Foy à Coronmeuse et qui est considéré comme « acceptable » et un segment plutôt problématique entre les deux vers le milieu de la rue et où se concentrent « les mauvais cafés », les bâtisses mal entretenues (parfois squattées) et une très faible qualité d'environnement urbain. C'est surtout sur cette rue que les participants veulent voir un changement. En fait, malgré

---

<sup>3</sup>Notamment avec le vol des bacs à fleurs devant la maison de Renée, rue des Petites Vignes, et le tapage nocturne sur les Quais, pour Aline.



cette perception négative de la rue, il est clair que dans le chef de tous les participants cette rue est l'épine dorsale du quartier. C'est elle qui lui donne son nom, c'est elle qui relie ses différentes parties.

La place Vieille Montagne revient souvent dans la conversation comme un centre névralgique de la dynamique de changement et de renouvellement dans le quartier. Ceci est sans doute associé à plusieurs facteurs. D'abord il y a l'école Vieille Montagne. Cette école a pris dans les dernières années une orientation forte dans le sens d'un engagement dans une pédagogie dite active pour les enfants où ceux-là sont confrontés dès le plus bas âge à des questions de civisme, de participation et d'engagement. Cette école accueille d'ailleurs une majeure partie des enfants des nouveaux jeunes ménages classes moyennes qui s'installent depuis un temps dans le quartier<sup>4</sup>. Ces ménages représentent une frange des plus actives et engagées de la population dans le développement du quartier. D'autre part, la grande perméabilité – même physique – entre l'école et la place, lors des festivités ou des activités scolaires, renforce cette synergie entre elles. Un autre facteur serait le réaménagement de la place elle-même. Le renouveau physique de l'espace de la place en redonna une nouvelle image comme il y permit plusieurs usages, visant notamment les familles avec des enfants. Un troisième facteur, décrit par Arlette, est la multiculturalité et la tolérance. En fait, cette multiculturalité bien vécue, laisse une note d'optimisme, elle est une sorte de « preuve » que les problèmes de tensions en relation à l'immigration et aux communautés peuvent être positivement surmontés. Toutefois, il est assez intéressant de voir qu'Arlette qui habite le bâtiment de l'école et y travaille, aie choisi un récit soulignant le manque de convivialité des riverains de la place qui « ne sortent jamais » pour parler des problèmes de la cohésion sociale à Saint-Léonard. Ainsi cette dynamique de la place Vieille Montagne, de façon assez surprenante n'inclut pas ses riverains. En tout cas la dynamique de la place ne semble pas être une dynamique de rassemblement et de partage de l'espace mais plutôt de rassemblement et de partage de valeurs. Les gens impliqués dans cette dynamique habitent différents lieux du quartier mais partagent cette volonté de renouveau et d'engagement que – comme l'explique Anne-Charline – symbolise pour certains Vieille Montagne. Cependant, la place a aussi une autre face dans laquelle des personnes comme Arlette ne s'identifient pas. En fait, cette place peut devenir pendant un certain temps un lieu de tapage et d'atroupement, comme le décrit Arlette en parlant de jeunes roumains qui y viennent certains samedis soir en grand nombre.

Coronmeuse-Morinval, le troisième espace identifié par Anne-Charline, comme la rue des Petites Vignes qui en fait partie, est un espace d'enchevêtrement de plusieurs entités plus définies. On y retrouve des activités d'entreprises économiques, un grand nombre d'ateliers et d'entrepôts qui ne sont pas tous actifs et du résidentiel. La représentation de cet espace est par suite affectée par différents éléments. Elle est surtout liée à l'existence d'un comité de quartier spécifique qui se démarque du comité de quartier Saint-Léonard et qui défend l'intérêt des habitants de ces rues à l'est de la rue des Bayards. Mais elle est liée aussi, pour certaines de ses parties, à l'existence de grands espaces vides ou délaissés qui sont souvent utilisés comme dépotoirs comme le suggère Anne-Charline.

---

<sup>4</sup>Une information reprise de divers acteurs associatifs dans le quartier. Nous n'avons pas moyen toutefois de vérifier sa précision.

À cette géographie du quartier proposée par Anne-Charline, on peut ajouter d'autres espaces notamment les quais sur lesquels insiste beaucoup Aline. Indépendamment des modes d'abordage du quartier dans les cartes mentales des différents intervenants, les quais s'imposent comme un élément bien à part. Ceci surtout qu'ils jouxtent la rue Saint-Léonard avec qui ils sont en démarcation aux niveaux morphologique, fonctionnel et social.

À cette géographie des espaces on peut rajouter une géographie des ambiances. Ceci est clair dans l'opposition radicale entre les propos d'Anne-Charline et ceux d'Aline et Arlette. Anne-Charline avance une image idyllique d'un lieu où on peut vivre la tranquillité de la campagne en pleine ville tout en échappant au poids des relations sociales souvent lourdes et intrusives de la campagne. Alors qu'Aline déplore le tapage horrible et Arlette affirme que si on n'est pas prêt à vivre avec le tapage on ne peut pas vivre à Saint-Léonard. En fait, elles sont en train de décrire des ambiances différentes relatives à des espaces différents dans le quartier. À ce niveau, la différence est énorme entre la situation de la rue Saint-Léonard et des quais d'un côté et le grand nombre des petites rues secondaires dans le cœur du quartier notamment du côté de Vivegnis, ou encore Morinval.

### 8.1.3 Fragmentations et continuités

Il est facile de voir dans la multiplication des ambiances et des espaces caractéristiques du quartier Saint-Léonard différentes formes de fragmentations à l'œuvre. C'est aussi bien une fragmentation spatiale, morphologique, favorisée par différentes typologies de bâtiments que par des ruptures plus ou moins importantes dans le tissu urbain. On peut identifier aussi une fragmentation socio-spatiale entre des fragments spatiaux regroupant des populations partageant des profils socioéconomiques, « ethniques » ou démographiques. C'est notamment le cas des quais, ou encore certaines ruelles ou impasses dans le cœur du quartier et du côté de Coronmeuse-Morinval. En même temps, certains espaces représentent des points d'ancrage et de dynamisme, d'autres des lignes de tension et encore d'autres des espaces tampons.

Toutefois la fragmentation à Saint-Léonard nous paraît œuvrer au niveau social beaucoup plus qu'au niveau spatial. Les distances sont surtout des distances de valeurs entre les différents profils. C'est lorsque ces valeurs sont mises en avant qu'on se retrouve dans une situation de tension entre les différents profils dans le quartier. L'espace est ici moins en lui-même un engendreur des tensions qu'un réceptacle de celles-ci. En fait, s'il y a des zones-fragments, celles-ci ne sont pas refermées sur elles-mêmes, ni spatialement à travers des dispositifs de fermeture, ni territorialement dans le sens de dispositifs de contrôle social. Au contraire, tout le quartier est accessible à tout piéton. Les tensions viennent du conflit sur les usages des espaces du quartier. Les exemples cités tout au long de l'analyse en groupe où des attitudes ou activités dans l'espace public sont condamnées (tapage sur les quais, attroupements à Saint-Léonard ou à Vieille Montagne, notamment de jeunes immigrés) soutenues (festivités et carnivals) ou tout simplement ignorées (toutes les activités et les usages de l'espace à la place Saint-Léonard, pourtant particulièrement nombreuses et concernent les habitants du quartier), marquent bien les distances entre les usages et les valeurs qui les sous-tendent.

Il faut noter que si on trouve dans cette analyse en groupe des convergences importantes sur les valeurs de l'usage de l'espace parmi les participants, c'est que les représentants de certaines catégories spécifiques portant des valeurs différentes sur la présence dans, et les usages de, l'espace public, n'ont

malheureusement pas pu participer. Nous pensons particulièrement aux jeunes immigrés et à des profils marginaux (toxicomanes, squatteurs, SDF). Toutefois, malgré cette convergence, il y a aussi des divergences importantes entre le degré de condamnation et le degré d'intérêt chez les participants pour un aspect ou l'autre de ces usages. C'est le cas par exemple du relatif désintérêt de Renée, Eric et Aline pour tout ce qui est festivités dans le quartier, alors qu'Anne-Charline affiche un plus grand laxisme face à des actes qu'on pourrait qualifier de déviant et irresponsables.

D'autre part, si l'espace n'est pas en lui-même un engendreur de tensions, il peut être un engendreur d'ententes à travers la recherche de solutions. En fait, l'espace est fait de lieux, chaque lieu représentant une situation spécifique au niveau spatial, social et symbolique. Cette situation comprend aussi ses défis et ses problèmes. Elle provoque chez des personnes qui s'y sentent concernées un positionnement et un dialogue plus ou moins direct, et à plus ou moins long terme, entre les valeurs de ces personnes. Cette proximité qu'impose l'espace et ce pragmatisme que nécessite le besoin de changer la situation peut souvent rapprocher. C'est particulièrement le cas de Renée et ses voisins, rue Petites Vignes. C'est ce qui souvent fait la « convivialité » d'un lieu.

À une autre échelle, il est clair qu'indépendamment de la façon dont les participants à l'analyse en groupe abordent le quartier – repli ou ouverture – celui-ci est important pour eux. Ainsi que se soit dans une logique d'amenuisement des externalités négatives du quartier sur leur espace de résidence, comme dans le cas d'Aline et Renée, ou dans une logique de poursuite d'un idéal de développement, comme pour les autres, le quartier a un impact décisif sur leur qualité de vie locale dont ils sont conscients, et qu'il convient de ne pas sous-estimer. Ils croient qu'il est nécessaire d'agir sur le quartier, bien qu'ils divergent sur le où et le comment.

Dans ce jeu de continuité et de fragmentation, d'ancrage et d'échelles se construisent les représentations du quartier et ses appropriations par la population. Cette complexité, avec une forte diversité de la population, de ses valeurs et situations socioéconomiques, peut bien mener à des tensions voir à des confrontations, notamment de l'espace public. Ainsi à différentes échelles, les espaces du quartier peuvent représenter des noeuds de connexion comme des éléments de rupture entre les habitants. Toutefois, loin d'être un simple réceptacle des relations humaines, le lieu est aussi acteur, dans le sens où l'entendent les sociologues de la théorie des acteurs-réseaux (Latour, 2007 ; Akrich & Al, 2006) entendent le mot acteur. Le lieu est un acteur comme les autres et dans les négociations de proximité entre les différents acteurs pour faire face à leurs problèmes locaux, par ses caractéristiques propres (physiques et symboliques) et ses usages il peut contribuer à plus d'interaction, de mixité et de convivialité ou à plus méfiance et de ségrégation.

#### 8.1.4 Remarques

En termes de cohésion sociale, il paraît clair qu'en lui-même un quartier n'est pas forcément ni plus ni moins cohésif que toute autre échelle spatiale. Si, dans la proximité spatiale et la diversité des valeurs, s'exacerbent les méfiances, la proximité permet la construction informelle et dans le long temps des ententes. Pour ramener de la cohésion sociale, il nous semble, il faut transformer le quartier et ses espaces en lieux.

Ceci peut se faire d'abord, en faisant que les différentes personnes puissent trouver une place pour leurs pratiques dans les différents espaces du quartier. L'aménagement de l'espace, notamment les espaces publics, est certainement une entrée ici pour aller dans ce sens. Mais au-delà du morphologique, pour qu'un espace devienne un lieu il faut aussi qu'il prenne un sens qui soit approprié par les différents usagers et habitants du lieu. Il est sensiblement difficile dans des endroits comme Saint-Léonard – où on se retrouve devant une grande multiplicité de cultures, de valeurs et de mémoires, et avec un nombre limité de cadres de dialogue et d'échange – de créer du sens à partir de valeurs convergentes. Pour cela, nous pensons qu'il faut penser aux éléments fonctionnels. Les éléments fonctionnels comme les commerces, les services publics, les écoles sont des éléments qui donnent au lieu un sens. Ce sens n'est pas forcément bâti sur des valeurs définies mais sur des usages fonctionnels, dans l'occurrence, rendre des services à la population. Les lieux avec des fonctions ont plus tendance à rassembler, à faire partager.

C'est à travers l'accessibilité autant aux lieux, à travers l'aménagement, qu'aux services, à travers les fonctions, que la dimension spatiale à Saint-Léonard pourrait contribuer à la cohésion sociale dans le quartier.

## 8.2 La cohésion par la convivialité

Dans le discours des participants à l'analyse en groupe, on remarque trois types de convivialité qui émergent : la convivialité par la proximité et le voisinage, la convivialité autour de certaines fonctions, notamment l'école et le commerce et la convivialité par la fête.

### 8.2.1 La convivialité par la proximité et le voisinage

Dans l'analyse en groupe la question du voisinage est abordée à travers les exemples contradictoires de la rue des Petites Vignes et la place Vieille Montagne.

Renée décrit en parlant des Petites Vignes une rue « conviviale ». Le secret de cette convivialité c'est des petits gestes et des petits mots qu'échangent les voisins. « Tout le monde participe » notamment à garder la rue propre et « photogénique ». Les enfants y respectent les personnes âgées et agissent de façon « civilisée ». Ceci en effet n'est pas particulier à une culture, puisque on trouve des gens de différentes origines vivant dans la même rue. Il est à noter que Renée, qui tient dans l'analyse en groupe des propos plutôt durs à l'égard de l'immigration, insiste bien sur la multiculturalité de sa rue qui ne nuit aucunement à cette convivialité. De même, elle dépasse les conflits sur les modes d'usage de l'espace public : Renée voit que la famille roumaine, dont les enfants jettent dans la rue et font du bruit dans les occasions où leurs cousins sont là, participe bien à la dynamique de convivialité. La convivialité de voisinage semble ainsi une chorégraphie que tout le monde peut apprendre et y participer, tant qu'il décide de s'ouvrir aux autres gens du voisinage. En fait, pour Renée, une seule personne « n'est pas bien » et c'est celle qui ne partage pas avec les autres la vie de cette rue.

On est à l'opposé de la situation de la place Vieille Montagne, comme décrite par Arlette, où les voisins sortent rarement et ne s'intéressent pas à ce qui se passe sur la place. Arlette a même choisi cet exemple pour montrer le problème de la cohésion sociale à Saint-Léonard. Paradoxalement, pour certains habitants d'autres coins du quartier des usagers du quartier, la place Vieille Montagne représente un espace de convivialité où des activités qui rassemblent se font. Ceci pose bien la question de la multiplicité des pratiques de convivialité, de leurs échelles et de leur compatibilité. Est-ce que les pratiques qui contribuent à la convivialité du quartier minent celles qui contribuent à la convivialité du voisinage ?

En fait, sans doute le voisinage a longtemps été présenté dans les sciences sociales comme un des lieux les plus propices au développement de la convivialité. Ce milieu est constitué d'une certaine concentration physique de bâtiments résidentiels et une condensation de rapports sociaux entre les habitants de ces bâtiments. Toutefois, le voisinage pose en tant que concept opératoire en sciences sociales la question d'échelle territoriale et celle de la nature des rapports sociaux qui lient les voisins : différentes pratiques de voisinage se font à différentes échelles (le bâtiment, la rue, le quartier) et différents degrés de familiarité et d'intimité lient les voisins.

Lehman-Frisch & Al (2007), en se basant sur une enquête statistique de 1987, identifient quatre types de relations de voisinage : les relations d'entraides et d'amitiés, les conversations et visites, les petits services et la « connaissance de vue ». Cette dernière malgré sa « superficialité » est importante : suite à cette connaissance de vue, « le voisin sans devenir un proche, n'est plus un parfait inconnu ».

Le premier apport du voisinage est ainsi une certaine familiarité. Cette familiarité est essentielle puisque sécurisante pour l'habitant. La connaissance – même superficielle – du voisin peut partiellement compenser chez le citadin les effets de cette « fragilité psychologique » que suscite l'idée de vivre entre inconnus. Pour Henning & Lieberg (1996) les liens les plus importants dans les rapports de voisinage c'est surtout les liens faibles d'interconnaissance qui donnent un sentiment d'être « chez soi ».

Le second apport du voisinage est celui des ressources. Ces petits services, dans le mode de vie des sociétés contemporaines sont d'une grande importance. Pour beaucoup de gens ayant perdu l'accès aux ressources que procurent un revenu stable et une socialisation par le travail ou les clubs, les routines d'entraide au niveau du voisinage peuvent devenir essentiels dans la vie quotidienne comme dans les situations d'urgence, sans forcément relever d'une logique de survie. C'est le cas des chômeurs, mais aussi des gens du troisième âge et souvent de jeunes sans perspectives. Kearns & Forrest (2000) voient même dans l'absence de ces routines d'entraide la voie vers l'installation des dynamiques d'insécurité voire de violence : « What happens when people have no jobs and no 'dull routines' to fall back on, they only gain a sense of utility and efficacy through engaging in conflict with others, often over the defence of a territory ».

Toutefois, les gens qui partagent le même territoire, aujourd'hui, vivent souvent sur des temporalités différentes et dans des réseaux indépendants du lieu de résidence. Ainsi, face à la proximité locale, on retrouve une proximité temporelle qui joue un rôle de contre-dynamique. Beaucoup de gens sont de plus en plus distants vis-à-vis leur lieu de résidence et beaucoup plus dépendants des réseaux dans lesquels ils sont ancrés. Cependant, même dans le

cas de ces populations, le voisinage a de l'importance. Si pour les classes populaires le voisinage a représenté longtemps une ressource sur lequel elles comptent, on remarque aujourd'hui chez certaines classes moyennes une montée de ce que certains chercheurs (Lehman-Frisch, 2002) appellent la « néo-convivialité ». Ainsi à l'opposé des dynamiques d'individuation et de repli qui ont caractérisé pour longtemps le mouvement des classes moyennes vers les périphéries, on observe chez une portion de ces classes moyennes une volonté de retrouver un sentiment d'ancrage. Ceci se manifeste par un retour vers les quartiers plus populaires ayant gardé une image de quartiers de voisinage avec des rapports de convivialité, ou par le développement de nouvelles pratiques de voisinage dans ces périphéries mêmes.

Mais si le voisinage est aujourd'hui en vogue (Lehman-Frisch & Al, 2007), pour certains vivant dans des quartiers populaires, le voisinage peut être mal perçu et mal vécu. C'est notamment le cas de personnes qui ont été contraintes de résider dans ces quartiers uniquement par manque de moyens, et perçoivent ceci comme une déchéance. La proximité spatiale et la familiarité du voisinage ne fait que brider la distance sociale symbolique qu'ils cherchent à maintenir face à leurs voisins. C'est aussi le cas d'individus qui craignent pour leur intimité ou sont en déphasage par rapport aux normes sociales du voisinage.

En fait, « voisiner c'est créer une distance par rapport à l'autre » (Lehman-Frisch & Al, 2007). Cette distance aussi bien spatiale que sociale n'est pas donnée, elle est le fruit d'une régulation que les concernés construisent à travers des pratiques et des contre-pratiques et mobilisant plusieurs échelles. C'est ce qui explique la grande multiplicité de modalités de voisinage entre les villes, les quartiers et au sein même du même quartier. Le voisinage n'assure pas une convivialité, ni des liens forts entre les voisins, mais il fournit des conditions importantes leur permettant de se développer

### **8.2.2 La convivialité par l'école et les commerces**

D'autres lieux que le voisinage résidentiel peuvent contribuer au développement de la convivialité. C'est le cas notamment de certains lieux qui jouent des fonctions importantes dans la vie quotidienne du quartier. Lors de l'analyse en groupe deux types de ces fonctions ont émergé dans les discussions : l'école et les commerces.

Au-delà de la question du niveau des écoles sur laquelle les discussions se sont longtemps attardées, on peut voir dans ces discussions différents commentaires sur la place de l'école dans le quartier et comment elle est vécue et perçue.

Arlette en parlant de l'école Vieille Montagne qui décrit une école « vivante », ouverte sur le quartier et surtout sur la dynamique de la place qui la borde ; une école qui cherche « à prendre l'air ». Ceci pour elle est partagé par la direction, les instituteurs et même les enfants. Si la question des classes et de l'apprentissage de savoir est importante, la pédagogie de l'école est dite pédagogie active. L'idée est que l'élève est lui-même acteur de son apprentissage, et que la transmission des savoirs se fait prioritairement par l'expérimentation, non l'explication et la démonstration. Ceci nécessite un rôle plus important à l'enseignement hors-classe et par suite une place plus importante au milieu dans lequel se trouve l'école. Ainsi l'école entretient

des liens forts avec son entourage direct notamment la place mais aussi le quartier. L'école multiplie les activités vers et pour le quartier. Ceci en fait un espace de rencontre et de contact notamment pour les parents des enfants.

Anne-Charline voit que la dynamique qui touche l'école Vieille Montagne touche en vérité les différentes écoles du quartier. Ces écoles ont de nombreux partenariats avec le secteur associatif et agissent sur leur quartier. Anne-Charline a elle-même travaillé avec ces écoles sur différentes thématiques dont la peinture sur le pont Bayard qu'elle a décrite dans le récit qu'elle a choisi de conter.

Mais face à l'enthousiasme d'Arlette et Anne-Charline les autres participants semblent plus sceptiques et n'ont pas la même image de l'école. Bien sûr le débat sur le niveau des écoles du quartier, sur lequel nous reviendrons plus loin, pèse sur la représentation que ceux-là se font de l'école. Toutefois, un autre aspect significatif émerge dans la remarque d'Aline : « Mes enfants je n'irai pas les mettre à l'école Bonne Nouvelle. J'ai les enfants de mes amis, ils ont deux ans et demi et trois ans et demi, et déjà ils ramènent des gros mots à la maison ». Là ce qui est contesté, ce n'est plus la qualité de l'éducation elle, mais la qualité morale de cette éducation et soupçonne la façon dont elle est administrée. Pour certains cette recherche d'ouverture, d'interaction avec le quartier, de convivialité pourrait cacher un risque de « vulgarité » pour leurs enfants.

Concernant les commerces, c'est surtout à leur manque qu'il est fait référence dans les discussions de l'analyse en groupe. On fait une amère comparaison entre un quartier où on retrouvait il y a quelques décennies des centaines de commerces et l'état actuel. Toutefois, ce n'est pas comme si les commerces n'existent plus à Saint-Léonard, ils sont toujours nombreux malgré les vitrines vides. En fait, ce qui est contesté par l'absence de commerces c'est diverses choses, qui ont toutes un impact sur la convivialité.

D'abord c'est une contestation des grandes surfaces, surtout l'ALDI et le DELHAIZE qui ont en quelque sorte participé à la ruine des petits commerces. Que ce soit Anne-Charline, Renée ou Arlette, elles se disent pour les petits commerces où on connaissait le commerçant et on lui parle, même si elles doivent payer plus leur produit. La représentation faite des petits commerces par les participantes est partagée par un grand nombre de chercheurs qui voient que les commerces jouent souvent dans les quartiers, une sorte de relai social qui rapproche et connecte les gens, fait passer des informations et même parfois rend de petits services. Certains commerçants jouent dans les quartiers le rôle de « public character » décrit par Jane Jacobs (1961). Leurs commerces sont des lieux de rencontres de gens du quartier pour qui ceux sont des points d'ancrage d'une sociabilité locale, et eux même participent activement dans la vie du quartier en participant à la création de la solidarité locale.

Un deuxième aspect contesté notamment par Arlette et Anne-Charline est le manque de contact humain. Il reste des commerces mais le rapport au client peut-être souvent froid. Pour cela par exemple Arlette fait des choix, elle va vers une banque et non une autre parce que la personne au comptoir est chaleureuse et communicante. Ce problème n'est pas attribué à une situation spécifique du quartier, mais selon Anne-Charline, c'est une situation sociale globale.

Un troisième aspect qui est bien significatif, c'est la multiplication de petits commerces tenus par des personnes d'origines étrangères qui reprennent les vieux commerces délaissés. Ainsi Renée prend difficilement le fait qu'ils « ont fleuri tout à coup ! ». Au-delà de son propos qui effleure la xénophobie<sup>5</sup>, ce que Renée conteste c'est deux choses. D'un côté, c'est l'absence de produits spécifiques qui sont la spécialité d'artisans belges. Son échange avec Eric sur les boulangeries est assez révélateur. Alors qu'Eric rappelle qu'il y a « des boulangeries un peu partout », elle n'en reconnaît que deux. En fait, les boulangeries tenues par des artisans d'origine belge et faisant une diversité de produit du terroir sont rares à Saint-Léonard. De l'autre côté, c'est la question de la langue. Dans un grand nombre de commerces tenus par des gens d'origines étrangères, ces derniers ne maîtrisent pas la langue et par suite ne peuvent jouer le rôle de relai social qui est quelque part recherché par Renée. Ainsi, au-delà de la dimension proprement économique à laquelle ils participent certainement, comme le rappelle Anne-Charline, ces commerces ne jouent pas actuellement le rôle social joué par leurs prédécesseurs.

Un type particulier de commerces est fortement lié à l'idée de convivialité : le café. En fait, Il est d'habitude un haut-lieu de sociabilité dans les quartiers populaires. C'est ici que beaucoup de l'interaction entre les voisins, notamment hommes, se fait. De même c'est un des lieux privilégiés de la « coffee society » qui se propage dans les quartiers connaissant une dynamique de gentrification. C'est dans ces lieux que les nouveaux installés retrouvent et redéfinissent des rapports le reste du quartier et développent les pratiques de la « néo-convivialité » (Lehman-Frisch, 2002).

À Saint-Léonard les cafés sont nombreux, ou du moins ressentis comme tels par les participants à l'analyse en groupe. Le café est une tradition dans ce quartier populaire à passé ouvrier. On en trouve de divers genres s'adressant à des clientèles différentes. Toutefois, une grande divergence oppose les participants, et notamment Arlette et Anne-Charline, quant à l'appréciation de ces cafés, ou du moins une partie d'entre eux.

Anne-Charline défend l'idée que les cafés de Saint-Léonard sont des lieux de convivialité, « ils font la vie du quartier ». Ils sont anciens et ont une tradition qui perdure. Arlette avance une tout autre description, notamment concernant les cafés au centre de la rue Saint-Léonard. Ce sont des lieux louches où les bagarres sont à répétition, on y retrouve devant toujours des attroupements de gens ivres, et si les locaux sont anciens les tenanciers eux changent continuellement. Elle « n'irait jamais jamais » là-bas. Cependant Arlette fait la différenciation avec les commerces qui sont du côté de la place Saint-Léonard ou au début de la rue Saint-Léonard, qu'elle trouve bien.

Le fait que les cafés soient, à quelques exceptions près, rue Saint-Léonard, et le fait que les « bons » cafés sont du côté de la place et le début de la rue rendent leur interaction avec les voisinages assez faible. Si les cafés participent à la convivialité du quartier, ils le sont pour des groupes spécifiques de la population.

---

<sup>5</sup>Qui pourtant n'est pas exactement le cas de cette participante qui entretient de bonnes relations avec ses voisins d'origines étrangères.



### 8.2.3 La convivialité par la fête

La fête est une des expressions les plus fortes de la convivialité. C'est une charge intense d'exaltations, d'expressions dans un rassemblement massif et tumultueux qui se « déploie pour le simple plaisir de se déployer » (Durkheim, 1960 dans Rinaudo & Al, 2007). Sa caractéristique centrale est qu'elle se déploie hors du cadre du quotidien. À l'opposé des divertissements qui s'inscrivent dans les pratiques quotidiennes, la fête vient en rupture. Elle investit les lieux et les temporalités, les détournent et utilise pour cela des symboles, pas forcément orchestrés et réglementés. C'est « une forme importante de citoyenneté et d'identifications collectives » (Rinaudo & Al, 2007).

À Saint-Léonard, la fête a des expressions multiples qui sont abordés comme un tout sous ce mot. On y parle du Carnaval, de Saint-Léonard en Couleurs, du Petit Marché Vert, du Marché de Noël et même de la Brocante. C'est un moment de rassemblement, de rencontre, de discussion. Comme le dit Arlette « il n'y a pas qu'une telle race, on est tous en train de parler de la même chose ».

Toutefois, si Arlette et Anne-Charline parlent longuement des festivités de Saint-Léonard, en faisant même des propositions pour les améliorer (Marché bio et marché artiste à la place Vivegnis, retour de la Brocante, activité rue Saint-Léonard), Eric et Renée restent silencieux. C'est Aline qui marque une note importante : « Ah le Carnaval ! j'ai encore loupé... il faut plus de publicité ». En fait si certains sont bien ancrés dans la dynamique des activités festives à Saint-Léonard, d'autres se sentent déconnectés. Cela en lui-même est assez problématique et remet en question la portée symbolique que les organisateurs de ces festivités essaient de mettre en avant : réunir les gens du quartier dans une activité conviviale qui rapproche.

On pourrait se demander si c'est une question de publicité, mais le fait est que la publicité se fait à travers des affiches qui sont repris dans un grand nombre de commerces dans le quartier. Les causes de cette déconnexion nous semblent autre part. Premièrement, Saint-Léonard est un quartier assez large et les activités festives s'y concentrent dans des lieux précis et depuis quelques années les mêmes. Ainsi, ces activités ne conquièrent pas tout l'espace public les rendant incontournables. De fait, une grande partie de la force des activités festives et leur capacité à faire masse est liée à leur capacité à aller au-delà des personnes qui s'étaient préparés pour y participer, et à toucher un grand nombre de gens qui les découvrent subitement et y participent. Deuxièmement, si certaines activités notamment celles faites sur Saint-Léonard ramènent des gens de l'extérieur du quartier, elles risquent par le même effet de devenir une festivity non pas du quartier, mais dans le quartier. Ces activités peuvent être conviviales pour ceux qui y participent mais les symboles qu'elles portent et les liens qu'elles tissent ne touchent pas forcément la convivialité au sein du quartier. Troisièmement, ces activités festives affichent un certains goûts et pratiques dans lesquels des portions de la population ne peuvent se retrouver.

### 8.2.4 Remarques

Si on reprend les définitions que donnent les deux dictionnaires Larousse et Robert du mot, on voit bien que la convivialité a incontestablement des liens forts avec la cohésion sociale. Selon Larousse, la convivialité est la « capacité d'une société à favoriser la tolérance et les échanges réciproques des personnes et des groupes qui la composent » ; alors que pour Robert elle représente « des rapports positifs entre les membres d'une même société, et s'apparente au partage d'un festin ». Nous pourrions ainsi comprendre la convivialité comme la construction et le maintien de rapports réciproques positifs dans une dynamique d'ouverture et de jovialité. Au niveau d'un quartier cette construction se fait de différentes façons et repose sur différentes dynamiques pour se maintenir. Nous avons choisi de nous intéresser particulièrement à cinq sujets qui ont rebondi dans les discussions de l'analyse en groupe et qui nous semblent les principales dynamiques pouvant contribuer à la convivialité dans un quartier : voisinage, écoles, commerces, cafés et fêtes.

Les rapports de voisinage sont toujours importants dans certaines rues à Saint-Léonard. Ils représentent des rapports importants de convivialité et contribuent au renforcement de la cohésion sociale dans le quartier en permettant à des individus de retrouver dans le corps social diverses ressources dont ils ont besoin ainsi qu'un ancrage affectif nécessaire qui le lie au lieu et la société locale. De même les écoles du quartier sont des espaces de tolérance, d'ouverture et de mixité et des lieux pour le développement de nouveaux rapports et liens notamment pour les primo-arrivants. À travers les activités festives qui y sont organisés, le quartier Saint-Léonard donne au niveau de la ville l'image d'un quartier jovial, tolérant, créatif et convivial. Par contre, Il est clair qu'un problème pèse actuellement sur la capacité des commerces et notamment des cafés de jouer un rôle significatif dans la convivialité du quartier Saint-Léonard.

Mais au-delà des différences sur la portée actuelle de ces dynamiques, si tous ces dynamiques sont toujours présentes à Saint-Léonard – certaines même dans une logique de développement et de renforcement (écoles, commerces) – elles ne touchent que de façon fragmentée les différents groupes et individus qui composent le quartier et par suite n'instituent que partiellement des liens de réciprocité entre eux.

Saint-Léonard est un quartier vivant où beaucoup d'activités, de dynamiques et d'expériences sont à l'œuvre. Toutefois, c'est le partage de l'expérience qui fait la réciprocité. D'où l'importance de créer des liens entre les différentes activités et expériences. Ceci est certainement difficile et pas évident puisque les différentes expériences sont en train de se développer à partir des valeurs différenciées de différents groupes : voisinages dissemblables, types d'usagers de cafés, organisateurs d'activités festives, types de tenanciers de commerces. Cependant nous pensons que c'est surtout les écoles, où on retrouve des profils très diversifiés, qui peuvent jouer un rôle important d'interaction entre les différents groupes et réseaux sociaux.

### 8.3 L'Autre et la cohésion sociale

La question de l'Autre est une question cruciale par rapport à la cohésion sociale. Le traitement de l'altérité est bel et bien un des principaux défis posés à celle-ci. Quelle cohésion entre des personnes qui se perçoivent comme différents, voire identifient les causes de leurs problèmes dans l'existence des Autres ?

### 8.3.1 Quel Autre ?

Le mot en lui-même n'est pas utilisé par les différents participants. Toutefois, à travers les différentes interventions, on peut observer la formation d'une catégorie aux contours flous comprenant aussi bien des personnes d'origines étrangères, des personnes marginalisées et des personnes aux pratiques déviantes voire délinquantes et violentes. À travers des tons différents allant de la condamnation à la compréhension, chacun en parle comme si c'était une entité clairement identifiable et reconnue pour que personne ne fasse l'effort de la définir.

Si clairement ces différents groupes ne font pas une unité, ils ont tous en commun d'être plus ou moins en porte-à-faux par rapport aux normes culturelles et sociales dominantes. Mais cette barrière entre ceux qui sont à l'intérieur et ceux qui sont à l'extérieur des normes est de natures différentes (culturelle, socioéconomique, générationnelle, juridique, éducationnelle, morale) et se trouve définie différemment par les participants selon leurs expériences et priorités. Ceci explique à notre avis beaucoup de l'ambivalence présente dans leurs propos.

Arlette, par exemple, se présente comme une personne ouverte à la diversité. Toutefois, elle attaque dans les mots les plus durs une catégorie de personnes qu'elle nomme les « jeunes roumains ». De même lorsqu'elle dit : « Je crois que le problème qu'il y a beaucoup de ces familles-là [pauvres immigrés] qui viennent acheter dans le quartier. ». C'est une ambivalence qu'on identifie dans les propos des différents participants. Mais en fait, ce qu'elle conteste chez eux ce n'est pas qu'ils sont d'origine étrangère, c'est plutôt leurs pratiques bruyantes (klaxonnement et attroupelement) et inciviles (ils jettent par terre) dans l'espace public qui la met en colère. Quant à la question du « problème » causé par l'installation massive de familles pauvres immigrés, elle reprend ici les propos d'Eric qui souligne que la question est une question « de proportions » « d'équilibrages », où c'est surtout les proportions de pauvreté – du moins plus que d'origine nationale – qui est à équilibrer avec d'autres profils de classe moyenne qu'il faut attirer.

Ce brouillage des registres paraît de la façon la plus forte dans les propos de Renée. Elle parle d'« assistés sociaux », de « pédophiles », ironise sur les « commerces ethniques » et se plaint que les jeunes immigrés parlent mal le français. En même temps elle défend avec virulence ses voisins qui sont de différentes origines (turcs, roumains, espagnols). Les propos d'Aline sont aussi ambiguës : « Je suis étrangère, mais ce sont les étrangers [qui agressent] ». C'est ensuite qu'on comprend qu'elle désigne une catégorie bien spécifique de jeunes personnes issus de familles d'origine étrangère qui ne vont pas à l'école et dont les parents ne prennent pas leurs responsabilités, ou dont les parents sont divorcés.

Le problème de ces glissements c'est qu'ils produisent des amalgames voire des stigmatisations envers des catégories de la population. Une stigmatisation pas forcément intentionnelle de la part des participants. Ils contribuent aussi à créer une catégorie repoussoir à laquelle il est facile d'amputer une bonne partie des problèmes du quartier. Un des problèmes de notre analyse en groupe c'est que des personnes répondant à ces descriptions n'ont pas pu assister à la séance. Leur parole aurait certainement aidé à témoigner et à aller plus loin dans l'analyse du discours des autres personnes.

### 8.3.2 L'Autre et les problèmes

On peut repérer dans le discours des participants deux niveaux de problèmes qu'ils lient directement ou indirectement à l'Autre.

Le problème le plus directement lié à l'existence de cette catégorie est sans doute celui de l'incivilité. Ces personnes, selon les participants, se trouvent dans la rue, font des attroupements, des tapages, jettent dans la rue et sont désobligeants, voire agressifs, à l'égard des passants. Les exemples cités par les participants sont nombreux. Dans certains cas, comme celui de destruction de la façade de l'agence bancaire, on passe même à la violence. Pourtant, les profils des personnes décrits comme auteurs de ces différentes formes d'incivilité sont très dissemblables. On a des « jeunes étrangers » qui font du tapage, des encore plus jeunes (10-13 ans) qui font des petits vols, des personnes marginalisées « qui ont ras le bol » qui se saoulent dans les cafés ou dans la rue, des dealers et des drogués qui utilisent Saint-Léonard comme une centralité et espace de passage entre les quartiers d'« Herstal et Sainte-Marguerite »<sup>6</sup>, voire encore des « pédophiles » et des malfaiteurs professionnels. C'est à la présence de ces personnes dans l'espace public qu'on attribue la malpropreté, la détérioration et le vandalisme de celui-ci ainsi que le sentiment latent d'insécurité.

Un autre problème serait le développement d'activités économiques illégales. Si le trafic de drogue entre dans cette catégorie, les participants parlent d'un très grand nombre d'activités illégales: commerce dans le noir, trafic de plaques de voitures, trafic de voitures volées, garages clandestins... Anne-Charline parle même des garages clandestins comme l'activité la plus présente à Saint-Léonard. On n'identifie pas de profils précis pour les personnes derrière ces activités. Mais, il n'est pas anodin que l'énumération de ces activités par les participants soit venue en parlant de personnes prises en charge par le CPAS. Ainsi ici aussi on passe rapidement du registre individuel du « petit à côté » dans le noir de personnes en grande difficulté pris en charge par le CPAS à celui de réseaux de trafics organisés avec d'importants chiffres d'affaires, nourrissant un amalgame entre les activités et les profils.

Un troisième problème, attribué à la présence de cet Autre dans le quartier, est la question des logements de faibles qualités. Ainsi comme le dit Arlette, le problème c'est les familles pauvres et immigrées qui s'installent massivement dans le quartier attirés par les prix bas et qui n'ont pas les moyens de conserver, encore moins restaurer leur logement. De même on parle de ces personnes pauvres qui s'installent en ménages individuels, en grand nombre à Saint-Léonard, louant des maisons reconverties en très petits studios. Toutefois, dans un quartier de primo-arrivants et où une partie de la population change constamment, cette situation touche un très grand nombre de ménages à la situation très diversifiée. Les aborder en bloc, comme c'est fait dans l'analyse en groupe, ne peut que renforcer l'amalgame tout en nourrissant cette catégorie éthérée où pourtant se mélangent les profils, l'Autre.

Mais plus important encore que ces problèmes, c'est à cet Autre qu'on pense quand on parle d'insécurité à Saint-Léonard et de la montée d'un sentiment de méfiance qui régie de plus en plus la relation entre un grand nombre d'individus avec leur quartier.

---

<sup>6</sup>Ayant le même profil que Saint-Léonard

Cette méfiance qui s'installe est une conséquence indirecte de l'existence de cette catégorie de gens. C'est moins ses actions réelles que ce qu'on peut supposer, à partir d'amalgames et stéréotypes, qu'elle pourrait être et faire qui est à l'origine de cette méfiance. Cette méfiance, selon Éric, « c'est la crise de la cohésion sociale [...] une méfiance latente qui s'installe en permanence. Alors comment voulez-vous aller vers les autres si vous avez peur vous-même ? ». Ce problème est un problème central du quartier, son présent et son futur. Sans la restauration de sentiments de confiance, on se retrouve devant une dynamique de repli. Les commentaires des participants soulignant qu'ils n'osent passer dans certains secteurs de leur quartier, notamment la rue Saint-Léonard, ainsi que les propos rapportés par Anne-Charline sur la façon dont certains jeunes perçoivent le quartier – un lieu à quitter où « c'est sûr qu'il y a des viols et qu'on enterre des enfants » – montrent que ces dynamiques sont déjà en cours et bien avancées.

### 8.3.3 Briser la méfiance

De Tocqueville et Hume à Putnam, Coleman et Fukuyama, nombreux sont les penseurs et les chercheurs qui ont mis l'accent sur l'importance primordiale de la confiance dans le développement social et économique des sociétés. Ainsi une société où des sentiments forts de confiance lient ses membres est une société qui serait capable d'un développement économique plus important dans un climat social apaisé. Le contraire conduirait à une situation de crise sociale continue, de marasme économique avec l'éventualité de montée de violences. La confiance est, en fait, le précieux mortier dans l'édifice du capital social. Mais comment générer de la confiance ?

La réponse est loin d'être simple et systématique. Comme le précise Putnam (1993), la présence de dynamiques favorisant le développement de sentiment de confiance et de capital social est le produit d'un long processus historique et peut difficilement être improvisée. Toutefois, certaines pistes sont identifiées par les chercheurs qui peuvent mener dans cette voie.

La première serait une logique d'unification des valeurs et des codes moraux. En effet le partage des mêmes valeurs est considéré comme une source importante de construction de la confiance (Coleman, 1990). Toutefois, dans les sociétés contemporaines, les valeurs de la tradition comme ceux de la modernité sont devant le défi de contextes de plus en plus complexes où ils perdent de leur sens et leur attrait. Il est rare de retrouver aujourd'hui notamment dans des contextes urbains des sociétés où il y a une large convergence sur un même registre de valeurs. Néanmoins, d'importantes institutions sont encore présentes et s'appuient pour et dans leur fonctionnement sur le maintien et le transfert d'un certain nombre de valeurs. C'est surtout le cas de l'école.

Cette stratégie d'unification des valeurs à travers l'école est caractéristique de l'expérience française. L'anecdote du ministre de l'éducation publique français Hyppolite Fortoul (1851-1856)<sup>7</sup> – sortant sa montre de sa poche et disant « maintenant on est en train d'expliquer aux étudiants de tous les lycées le même passage de Virgile » – en est une des expressions les plus poussées. La France a réussi via cette « machine de guerre culturelle » de

---

<sup>7</sup>Rapportée par Tait (2002)

briser la résistance de langues et cultures régionales à la domination de Paris et son État centralisateur. Bien sûr, ceci au prix de la perte d'une grande et riche diversité.

Aujourd'hui encore, en France comme dans beaucoup de pays on compte sur l'école pour être le vecteur d'« intégration » des populations immigrées. Par l'apprentissage de la langue et la culture du pays d'accueil, on s'attend à une « conformation » assurant l'« intégration » de ces populations. D'autres pays favorisent des approches plus subtiles encourageant ces populations à rejoindre les valeurs dominantes défendues par l'État en mettant en relief leurs bénéfices aux niveaux personnel et collectif. Toutefois, clairement, toutes ces approches sont de moins en moins efficaces, et cela pour de multiples raisons. Une des plus importantes de ces raisons c'est tout simplement que la société d'accueil est très souvent loin de se conformer elle-même, comme on l'a dit plus haut, à un seul et même bloc de valeurs.

Une autre logique de construction et de maintien de la confiance se ferait plutôt par le développement de logiques de réciprocité fonctionnelle entre les différents individus et groupes (Coleman, 1990). C'est le fonctionnement de cette réciprocité qui dans la logique du capital social va renforcer les liens entre les partenaires de la coopération et produire de la confiance. La dynamique de la réciprocité et de la confiance est une dynamique qui se renforce par elle-même, chaque réciprocité réussie incite à une plus grande confiance et à un engagement dans un rapport de réciprocité plus important, et inversement la confiance diminue avec l'échec de la coopération (Putnam, 1993, 2000). Putnam a poussé cette idée en soulignant que l'implication des habitants dans un rapport de réciprocité avec leurs voisins renforce la confiance entre eux qui va à son tour permettre le développement de l'« engagement civique » de ces gens pour leur communauté.

C'est notamment à travers les programmes de la « troisième voie » défendue par Anthony Giddens (1998) et portée par les gouvernements de Tony Blair au Royaume-Uni que les travaux sur le capital social et la construction de la confiance voient leur adoption en politiques notamment au niveau local. Cette politique des « communities » cherchait à transformer les quartiers et les villes en communautés vivantes. Elle repose sur plusieurs principes. Le plus important c'est assurer une dynamique d'engagement de la population dans la chose publique à travers la participation à la prise de décision concernant l'action publique mais aussi et surtout à travers le développement de projets dans la localité, en partenariat avec le public ou non. Un autre point fort de cette politique c'est l'appui à l'associatif local en vue d'y drainer la population et renforcer son engagement pour sa localité. Un troisième point est le développement des actions économiques locales basées sur les petits investissements et la force des réseaux locaux. Un quatrième point d'importance pour nous est le développement de la mixité aussi bien sociale que fonctionnelle des quartiers. Globalement, ces politiques sont considérées comme certaines des principales réussites des gouvernements Blair. Au-delà de l'expérience britannique, les dynamiques de développement local où on cherche à mettre en place un projet qui serait porté en commun par les différents acteurs vont aussi souvent dans ce sens et est fréquemment influencée par les travaux sur le capital social et la confiance.

La troisième entrée est celle du « droit » notamment le « droit à la ville ». Ici on est dans une lecture qui se refuse de voir dans les rapports sociaux de réciprocité des rapports d'égalité ou d'équité, et souligne les logiques de domination qui y sont souvent à l'œuvre. Pour ces auteurs un passage par le détour du concept de « droit » est nécessaire sur le chemin de la création de la confiance. Dans cette perspective, la confiance dans les individus et les groupes se fait via une contractualisation avec l'ensemble de la société et non dans un rapport direct. C'est l'assurance de chacun du respect et de

l'accès à ses droits, notamment ses droits fondamentaux, qui est perçue comme une garantie qui permet de générer de la confiance entre les membres de la société. La force des institutions qui puissent faire respecter ces droits est essentielle dans ce cas.

Cette démarche se base sur une reconnaissance des spécificités des groupes et le travail pour le renforcement de leur accessibilité à leurs droits (Jouve, 2005). La reconnaissance des spécificités et son acceptation sont la base de ce qu'on appelle communément la tolérance. La tolérance autre le domaine stricte du droit, touche aussi un autre aspect d'importance pour tout groupe, celui de son accès à l'espace public et ses usages. La présence dans l'espace public et la capacité d'y faire ses pratiques est pour les personnes et les groupes qui se sentent marginalisés ou exclus un premier pas vers l'inclusion. De fait, nombreux sont les auteurs (Madanipour, 2003 ; Benhabib, 1996) qui soutiennent le besoin de dépasser l'idée de l'espace public comme espace de formation de consensus pour aller vers l'espace public comme espace d'expérimentation de la différence.

Quant à l'accessibilité aux droits c'est un devoir que l'État est sensé assurer. Cependant, c'est aussi une responsabilité aussi de la société civile et des groupes exclus eux-mêmes qui pour certains auteurs doivent chercher à se mobiliser et s'organiser pour s'assurer l'accès à leurs droits (Friedmann 1992, Davidoff, 1965). Et c'est à travers les espaces démocratiques locaux que ces acteurs peuvent faire pression pour accéder à leurs droits (Jouve, 2005). C'est la transparence et le bon fonctionnement de ces espaces démocratiques locaux qui est la principale source de confiance dans le système et par suite dans la société.

Quand on entend la majorité des participants, c'est surtout dans la première entrée qu'on peut classer leurs propos quand ils proposent des solutions pour faire face aux problèmes de la cohésion sociale dans le quartier. Ainsi pour Éric « il faut faire face à l'incivilité, il faut sévir, éduquer les gens », il faut verbaliser et « beaucoup plus ». Pour Aline il faudrait « sensibiliser les enfants dans les écoles de notre quartier » aux questions de civisme. Elle va même jusqu'à demander de sanctionner « les propriétaires qui font louer leurs appartements à n'importe qui ». De façon assez révélatrice, pour reconnaître le « n'importe qui » Aline propose de se fier à l'instinct des propriétaires (« Il y a des gens dès qu'ils se pointent à la porte on sait que ce n'est un sérieux [...] Les propriétaires ils savent »).

C'est via le maintien de l'ordre public qu'on pense principalement changer les choses. Que ce soit via la police, l'école ou simplement l'exclusion, on cherche à imposer aux Autres habitants du quartier des codes de conduites et de valeurs. Tous les participants, sauf Anne-Charline, insistent fortement sur une présence plus importante des agents de la police, perçue comme absente. Ils spécifient différents lieux et différents horaires de la journée qu'il est impératif de couvrir.

La question des écoles et la controverse sur leurs niveaux et moyens d'action sont au centre de plusieurs échanges pendant l'analyse en groupe. Comme précisé dans le paragraphe 7.2.2, elles ne font pas l'unanimité. Ainsi, encore une fois, un échange prend place entre Anne-Charline et Aline car la première a souligné que la sensibilisation des enfants aux questions de civisme et de propreté est déjà un fait quotidien dans les écoles. Aline s'attend à ce que les écoles en fassent plus et transforment la question de la sensibilisation en « question extraordinaire », alors qu'Anne-Charline voit les limites de l'approche, puisque les enseignants n'arrivent pas à faire plus avec leurs moyens et temps accordés.

L'exclusion de ces Autres indésirables en les coupant de l'accès au logement semblerait difficilement réalisable à Saint-Léonard. D'abord, une bonne partie de l'économie de ce quartier repose sur le marché locatif de logement visant ces personnes. Des maisons sont converties en studios exprès pour cibler le marché qu'ils représentent. D'autre part, l'élasticité de la catégorie des Autres impliqués par la proposition d'Aline la rend encore plus improbable.

On entend aussi dans les propos des participants quelques uns qui se rapportent à la seconde entrée. C'est notamment le cas d'Éric. Éric voit une nécessité urgente d'agir de façon plus importante et holiste sur le quartier pour le « rééquilibrer » en ramenant une population de classe moyenne et favoriser la mixité. C'est la condition aussi bien de la stabilisation de l'ordre public dans le quartier que de son développement économique. On ne peut répondre à une question structurale comme le changement du profil des habitants qu'avec des mesures du même ordre. L'idée est qu'avec un taux important de populations de classe moyenne qui se fendent dans les différents lieux du quartier, on redynamise ces différents lieux, et plus important, on développe des liens basés sur la solidarité locale avec les autres classes sociales. Pour cela, Éric est pour plus d'aide aux gens qui sont prêts à acheter une maison, la rénover et l'habiter. Il pense que pour cette dynamique, il suffit de « peu de choses ». Beaucoup de gens apprécient le quartier et il faut les encourager à s'y installer en le sécurisant et via quelques primes. Un logique de marketing urbain même serait bienvenue dans ce cadre.

Toutefois, nous pensons que cette approche bien que prometteuse a aussi ses limites. Au fond, si ce n'est pour une présence policière plus importante, les autres propositions défendues par Éric, notamment les primes et le marketing urbain, sont en différents aspects en application depuis la mise en place de la ZIP-QI et du projet de rénovation urbaine du quartier. Il est vrai que les primes actuelles couvrent les travaux de rénovation et non pour l'achat d'une nouvelle maison comme propose Éric, mais il est peu probable qu'une aide directe à l'acquisition ramène un changement dramatique dans la dynamique actuelle. Les classes moyennes qui s'installent actuellement dans le quartier ont d'une façon ou d'une autre transcendé les représentations négatives lourdes associées à ce quartier au niveau de l'agglomération. Ceux sont plutôt des jeunes ménages qui cherchent à profiter du dénivellement des prix de l'immobilier et des autres caractéristiques du quartier. Certains s'engagent même fortement dans la vie du quartier. Ceci n'est pas forcément le cas des classes moyennes du côté des quais dont la grande majorité, à l'exemple d'Aline, cherche à se démarquer du quartier.

Éric utilise la rhétorique du « rééquilibrage » et de la mixité pour défendre une stratégie d'attraction à l'intention des classes moyennes. Toutefois, on peut bien se demander si vraiment une présence plus importante de ces classes moyennes et la mixité pourraient se traduire en développement des liens de réciprocité et de solidarité avec le reste de la population. Lehman-Frisch (2007) parle de cas de quartiers où l'arrivée de cette nouvelle classe moyenne n'a pas suscité une situation de tension ; tout au contraire, cette classe moyenne en cherchant à conserver le caractère populaire du quartier qu'elle a choisie s'implique d'avantage pour la population du quartier.

À Saint-Léonard, on observe l'implantation de cette nouvelle classe moyenne, sans, on pense encore, qu'on puisse parler que ponctuellement au niveau du quartier de dynamiques d'embourgeoisement. Une bonne partie de ces nouveaux installés s'implique dans les questions de leur quartier. Toutefois, on peut bien dire qu'ils évoluent dans leur quotidien et dans leurs usages des espaces du quartier dans une sphère assez définie assez étanche par rapport à une bonne partie des autres profils sociaux habitant le quartier. On est dans une logique d'acceptation de l'Autre, de sa présence et de ses



usages sans pour autant développer de liens solides de réciprocités avec lui. Ceci est d'ailleurs autant plus difficile dans un quartier de primo-arrivants où la population change continuellement.

D'autre part, la logique de réciprocité bâtie sur le lien fonctionnel local autour d'un projet a aussi ses limites. Pour participer à cette réciprocité, il faut avoir quelque chose à offrir qui puisse intéresser les autres et valoriser la personne ayant cette ressource dans le réseau d'action. Or, la grande majorité des profils qui constituent cet Autre est faite de personnes marginalisées, fragilisées avec peu de ressources qui puissent servir dans la dynamique d'un tel projet de développement local.

Il est intéressant de voir que les participants n'ont pas proposé des actions qui vont dans le cadre de la troisième entrée. Ceci est d'autant plus remarquable que Saint-Léonard est considéré comme un quartier où les services publics et associatifs visant le soutien de populations fragilisées et leurs accès à leur droit sont assez nombreux. En fait, aucun participant n'a identifié un lien explicite entre le développement de l'associatif et la cohésion sociale à Saint-Léonard. Ceci pour nous est un élément très significatif sur lequel nous reviendrons plus loin.

Seules les propositions en rapport avec les actions festives dans le quartier peuvent être rapportées à cette entrée, notamment depuis l'idée reconnaissance de la diversité des usages dans l'espace public. Seulement, il faut noter deux choses sur ce point. Premièrement, il ne faut pas oublier que ces actions festives sont comme on l'a dit plus haut des extra-temporalités, dans le sens où se sont des faits d'exception et non la règle. Il est significatif que les thèmes de ces festivités visent le rassemblement de la diversité, attestant comme le soulignent (Rinaudo & Al, 2007) de l'importance de ces thèmes pour le quartier. On cherche à travers ces actions l'ouverture et l'expression de la multiculturalité. Les organisateurs s'attendent que les gens avancent lors de ces fêtes les spécificités de leurs cultures pour enrichir l'échange et la compréhension mutuelle. Toutefois, le risque réel de tomber dans le folklorisme, notamment pour les relations de l'altérité des origines, ou des clichés, pour les autres altérités, sont bien là. Deuxièmement, il nous semble significatif que l'Autre est accepté tant qu'il s'inscrit dans cette sphère qu'on appelle ici folklorique et beaucoup moins dans ses comportements quotidiens dans l'espace public qui ont fait l'objet d'importantes condamnations de la part des participants tout le long de l'analyse en groupe.

#### 8.3.4 Remarques

Le rapport aux autres est un rapport existentiel très important pour les humains. Comme le dit Sartre (2004) « au fond, nous usons de connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donnés, de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet je suis en enfer. ». C'est la difficulté du rapport à l'Autre. D'un côté on cherche de s'en démarquer pour s'affirmer soi-même de l'autre c'est dans et à travers ses yeux qu'on s'observe soi-même.

Dans un quartier populaire et dense comme Saint-Léonard, la proximité entre ces Autres si différents – âge, situation socioéconomique, origines, orientations sexuelles, politiques – est un élément qui complique encore plus les rapports entre ces Autres. Cette proximité peut être autant mal vécue qu'elle rapproche des personnes qui souvent pour s'affirmer cherchent à se démarquer de ces Autres qui l'entourent et avoir leur place dans l'espace public et les institutions. Comme le dit Wilton (1998) « What produces anxiety is an encounter in a place with people who don't appear to belong. Yet, the reaction we experience is not just because people are different and out-of-place. It derives from the fear that they may not be different enough ».

En quelque sorte, ceci nous semble la raison de la fuite des classes moyennes conventionnelles qui comme le dit Éric se sont retrouvées dans les écoles avec des enfants de gens desquels ils cherchent à se démarquer. Cette démarcation étant difficile dans le quartier, ces classes moyennes ont commencé à quitter le quartier.

C'est la gestion de cette distance sociale et physique qui ressort comme le cœur du débat sur la cohésion sociale parmi les participants de l'analyse en groupe : Quelle est la bonne distance pour que les différents profils puissent trouver leur « place » distincte dans le quartier ? La domination de profils de classes moyennes qui ne trouvent plus leurs « lieux » dans le quartier – « leurs » commerces, voisinages, cafés, sociabilités – avec Aline Renée et Éric a poussé la discussion de l'analyse en groupe et l'identification de la cohésion sociale par ces thèmes. Cependant, nous pensons que la présence des participants aux profils qui s'inscrivent dans la catégorie Autres autour de la table aurait donné une autre teneur aux discussions et fait émerger d'autres thématiques.

Dans le cas du quartier Saint-Léonard, il nous semble fort difficile de contrer ce sentiment de méfiance, chez les personnes qui le ressentent aussi fortement, et cela pour deux raisons. D'abord, ces personnes – assez représentatives d'une partie non négligeable de la population du quartier – sont en train de faire d'importants amalgames concernant les registres, les profils et les pratiques qui nourrissent cette méfiance. Ceci rend le « danger » que représentent les Autres toujours plus important et omniprésent qu'il ne l'est vraiment. Deuxième, et c'est le plus important, la densité, la proximité, la situation socioéconomique et la morphologie même du quartier s'accordent difficilement avec la possibilité d'émergence de voisinages, de services et d'équipements où les normes conventionnelles des classes moyennes y seront la référence. Au contraire, si des classes moyennes reviennent aujourd'hui vers le quartier c'est dans une logique assumée d'acceptation, voire de recherche, de la mixité dans les différents lieux de vie du quartier.

## 8.4 Conclusions

L'analyse en groupe nous semble, après cette première application à la cohésion sociale à Saint-Léonard, certainement une méthode assez intéressante pour investiguer de façon qualitative des thématiques basées sur l'évolution des rapports sociaux.

Elle a permis à partir d'une approche heuristique de reconstituer les logiques qui structurent les représentations de la cohésion sociale chez des représentants de différentes catégories de la population à Saint-Léonard. Derrière cohésion sociale les différents participants mettent différentes thématiques et idées. Cette grande diversité des thématiques qui ont émergé est en soi révélatrice. Ce n'est pas que la discussion a dérapé sur d'autres sujets, c'est en fait la complexité du sujet traité et la multiplicité des entrées possibles pour l'aborder. Mais c'est aussi la diversité des profils présents et de l'ancrage de leurs expériences.

En fait, chaque participant a tenté de reconstruire la cohésion sociale à partir de son expérience propre – ce qui en soi représente un point de succès de cette analyse en groupe. Ceci transparait des sujets que chacun met à la table ou auxquels il participe. Les vides et pleins du tableau (partie 6) sont assez expressifs. Cette richesse des thématiques abordées nous a permis de questionner dans notre analyse la pertinence de ces entrées pour définir et comprendre la cohésion, et plus important, les enjeux qui se cachent pour les participants et pour nous-mêmes derrière ce terme.

Bien sûr, des thématiques ont pris le devant sur d'autres. C'est notamment celles tournant autour de l'insécurité, les incivilités et tout ce qui alimente ce sentiment de « méfiance » qui – on est d'accord avec Éric – est au cœur de la crise de cohésion sociale à Saint-Léonard. Mais ce que cette analyse en groupe a permis aussi c'est d'aller au-delà de ce constat pour saisir deux choses.

D'une part, on peut voir que d'autres thématiques ont un rôle aussi structurant dans l'évolution de la cohésion sociale à Saint-Léonard et qui sont rarement mis en avant sont identifiées ici. C'est par exemple le cas de la thématique du logement ou encore la définition du périmètre du quartier et ses parties. D'autre part, on peut bien voir que pour une bonne partie de la population le vrai malaise va au-delà de la méfiance pour questionner le futur du quartier et leur place dans celui-ci. Doit-on « fuir » ? Se replier sur son voisinage ? Ou sur son domicile ? Doit-on aller pour une politique de rénovation urbaine plus volontariste et agressive pour le changer ?

Les représentants des anciennes valeurs dominantes ont perdu « la rue ». Dans une culture avec une longue tradition d'attachement à l'espace public et sa place centrale dans la sociabilité et le politique, ceci est une perte symbolique de taille vécue amèrement. Par contre la position d'autres participantes avec des profils plus engagés et aux valeurs plus alternatives est tout à fait différente. Le quartier pour elles est en métamorphose positive où les forces vives s'engagent et agissent ensemble pour l'améliorer. Le quartier est clairement vécu à partir d'un schéma où la question culturelle prend le devant. C'est que aujourd'hui le quartier est aujourd'hui surtout résidentiel et ne représente pas des enjeux économiques de taille qui sont aujourd'hui axés sur d'autres lieux dans l'agglomération. On est dans la logique de ce que Anthony Giddens appelle les « politics of life » et qu'il oppose au « politics of emancipation », politiques traditionnelles axées sur les thèmes de l'égalité.

Malgré leur importance indéniable, les questions des politiques de la vie ne sont à même de répondre à des questions de taille dans la cohésion sociale nécessaires pour la stabilisation et le développement d'un territoire. Les politiques de la vie peuvent mener à des logiques de reconnaissance, de dialogue et de tolérance. Toutefois, en restant hors de la sphère des politiques d'émancipation, notamment en termes d'accès aux droits politiques et socioéconomiques et de politiques de développement, les politiques de la vie ne peuvent seules réussir l'accessibilité des individus, groupes ou territoires à des ressources qui leur garantissent leur bien-être. Ce déplacement de perspective dominant aujourd'hui au niveau de beaucoup de sociétés de pays développés et qu'on a vécu l'écho dans cette analyse en groupe explique à notre avis la fragilité des « solutions » proposées et leurs capacités réelles à introduire un changement à Saint-Léonard.

Il se peut que les participants ont trouvé qu'il est clair que les habitants sont difficilement en mesure d'introduire eux-mêmes des changements structuraux, et par suite n'ont pas avancé des « solutions » basées sur l'action citoyenne. Toutefois, il est assez surprenant comme on a dit plus haut que les acteurs associatifs soient totalement absents de leurs discours. Ceci pose pour nous la question de l'impact réel de tous ces dispositifs associatifs ancrés dans le quartier. Elle pose aussi au niveau méthodologique la pertinence de notre hypothèse défendant l'organisation de deux analyses en groupe un avec les usagers et les habitants et un autre avec les représentants des dispositifs associatifs et publics.

Nous maintenons cependant après la rédaction de ce premier rapport la pertinence de cette approche. En fait, nous pensons toujours que les deux groupes représentent deux dynamiques différentes, chacune avec des questionnements et résultats attendus assez différents. Le but de cette première analyse en groupe est de saisir les constructions que font différents représentants de groupes de la population de Saint-Léonard des problématiques de la cohésion sociale. Le but du second est de penser les réponses avancées par les dispositifs en place, poser les questions de leurs fonctionnements et pertinences par rapport à la cohésion sociale. Le fait que l'associatif est absent dans le discours des participants du premier groupe nous poussera dans le rapport du second analyse en groupe à confronter ses propres constructions des problématiques de la cohésion à celles du premier groupe, et à questionner la pertinence de ses actions par rapport aux inquiétudes de la population et ses propres objectifs.

## 9 Bibliographie

- Akrich M, Callon M & Latour B. (2006). *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, Presse de l'École des Mines, Paris, 303p.
- Benhabib S. (1996). *Democracy and difference : Contesting the boundaries of the political*, Princeton University Press, Princeton, 373p.
- Chan J, To Ho-Pong & Chan E. (2006). « Reconsidering social cohesion : Developing a definition and analytic framework for empirical research », In *Social indicators research*, Vol. 75, No. 2, pp. 273-302
- Coleman J. (1990). *Foundations of Social Theory*, Harvard University Press, Etats-Unis, 1014p.
- Davidoff P. (1965). « Advocacy and pluralism in planning », In *Journal of American Institute of Planners*, Vol. 31, No. 4, pp. 331-338
- Friedmann J. (1992) *Empowerment : the politics of alternative development*, Wiley-Blackwell, Malden, 208p.
- Guiddens A. (1998). *The Third Way : the renewal of social democracy*, Polity Press, Malden, 176p.
- Henning C. & Lieberg M. (1996), « Strong ties or weak ties ? Neighborhood networks in new perspectives », In *Scandinavian Housing and Planning Research*, Vol. 13, pp. 3-26
- Jacobs J. (1961). *The death and life of great american cities*, Random House, New York, 458 p.
- Jouve B. (2005). « La démocratie en métropole : gouvernance, participation et citoyenneté », In *Revue française des sciences politiques*, Vol. 55, No. 2, pp. 317-337
- Kearns A. & Forrest R. (2000), « Social Cohesion and Multi-level Urban Governance », In *Urban Studies*, Vol. 37, No. 5-6, pp. 995-1017
- Latour B. (2007). *Reassembling the social : an introduction to actor-network theory*, Oxford University Press, 328p.
- Lehman-Frisch S. (2002). « 'Like a village'. Les habitants et leur rue commerçante à Noe Valley, un quartier gentrifié de San Francisco », In *Espaces et Sociétés*, No. 108-109, pp. 47-69
- Lehman-Frisch S., Berry-Chikhaoui I., Capron G. & Vidal D. (2007). « Voisiner », In Dorier-Apprill E. & Gervais-Lambony P., *Vies citadines*, pp. 59-80

Madanipour A. (2003). *Public and Private Spaces of the City*, Routledge, New York, 240p.

Putnam R. (2001). *Bowling Alone : The collapse and revival of American community*, Simon & Shuster, New York, 544p.

Putnam R., Leonardi R. & Nanetti R. (1994). *Making democracy work : Civic traditions in modern Italy*, Princeton University Press, Chichester, 258p.

Rinaudo C, Baby-Collin V., Cunin E., Dorier-Apprill E. & Grésillon B. (2007), « Fêter », In Dorier-Apprill E. & Gervais-Lambony P., *Vies citadines*, pp. 171-190

Sartre J-P (2004). *Huis-Clos*, Gallimard, Paris, 256p.

Tait M. (2002). Room for Manœuvre ? « An Actor-network study of central-local relation in development plan-making », In *Planning Theory and Practice*, Vol 3, No 1, pp. 69-85

Van Campenhoudt L., Chaumont J-M et Franssen A (2005). *La méthode d'analyse en groupe, application aux phénomènes sociaux*, Dunod, Paris, 215p.

Wilton R.D. (1998). The constitution of exclusion : space and psyche in landscapes of exclusion, In *Geoforum*, No. 29, pp. 173-185